This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR
INSTITUTION

Bequeathed
by Professor
VIVIENNE
MYLNE

MYLNE 360

OXFORD
1992

Jas: Bradley
N° 3

L'ORPHELINE ANGLOISE,

OU

HISTOIRE

DE

CHARLOTTE SUMMERS,

*Imitée de l'Anglois de M. N****.*

Par Mr. de la PLACE.

TOME TROISIEME.

A PARIS,
Chez les Libraires associés.

M. DCC. LXVI.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
14 SEP 1992
OXFORD

L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS.

CHAPITRE V.

Départ de Miss Summers *pour Londres.*

CHarlotte, conformément à ſon premier plan, comptoit partir par le Coche de *Cowan-gathbury*; mais *Sir Worthy* ne put y conſentir : il voulut que ſa Chaiſe la conduiſît à vingt milles de-là chez un Gentilhomme de ſes amis, dont la maiſon avoiſinoit le grand chemin de la Capitale, & d'où *Miſs Summers* pût, avec plus de ſûreté, prendre le Coche, que ſi elle l'eût pris à *Cowan-gathbury*, où ſon hiſtoire,

en qualité de *Miſs Sally*, étoit publique; & qui de-là, par le moyen de ſes compagnons de voyage, eut pu tranſpirer juſqu'à Londres, & lui cauſer quelque chagrin.

Le jour du départ arrivé, la bonne *Milady*, ſans en rien dire, après avoir fait remplir un porte-manteau de hardes & de linge, & du petit paquet que *Charlotte* avoit rapporté de chez le Fermier, donna ordre au Laquais qui devoit la ſuivre juſqu'à ce qu'il la vit dans le Coche, d'avoir grand ſoin qu'il ne fût pas ouvert par cette fille. Les adieux entre les trois femmes furent tendres & ſinceres; les regrets d'une part, la reconnoiſſance de l'autre, ſembloient ne devoir pas avoir de fin. Quand on a le cœur bon, c'eſt l'ordinaire; & *Sir Worthy* lui-même, en donnant la main à *Charlotte* pour monter dans la Chaiſe, pleura preſqu'autant que les autres. Il la pria pourtant de vouloir bien ne pas trouver mauvais qu'il la chargeât d'une lettre pour un de ſes correſpondants de Londres, auquel il étoit, diſoit-il, néceſſaire qu'elle fût ſûrement rendue auſſitôt après ſon arrivée.

Charlotte, en recevant la lettre, l'aſſura du plaiſir qu'elle auroit à remplir ſes ordres, & la Chaiſe partit.

Miſs Summers, ainſi que bien d'honnêtes gens, dont les qualités du cœur ſont

pourtant quelque part célébrées, ne chercha point pour ce qu'on appelle *secouer son ennui*, à passer en revue les ridicules, les foiblesses & les miseres de ses Hôtes. Elle avoit cependant l'œil & le tact tout aussi fins que bien des gens, à qui ce seul mérite tient presqu'aujourd'hui lieu de *fonds* dans certaines sociétés; gens disant peu, parlant beaucoup, ou parlant peu, pensant bien moins encore; gens, en un mot, dont l'*Horace* de notre siecle ne s'est que trop attiré le ressentiment implacable, en les définissant, *linx dans le rien, taupes dans le réel*.... Non, cher Lecteur, notre *Charlotte*, une fois prise par le cœur, pardonnoit tout à l'esprit du prochain; & dût-elle être encore dix fois plus triste, se seroit crue un monstre, si, forcée de quitter quelqu'un qui l'avoit obligée, elle eut pour calmer son chagrin, & s'alléger du poids d'une reconnoissace légitime,

Calculé les défauts & soustrait les vertus.

Triste, mais sans douleur, uniquement touchée d'être forcée de s'éloigner d'une société aimable, dont les bienfaits, loin d'être un fardeau pour son cœur, ajoutoient encore à sa gratitude; *Miss Summers*, plongée dans une douce rêverie, marchoit depuis une heure, sans songer qu'elle fut en route, lorsqu'un cahot de la voiture qui

fit tomber la lettre qu'elle avoit encore à la main, lui donna lieu d'appercevoir qu'elle étoit ſous cachet volant.

Elle en induiſit avec vraiſemblance, que s'agiſſant ſans doute ici d'une ſimple lettre de recommandation, de la part de ſon Hôte à quelque ami particulier de Londres, l'intention de *Sir Worthy* étoit qu'elle la lût. Mais de quel ſentiment ſon cœur ne fut-il pas ſaiſi, lorſque l'ayant ouverte, elle y vit un billet de vingt-cinq livres ſterlings, payable à l'ordre de *Miſs Sally* par M. C***, Banquier à Londres.

Le préſent en lui-même n'avoit rien qui dut trop émouvoir *Charlotte* : ſon déſintéreſſement eſt connu; mais la façon noble & polie dont un bienfait de cette conſéquence étoit accompagné, rehauſſoit tellement ſa valeur aux yeux de la reconnoiſſante *Miſs*, qu'elle s'en crut doublement obligée envers ſon eſtimable bienfaiteur.

Les réflexions, qui naturellement naquirent de ce petit événement, ſur les ſecours viſibles qu'elle avoit déjà reçus de la Providence dans les dangers auxquels elle avoit été expoſée; l'idée de n'avoir dû la connoiſſance de *Sir Worthy*, & l'amitié dont l'honoroit cette famille reſpectable, qu'aux efforts même qu'avoit fait la malignité de ſes ennemis pour la perdre, tout confirma de nouveau *Miſs Summers* dans

ſes vertueuſes réſolutions, dans l'eſpoir conſolant de voir un jour ſes infortunes terminées par un ſuccès heureux, & rendit ſon voyage auſſi tranquille qu'agréable.

Elle arriva le ſoir même chez l'ami de *Sir Worthy*, qui la reçut comme elle put le deſirer. On arrêta ſa place au Coche, dont par haſard la compagnie étoit bien compoſée ; *Charlotte* enfin, ſans accident, ſe vit rendue à Londres.

CHAPITRE VI.

Nouveau genre de vie.

COmme *Lady Worthy*, malgré la force de ſes recommandations, ſavoit que *Charlotte* ne pouvoit entrer chez *Lady Davis* qu'environ quinze jours après ſon arrivée à Londres, elle avoit eu ſoin de la pourvoir d'une lettre pour une vieille connoiſſance, qu'on appelloit *Miſtris Morrice*, veuve grave, & de mœurs connues, chez qui cette Dame & les ſiens avoient coutume de loger lorſqu'ils alloient à Londres, qu'elle prioit très-inſtamment de recevoir & de loger la jeune *Miſs*, & d'avoir des égards pour elle pendant le peu de temps qu'elle avoit à reſter dans ſa maiſon.

Miſs Summers, en deſcendant du Coche, n'eut rien de plus preſſé que de faire appeller un Fiacre, & d'aller chercher cette veuve, qui, ſur la terre de *Milady*, la reçut avec beaucoup de politeſſe, en témoignant pourtant bien du regret, attendu le monde qu'elle avoit alors, de ne pouvoir lui donner une chambre dans la maiſon; mais en l'aſſurant qu'elle alloit faire en ſorte d'en trouver une dans ſon voiſinage, & en lui promettant tous les ſervices, qui, hors ce point, pourroient dépendre d'elle. Sa ſervante en effet fut dépêchée au même inſtant pour deux ou trois endroits de ſa connoiſſance; mais où tous les appartements ſe trouverent également occupés: ce qui chagrina fort *Charlotte*, & d'autant plus que la nuit approchoit, & qu'elle étoit déterminée à ne coucher que dans une maiſon dont *Miſtris Morrice* pût répondre.

Le retour de la ſervante, qu'on avoit encore renvoyée ſans ſuccès en dix autres endroits du quartier, augmentoit l'embarras de la veuve, & déſeſpéroit *Miſs Summers*, lorſque cette fille vive & très-enjouée de ſon naturel: Eh! pourquoi tant chercher, s'écria-t-elle, j'oubliois qu'à deux pas d'ici nous avons une Dame, où *Miſs Sally* (car c'étoit le nom que *Charlotte* avoit voulu garder) peut être, & tout au mieux reçue. C'eſt un *ſecond* très-propre,

ce ſont d'honnêtes gens, dont je réponds ; car ma couſine y ſert depuis deux ans ; & ſi l'on veut, c'eſt une affaire faite dans l'inſtant.

Je voudrois, répondit *Miſs Summers*, que ces gens-là fuſſent un peu mieux connûs de Madame : les étrangers, à ce qu'on dit, ne ſauroient être ici trop circonſpects. Vous avez bien raiſon, Mademoiſelle, répondit la maîtreſſe, on n'y ſauroit trop être ſur ſes gardes ; mais cette fille m'eſt connue, je garantis ſa probité : elle me ſert depuis long-temps, & n'oſeroit m'indiquer un endroit où vous riſquaſſiez de n'être pas en ſûreté. Il s'agit au fond d'une nuit ou deux, en attendant que je trouve à vous mettre ailleurs, ſi par haſard vous n'étiez pas bien là.

Charlotte alors n'ayant rien à répondre, la ſervante partit, arrêta le logement, & *Miſtris Morrice*, qui fut aſſez polie pour accompagner l'Étrangere, la recommanda fortement à l'Hôteſſe, & lui ſouhaita le bon ſoir.

Miſtris Waller, (c'eſt le nom de l'Hôteſſe) avoit l'air d'une bonne femme de ménage, qui, dès le premier coup d'œil, prit *Charlotte*, ou plutôt *Miſs Sally*, en amitié, & la combla d'attentions. Elle appella ſa fille, jeune perſonne aſſez jolie, & qui portoit ſur le viſage un caractere d'in-

nocence & de candeur ſi prévenant pour elle, que *Miſs*, à l'inſtant même, ne put ſe diſpenſer de lui marquer tout le plaiſir qu'elle ſe promettoit, pour le peu de jours qu'elle avoit à reſter dans la maiſon, de les paſſer avec une ſi aimable compagne. *Polly Waller* ne reſta point muette, & la confiance fit bientôt naître entre elles une eſpece d'intimité.

Miſs, qui n'avoit à remettre ſa lettre à *Lady Davis*, qu'à peu près vers le temps où cette Dame avoit mandé que *Miſtris Brown* devoit la quitter, fut charmée de ſe repoſer deux ou trois jours, & ne ſortit pas de ſa chambre. Pendant ce temps, & l'Hôteſſe, & ſa fille, qui la traitoient avec tous les égards poſſibles, s'empreſſerent à l'amuſer, & *Miſs* n'apperçut rien dans la maiſon qui ne ſentît les mœurs & la décence. Il y avoit pourtant d'autres locataires; mais aucun d'eux n'avoit paru: & quand *Miſtris Morrice*, qui deux jours après vint la voir, lui demanda ce qu'elle penſoit du logis, *Miſs* répondit ſans balancer, qu'elle croyoit devoir être contente.

Le quatrieme jour elle ſortit en carroſſe avec *Polly*, pour aller préſenter ſa lettre de change, qui fut très-bien payée, & delà voir la Tour & les autres curioſités de Londres. En rentrant vers le ſoir, l'Hôteſſe qui les attendoit, pria *Miſs* de reſ-

ter à ſouper, & fit venir des cartes On s'amuſa juſqu'au moment où l'on ſervit.

Alors un jeune & brillant Officier, portant l'uniforme des Gardes, fut préſenté à *Miſs Sally*, comme un voiſin qui occupoit l'appartement au-deſſous d'elle. L'aiſance familiere avec laquelle il l'aborda, quoiqu'étrangere un peu pour elle, la ſurprit pourtant moins, en ſe rappellant tout-à-coup qu'elle n'étoit connue chez *Miſtris Waller* que ſur le pied d'une jeune perſonne deſtinée au ſervice d'une femme de condition.

On prit place; le jeune Officier, qui parut plein d'eſprit & de feu, dit mille jolies choſes à *Miſs*, qui, pour conſerver tous les dehors de l'état qu'elle alloit embraſſer, n'y répondit que foiblement, affecta même une ſimplicité timide, & des réponſes aſſez crues pour confirmer le Galant Militaire dans les idées qu'il avoit pu concevoir d'elle. Il n'en devint pourtant que plus hardi; & ſes vivacités, quoiqu'à certain point méſurées, déplurent tellement à *Miſs*, qu'à peine avoit-on quitté table, que ſous une légere excuſe, elle ſortit & remonta dans ſon appartement. L'Officier qui la trouvoit fort à ſon gré, épuiſa pour la retenir, toute ſon éloquence, & propoſa tout auſſi vainement, de s'aſ-

ſocier au *Whiſt* * avec elle : il fallut, malgré lui, ſe réſoudre à la laiſſer partir.

Polly, qui ne tarda pas à la ſuivre, débuta par lui raconter les éloges que le Capitaine *Price* (c'étoit le nom du Petit-Maître) avoit fait d'elle à toute la famille depuis l'inſtant de ſa ſortie. Vous avez, continua *Polly*, certainement fait ſa conquête ; il jure à chaque inſtant qu'il vous adore.... Qui ſait, ma chere *Miſs*, ce qui pourroit en arriver ! C'eſt un homme de condition, charmant, comme vous l'avez vu, qui, ſans ſa Compagnie, jouit d'un revenu de deux mille livres ſterlins : jarni ! que faudroit-il de plus pour rendre la plus jolie femme heureuſe ? Et ma mere, qui ſait un peu ce que c'eſt que phyſionomies, m'a dit tout bas qu'il pourroit bien en réſulter quelque choſe. Elle trouve entre vous des traits de reſſemblance qui l'étonnent : le même moule a fait vos deux viſages ; cela vaut, ma foi, mieux que de ſervir, que d'être auprès d'une mauſſade pigriéche, qui, pour une épingle mal miſe, ou pour un friſon mal tourné, vous traitera comme une eſclave.... Mais, quoi ! vous vous taiſez ? quand je me réjouis pour vous, vos yeux me ſemblent triſtes ? Allons, allons, ma chere *Miſs*, ſentez mieux

* C'eſt un Jeu de Cartes.

tout votre bonheur : s'il m'en arrivoit la moitié, vous me verriez sauter de joie....

Charlotte, qui n'attribuoit cette abondante effusion de cœur qu'à la simplicité de son amie, & qui ne soupçonnant rien de ses motifs, l'avoit laissé parler tout à son aise, lui dit enfin en souriant : Vous m'étonnez, chere *Polly*, & d'autant plus que vous êtes de Londres! Quoi donc, un jeune Cavalier ne peut il donner un peu carriere au desir naturel de briller en plaisant aux Dames, sans risquer de voir apprécier ainsi les plus simples galanteries? Auriez-vous cru, de bonne foi, que tout ceci fût sérieux? Ah? Mon enfant, que vous connoissez peu le monde! Je m'applaudis, en vérité, d'avoir à vous apprendre que tous ces beaux propos, ces louanges exagérées que de tels galants nous adressent, n'ont rien au fond de sérieux que l'interprétation que notre amour-propre leur donne. Croyez donc fermement, chere *Polly* que M. *Price* n'est pas plus amoureux de moi, que moi de lui; & que dès à présent peut-être j'occupe bien moins ses pensées, que les Lions * qu'on m'avoit tant prônés, n'auroient droit d'occuper les miennes.

* Les Lions qu'on nourrit à la *Tour* de Londres, & que *Charlotte* avoit vu le jour même.

La façon dont *Miſs* paroiſſoit prendre la choſe, ne fit qu'encourager *Polly* à paroître très-convaincue que la paſſion du Capitaine étoit non-ſeulement poſſible, mais en effet probable. Elle cita, non pas par ouï-dire, mais de ſa connoiſſance, dix exemples fameux & connus dans tout le quartier, de fortunes immenſes que la *beauté* ſeule, & ſans autre appui qu'elle-même, avoit occaſionnées depuis moins de deux ans.... & *Miſs Sally* s'écrioit-elle avoit encore bien plus droit d'eſpérer, que ne l'avoient eu *Miſs Gracelike*, ou telle autre qu'elle voyoit journellement paſſer devant ſa porte en carroſſe doré.... Mais *Miſs* continuant de tourner tout ce qu'elle put dire en plaiſanterie, & le ſommeil s'emparant de ſes yeux, chacun fut ſe coucher.

Comme le Capitaine n'avoit rien fait ni dit qui ne fût dans le caractere connu des jeunes gens du bel air, & que les diſcours de *Polly* n'étoient attribués qu'à l'ignorance où ſembloit être cette fille de la politeſſe moderne, *Miſs* ne penſa que très-légérement à l'aventure du ſouper; & d'ailleurs, deux jours ſe paſſerent ſans qu'elle vît le Capitaine, quoique *Polly* ne laiſſât pas échapper un inſtant ſans l'accabler de ſes louanges.

Le troiſieme jour, *Miſs* étant à prén-

dre du thé chez ſon Hôteſſe, qui l'en avoit tres-inſtamment priée, le Capitaine, ainſi que par le haſard, entra bruſquement dans la chambre, prit en volant un taſſe de thé, fit quelques compliments légers à l'Étrangere, lui décocha quelques tendres regards, & diſparut comme un éclair.

Son arrivée avoit d'abord déplu à *Miſs*, qui commençoit à trouver ſingulier qu'elle ne pût ſe rendre aux invitations de l'Hôteſſe, ſans riſquer de le rencontrer chez elle. Mais le prompt départ du Capitaine, la façon aiſée & cependant polie, dont il s'étoit conduit, ſes diſcours dans leſquels (malgré le peu de vanité dont elle étoit pourvue) elle n'avoit rien remarqué qui ne pût lui appartenir; toutes ces conſidérations, dis-je, en diminuant ſes ſoupçons, l'affermirent aſſez pour ſe trouver deux ou trois autres fois avec lui ſans la moindre frayeur. Comme il paroiſſoit, au contraire, extrêmement bien élevé, fort affable, de bonne humeur, & qu'il marquoit plus de reſpect pour elle, qu'il ne ſembloit qu'en dût mériter une fille qui ſe deſtinoit à ſervir, *Charlotte*, par dégré, ſe trouva moins gênée de ſa préſence, & s'humaniſa même au point de faire quelquefois une partie de *Whiſt* avec ſes deux Hôteſſes & lui.

Près de huit jours ſe paſſerent ainſi, & le jeune Officier, de jour en jour plus

complaisant, crut enfin pouvoir hasarder d'offrir la Comédie à *Miss* & à ses deux compagnes. Mais c'est un pas que *Charlotte* n'eût osé faire, non pas qu'elle en connût les conséquences, mais dans la crainte que quelqu'un dans un lieu si public ne vînt à la reconnoître, & renverser peut-être ses projets.

L'Officier, par forme de réparation, ne voulant pas y aller seul, & profitant de ce prétexte pour rester au logis, envoya secrétement commander un très-joli souper, qui, lorsqu'il en fut temps, se trouva servi chez l'Hôtesse : car il avoit tant d'égards pour *Miss*, & la délicatesse de cette fille étoit pour lui si respectable, qu'il n'eut osé lui proposer de monter chez lui, bien moins encore la prier de permettre que le souper fût porté chez elle. Conduite réservée qui augmentoit encore l'estime qu'on commençoit d'avoir sentie, & qui faisoit passer avec un peu plus d'indulgence sur les petites, mais innocentes libertés, où les vivacités & le bon cœur du Capitaine pouvoient quelquefois l'emporter.

Mais voici un événement qui va bientôt diminuer la confiance, & remettre plus que jamais notre Héroïne sur ses gardes.

Deux jours après cette petite fête, *Miss* après avoir soupé chez *Mistris Morrice*, rentrant vers les onze heures à la maison,

ſe retiroit de ſuite dans ſa chambre, lorſque le bruit de pluſieurs voix de femmes qui parloient haut dans l'appartement du Capitaine, excita ſa curioſité. La diſpute étoit vive, il ne tint qu'à *Miſs* de n'en pas perdre un mot. Mais ce qu'elle entendit d'abord de la part de *Polly*, du Capitaine, des autres femmes, & de l'Hôteſſe même, étoit d'un genre ſi nouveau, ſi révoltant pour ſon oreille & pour ſon cœur, que la pauvre *Charlotte* effrayée, fermant ſa porte avec éclat, n'eut pas beſoin de réfléchir long-temps pour être enfin pleinement convaincue, que la maiſon qu'elle habitoit, n'étoit rien moins que l'aſyle de la vertu.

Au bruit qu'elle avoit fait en fermant ſi bruſquement ſa porte, la compagnie qui étoit *au premier*, & qui l'imaginant encore dehors, ne s'étoit point gênée dans ſes expreſſions, ſe tut dans l'inſtant même, & la maiſon en moins de deux minutes, parut à cette fille auſſi tranquille que jamais.

Quoi qu'il en ſoit, l'effrayée *Miſs* ne put ſe mettre au lit qu'avec beaucoup d'inquiétude, & ſe vit bientôt tourmentée de mille triſtes réflexions. Le Capitaine, ſon Hôteſſe, & *Polly* même, n'étoient plus à ſes yeux que de coupables hypocrites : elle avoit chez eux tout à craindre, ſinon pour ſa vertu, du moins pour ſa réputation; & ces idées très-peu propres à l'endormir, après

l'avoir tenue juſqu'au matin les yeux ouverts, la firent habiller à la hâte, & voler chez *Miſtris Morrice*, pour lui communiquer, & ſes ſoupçons, & ſes terreurs.

Miſtris Morrice, Galloiſe d'origine, pourtant vive & biſarre, avoit malheureuſement alors le toupet échauffé : ſa ſervante ou quelqu'autre avoit fait fermenter ſa bile. Elle eſſaya pourtant de ſe calmer, lorſqu'elle apperçut *Miſs Sally*, & parvint même à ſe contraindre aſſez, pour la recevoir à peu près poliment, mais point aſſez pour écouter avec ſang froid tout le détail que lui fit cette fille de ce qu'elle avoit entendu la veille chez *Miſtris Waller*. En vain *Charlotte* inſiſta-t-elle ſur la certitude du fait, ſur les dangers inévitables qu'elle avoit à courir avec des gens de cette eſpece ; en vain la pria-t-elle de vouloir bien pour les deux ou trois jours qu'elle avoit encore à paſſer, avant que de ſe préſenter chez *Lady Davis*, lui procurer un autre logement.... Bon ! bon ! la belle enfant, lui répondit la fantaſque *Morrice*, vous voilà bien épouvantée pour rien. Allez, allez, dormez en paix ; j'ai conſulté le voiſinage : *Miſtris Waller* eſt une honnête femme, & reſpectée dans la Paroiſſe. Le Capitaine *Price* eſt auſſi de ma connoiſſance : il a du bien dans le Village où je ſuis née ; j'ignorois cependant qu'il logeât là. C'eſt dans

une visite que je fis hier ici près, que je l'ai rencontré : il n'est pas homme à vous faire de mal, & j'en répondrois corps pour corps. Que vous importe au fond ce qui se passe dans son appartement, tant qu'il agit décemment avec vous ? Vous vous êtes trompée, vous dis-je : quelque voix semblable à celle de l'Hôtesse a causé votre erreur; & quant à moi, je la soutiens très-incapable d'avoir parlé de la façon que vous vous l'imaginez.

Charlotte, peu rassurée par ce discours, mais qui par la chaleur avec laquelle *Mistris Morrice* venoit de lui répondre, appréhendoit que ses soupçons ne l'eussent offensée, n'osa dans le moment rien repliquer. Elle se borna, quoiqu'en tremblant encore, à supplier la Dame de vouloir bien lui faire avoir une autre chambre; mais ne l'y voyant pas du tout disposée, & ne sachant, sans son secours, comment s'y prendre, *Miss* revint tristement à la maison, mais très-déterminée à se tenir jour & nuit sur ses gardes.

Mistris Waller, qu'elle trouva sur la porte en rentrant, la complimenta sur sa diligence. Eh, comment donc? J'étois encore au lit, lorsque vous vous êtes levée! Il est vrai, si je veux en croire ma fille, que je suis rentrée tard, & même un peu après minuit. Vous aurois-je donc réveil-

lée en rentrant ? Bon Dieu ! que j'en ſerois fâchée.

Miſs à ces mots ſe trouva fort ſurpriſe, ne ſut plus que penſer, & commença réellement à croire qu'une autre voix pouvoit l'avoir trompée. Une autre idée, très-rélative au propos de l'Hôteſſe, la mit ſur les voies de penſer que le Capitaine avoit pu profiter de l'abſence de cette femme pour en faire entrer d'autres dans la maiſon, que vraiſemblablement *Miſtris Waller* n'eut pas été d'humeur à y ſouffrir.

Mais ſi ces apparences raſſuroient *Charlotte* à certain point ſur les mœurs de l'Hôteſſe, celles du Capitaine n'en furent à ſes yeux pas moins ſuſpectes ; & dès-lors ſa réſerve pour lui, quand le haſard le lui fit rencontrer, n'en fut que d'autant plus rigide.

Le lendemain *Miſtris Waller*, *Miſs* & *Polly* cauſoient enſemble, lorſqu'une Dame en long habit de deuil, vint rendre viſite à l'Hôteſſe. Son abord, ſur-tout en appercevant *Miſs*, fut compaſſé mélancolique, tel, en un mot, qu'il convenoit à la veuve d'un homme qu'on diſoit mort depuis deux mois au plus. Ce ton ſe ſoutint même aſſez, juſqu'au moment où la table à thé fût dreſſée. Mais, ô pouvoir d'une boiſſon ſi chérie ici par les femmes ! à peine la théiere avoit-elle rempli deux

fois les taſſes à la ronde, que le ton plaintif diſparut, que les traits rembrunis s'éclaircirent, & que l'air triſte & langoureux qu'avoit affiché la Matrône, fut remplacé par la gaiété d'un jour de noces. Les ridicules du quartier, les hiſtoires du jour, les calomnies du mois paſſé, tous les lieux communs édifiants de la converſation *bourgeoiſe* tour à tour épuiſés, le dialogue alloit foiblir, lorſqu'un heureux haſard fit prononcer le nom de *Miſtris Barnet*. La veuve alors raconta cent traits ſurprenants de cette célebre devinereſſe; tous les effets égarés ou perdus depuis deux mois retrouvés par ſon art; tous les mariages prédits par elle, & toujours accomplis; toutes les chûtes des vertus depuis long-temps renommées dans la Ville & dans la Cité; tous les événements enfin, heureux ou malheureux, que cette femme avoit prévus par ſa ſcience, & dont aucun n'avoit encore démenti ſes oracles.... Croiriez-vous bien s'écria-t-elle, croiriez-vous bien, Meſdames, un trait qu'on me raconta hier au ſoir? Ah! cette femme, en vérité, doit avoir le diable à ſes ordres! Vous connoiſſez, oui, je me le rappelle, vous m'en parlâtes autrefois, vous connoiſſez, dis-je, *Miſtris Cherkbomme*, cette opulente veuve de *Durham*? & bien, je vous apprends qu'elle vient d'épouſer M. Ca-

brik, fameux Maître à danſer de nos jours. Mais comment imaginez-vous que cela ſe ſoit fait? Je vous le dirai mot pour mot, ainſi que je le tiens de la petite *Babilon*; ſa ſuivante; & qui, par parenthèſe, a fort bien fait ſes orges avec la veuve: mais paſſons là-deſſus, elle l'a bien gagné ſans doute...: Au fait.

La veuve, ainſi que vous ſavez, vint en Ville l'hiver dernier pour un procès contre le tuteur de ſon fils, & s'ennuyoit, je crois, de ſon veuvage; ce que pourtant je ne puis condamner; car une femme ſeule en vérité, ſe voit à chaque inſtant bien expoſée dans ce bas monde! une veuve ſur-tout a bien des injuſtices à ſouffrir. Ajoutez encore, que celle-ci n'étoit pas d'une figure à mériter bien des égards.... (*Miſs*, un peu plus de ſucre; ce thé, d'honneur, eſt excellent!...) mais, comme je vous diſois tout-à-l'heure, les Amants ne lui venoient point vîte; ſon heure n'étoit pas arrivée. Un jour une fourchette ſe trouva perdue dans la maiſon, un autre jour une cuilliere, le lendemain un chandelier, le tout d'argent, Meſdames; bref, tout ce qui ſortoit des mains de la veuve, diſparoiſſoit dans le moment; & pourtant tous ceux qui l'entouroient, étoient ſi fort honnêtes gens, qu'on ne ſavoit qui ſoupçonner. Un grand mois s'écoula, ſans que les effets

volés reparuſſent, ſans qu'on en eût révélation.... Enfin, un très-beau diamant diſparut, & cette perte, jointe au reſte, acheva d'affliger *Miſtris Cherkbomme:* elle pleura, gémit, cria, fit mille inutiles recherches, & le tout ſans ſuccès; le diamant reſtoit perdu.

Miſtris Babilton ſa ſuivante, à la vue de toutes ces pertes, étoit auſſi fort déſolée: elle aimoit ſa maîtreſſe; & la crainte qu'on ne s'aviſât enfin de la ſoupçonner, lui mit en tête, dût-elle conſulter l'Enfer, de déterrer quel étoit le voleur. Par un bonheur dont chaque jour elle rend encore graces au Ciel, à travers les chagrins que lui cauſoit le diamant, elle entendit parler de la fameuſe *Miſtris Barnet*. *Babilton* vole, & va la conſulter.

Mais pourrez-vous le croire, encore un coup, *Miſtris Waller?* C'eſt pourtant un fait que j'affirme: dès l'inſtant que la *Barnet* apperçut cette fille.... Je ſais ce que vous demandez, dit elle; conſolez-vous, tout ſe retrouvera... Ah! Madame, s'écria *Babilton* hors d'elle-même, & tranſportée de ſurpriſe & de joie, parlez, parlez vîte: de grace, où ces effets ſont-ils cachés? Qui les a pris? Que faut il faire? Tenez, recevez toujours cet écu; c'eſt un à compte.... Doucement, interrompit l'autre, les choſes une fois perdues, ne ſont

pas toujours aiſément retrouvées : reſſerrez votre argent ; nous le verrons en temps & lieu. C'eſt à ceux que les vols concernent, & ſur-tout quand ils ſont importants, que je dévoile mes ſecrets. Si *Miſtris Cherkhomme* veut ici paroître elle-même, peut-être pourrai-je en dire davantange. En attendant, allez, montez dans le grenier de la maiſon, derriere un vieux bahut, dans une de vos poches même, vous trouverez l'argenterie & tous les autres vols.... Quant au diamant, c'eſt un autre myſtere ; & ſur ce point je n'ai rien à vous dire

Eh bien, qu'en penſez-vous maintenant, Meſdames, s'écria la veuve, en s'interrompant elle-même, que croyez-vous qu'ait trouvé *Miſtris Babilton* dans le grenier ? Tout, exactement tout ce qu'on avoit perdu dans la maiſon depuis deux mois..... Oh ! jugez donc ſi cette fille, en rapportant tous ces effets à ſa maîtreſſe, & en lui racontant ſon aventure avec *Miſtris Barnet*, eut beſoin d'inſiſter long-temps pour engager la Dame à l'aller voir dès le ſoir même.... Mais j'allois preſque oublier de vous dire qu'elle n'y fut que déguiſée, comme une ſimple connoiſſance de ſa ſuivante, & non pas comme la maîtreſſe. Mais vouloir tromper la *Barnet* ! elle fut d'abord reconnue ; & pour vous abréger l'hiſtoire, on lui dit que ſon diamant ne pourroit guere être

retrouvé de huit jours : mais que vers ce temps là, pour peu que l'on voulût chercher dans la maiſon vers le côté de l'occident, peut-être pourroit on ſavoir ce qu'étoit devenu ce bijou.

Miſtris Cherkbomme, prête à ſortir, tiroit quelque argent de ſa poche, lorſque *Miſtris Barnet* fixant plus attentivement les yeux ſur elle.... Ah ! dit-elle, Madame eſt veuve ? elle daignera cependant ne pas trouver mauvais le compliment que j'oſe ici lui faire ſur ſon mariage prochain..... Sur mon mariage, s'écria l'autre ! & avec qui donc, je vous prie ? Quant à moi, je l'ignore.... Avec un Cavalier, grand, bien fait, maigre, un peu noir de viſage, que Madame n'a jamais vu, qu'elle ne connoîtra que par haſard ou par quelque accident.... vers *Moorfields*, ſi je tire juſte, & même avant qu'il ſoit un mois.

Cette prédiction, quoiqu'elle plût fort à la veuve, ne l'occupa alors que foiblement. Mais lorſque huit jours après..... (pour le coup, *Miſs*, vous voulez me noyer ! je ne prendrai point cette taſſe ; buvons plutôt un doigt du bon *Cherry Brandy* * de la maman.....) Je vous diſois, je crois, que les huit jours n'étoient pas ex-

* Ratafia de ceriſes.

pirés, lorſque *Miſtris Babilton*, en rangeant le buffet, trouva le diamant ſous une écuelle; & ce qui doit paroître en même-temps bien remarquable, c'eſt que ce buffet même étoit placé depuis long-temps dans la partie occidentale de la ſalle à manger.

C'eſt alors que *Miſtris Cherkbomme* commença fermement à penſer que le mari promis par la *Barnet*, ne pouvoit lui manquer. Dès lors *Miſtris Cherkbomme* ſe montra tous les jours, ſe promena partout, & viſita toutes ſes connoiſſances; mais cependant ſans ombre de ſuccès.... juſqu'au moment, où paſſant un jour devant l'Hôpital de *Betblem*, *Miſtris Babilton*, par un pur haſard, s'étant aviſée de lui rappeller qu'une de ſes parentes, dont le cerveau n'étoit pas bien timbré, avoit été depuis un an confinée dans cette maiſon, *Miſtris Cherkbomme* voulut abſolument la voir.

Mais quel fut ſon étonnement, lorſqu'en entrant dans la premiere ſalle, & faiſant un faux pas qui penſa la faire tomber, un Cavalier, grand, bien fait, & qui plus eſt, noir de viſage, vint à temps pour la ſoutenir, la conduiſit de place en place, lui fit tout voir dans la maiſon, avec un air de complaiſance & des façons dont la Dame fut enchantée! Que vous dirai-je enfin

enfin, Meſdames? tous deux dès cet inſtant ſentirent naître dans leurs cœurs des mouvements de ſympathie; ces mouvements engendrerent l'amour, & l'amour engendra le mariage.... Je ne ſuis pas plus vieille qu'elle, & ne veux pas encore déſeſpérer de ma fortune. Au ſurplus, préſumez par ce trait, ſi *Miſtris Barnet* eſt habile, ſi ſes oracles ſont menteurs, & ſi....

Mais interrompit la *Waller*, vous aviez dit, je crois, que *Miſtris Cherkbomme* avoit épouſé Monſieur, comment l'appellez-vous? Maître à danſer dans la Cité.... Eh, oui, *Cabrik*, je vous le dis encore: quant à ce point la veuve en eſt la dupe: mais en a-t-elle moins un jeune époux? Déja fort riche d'elle-même, que diantre lui faut-il de plus?.... Quoi qu'il en ſoit, continua l'intariſſable veuve, que penſeroit *Miſtris Waller* d'une idée qui me vient tout-à-coup dans l'eſprit, d'aller toutes enſemble; uniquement pour nous amuſer, paſſer une heure ce ſoir chez cette femme ſinguliere?

Ah! maman, s'écria la ſimple *Polly*, que cela ſeroit bon! Ma bonne aventure & celle de *Miſs* ne vous coûteroit rien, vous nous régaleriez ſans doute.... Oui, mon enfant, c'eſt bien penſé; voyons un peu cette femme admirable.... Vîte, *Polly*, qu'on appelle un carroſſe; dépêchons-nous;

car les jours ſont ſi courts !.... Allons, marchons, êtes-vous prêtes ?....

Charlotte avoit aſſez peu d'envie d'y aller; mais l'idée de ſavoir ſon horoſcope, toujours flatteuſe & ſéduiſante pour le ſexe, jointe aux inſtances de la compagnie qu'il eût été peu poli de quitter, ſurmonterent ſes répugnances; & les voilà toutes parties.

L'Oracle étoit d'un aſſez difficile abord. Mais un écu dans la main du Portier (car la ſorciere en avoit un) leur fit enfin obtenir audience, au préjudice de vingt ſervantes & d'autant de laquais dont la porte étoit aſſiégée.

Déja même la veuve imaginant ſes droits inconteſtables, s'étoit préſentée la premiere, & conſultoit ſa deſtinée, lorſque la *Pythoniſſe* Angloiſe, frappée comme d'un mouvement ſurnaturel à la vue de la jeune *Miſs*, ſe tut, la regarda long-temps, & parut céder au pouvoir qui la forçoit de tracer ſes figures, & de jetter à l'inſtant même, en ſa faveur, ſes chiffres fatidiques. Mais ſes calculs étoient à peine terminés, que ſautant au col de *Charlotte*, & la ſerrant tendrement dans ſes bras.... Que de félicités ! Ah ! mon enfant, s'écria-t-elle, donnez, donnez-moi vîte votre main; liſons-y le détail de ce que je n'ai vu qu'en gros.... Quel enchaînement de

bonheur ! & que d'événements, tous ſurprenants, inattendus & gracieux!... Partout grandeur, par-tout gloire & fortune.... Pas l'ombre d'une croix, rien de fâcheux pas la moindre traverſe!.... Oui, je le vois, aimable *Miſs*, vous arrivâtes ici par le Coche.... Bientôt, lorſque vous le voudrez, le plus brillant carroſſe eſt à vos ordres....

Ah, Ciel ! interrompit la veuve.... eh bien, ne l'avois-je pas dit, que Madame nous ſurprendroit ? Mais j'ai tort, achevez, de grace, apprenez-nous le reſte.

Préparez-vous, ma chere *Miſs*, continua l'Oracle, préparez-vous à remplir les deſſeins de la Providence ; tout vous promet ſes plus cheres faveurs. Vous vous deſtinez à ſervir ?... Perdez, perdez de ſi baſſes idées.... Oh ! pour le coup, s'écria *Polly*, le diable eſt en ces lieux ſans doute : lui ſeul a pu lui dire tout cela ; je n'oſe y reſter plus long-temps.

Tais-toi, ſotte, s'écria la mere, en la retenant par le bras ; & s'adreſſant de ſuite à la *Barnet* : Mais il me ſemble, à travers tout ceci, Madame, que vous ne parlez point d'époux ! l'aimable *Miſs* n'en aura-t-elle pas ?... D'époux ! j'en vois vingt à ſon choix. J'en vois trois ou quatre qui ſe querellent.... Mais voyons celui qui l'emporte.... Peſte, c'eſt un bel homme, jeune,

galant, entre deux tailles, l'air frais, l'œil vif, ſe préſentant de bonne grace : je le parierois preſque Militaire, qu'en dites-vous, *Miſs* ? en connoîtriez-vous quelqu'un ? Oh, qu'oui, s'écria *Polly ;* mais vous en ſavez trop encore un coup ; je veux ſortir, & tout ceci ne ſauroit être naturel.... Quoi ! vous ne tremblez pas, vous autres ? Vous ne reconnoiſſez donc pas, vous ne voyez donc pas, & trait pour trait, le Capitaine ? Je crois, en vérité, qu'elle a raiſon, dit la mere à la veuve.... Et ce mariage, Madame, en ſe retournant vers *Miſtris Barnet*, peut-on ſavoir s'il ſe fera bientôt ? Oui, Madame, répondit l'autre : *Miſs*, avant qu'il ſoit vingt-quatre heures, verra le cher futur, & le jour de la noce eſt à ſon choix.

Madame, finiſſons, s'écria *Charlotte* interdite, ce jeu dure un peu trop longtemps.... Amuſez ces Dames à leur tour, ſi tant eſt qu'elles ſoient curieuſes ; quant à moi, la dixieme partie de vos promeſſes ſuffiroit pour me contenter, Tenez, ajouta-t-elle, en lui jettant une *demi guinée*, voilà votre ſalaire.

Malgré l'air piqué de *Charlotte*, l'Oracle très-ſatisfait d'elle, eût épuiſé, pour la ſervir, les aſtres d'influences ; mais la veuve, tandis qu'elle les voyoit de bonne humeur, vouloit auſſi les conſulter. On lui

promit un jeune époux, & nombreuſe poſtérité. A *Polly*, quelques légeres peines, un gros Épicier, des enfants, une fortune honnête. *Miſtris Waller* eut pour ſa part une ſucceſſion au fond du Nord de l'Angleterre, un préſent conſidérable de la part d'un jeune Seigneur avant qu'il fût un mois, une bonne nouvelle pour le lendemain; mais rien ne put forcer les aſtres à trouver un mari pour elle. Quoi qu'il en ſoit, chacun fut aſſez content de ſon lot, & l'Oracle de ſa ſoirée.

CHAPITRE VII.

Suite du précédent.

LE lendemain matin, toutes les têtes étoient encore ſi vivement échauffées des horoſcopes de la veille, que pour en parler plus à l'aiſe, on invita *Charlotte* à déjeûner. Une lettre arriva l'inſtant après, à l'adreſſe de la *Waller*. Ciel! que vois-je? s'écria-t-elle, après l'avoir précipitamment parcourue, & que penſer de tout ceci?... Oh, ç'en eſt trop, *Miſtris Barnet*; nous vous verrons griller au premier jour.... Liſez, liſez, ma chere *Miſs*: elle me promit hier une bonne nouvelle, & je l'avois preſque oubliée.... Tenez, c'eſt mon Pro-

reau par-tout entouré d'arbres.... Voyez, voyez ici vous-même avec quels regrets vous partez.... Mais consolez-vous, *Miss*, cette vaste & riante plaine où je vous vois entrer, ne vous promet que du bonheur & des plaisirs. Regardez, continua-t-elle, en la guidant avec une épingle, elle environne tout le vase.... & cependant vous me paroissez n'y marcher qu'avec un peu de répugnance, & comme ayant envie de chercher quelque autre chemin. J'augure enfin que vous avez quelques projets dont vous ne verrez point la réussite; mais c'est quelquefois un bonheur.... & dans ce cas-ci je vous le garantis certain.... Si vous voulez brouiller une autre tasse, j'espere en dire davantage. La premiere ne nous fournit que des idées très-générales, la seconde plus de détails, & la troisieme éclaircit tout.

La seconde mêlée est prête, *Mistris Clairvoy* continuant son thême avec *Charlotte*: Pardon, *Miss*, lui dit-elle: je puis, peut-être me tromper, & mon intention ne sauroit être d'offenser personne; mais je découvre ici du singulier, & je ne puis vous dire enfin que ce que je crois voir.... Oui, c'est un fait, vous allez offrir vos services à la veuve d'un Grand.... Ah, Dieu! quelle bassesse d'une part, quelle ingratitude de l'autre! on vous rejette, on

vous mépriſe, on vous met à la porte....

Miſéricorde! s'écria *Miſtris Waller*, où voyez-vous donc tout cela, & qui vous dit que *Miſs* ait eu deſſein de s'expoſer à de pareilles infamies? Pardon, pourtant, ſi je vous interromps....

Pardonnez-moi plutôt vous-même, reprit la devinereſſe; car j'apperçois qu'elle n'en fera rien, & qu'elle aura, ma foi, raiſon.... Oui dà: un jeune Gentilhomme fait à ravir, en habit d'écarlate, un plumet blanc à ſon chapeau, la tenant par la main, veut lui mettre une bague au doigt, & *Miſs* paroît la refuſer!... Mais, grace au Ciel, c'eſt vainement.... Un peu plus loin je les vois tous les deux mieux d'accord.... Peſte! l'Amant eſt avancé dans le ſervice, & tient de près au Roi, & je vois preſque une couronne dans ſes armes....

Eh, oui, oui, nous le ſavons très-bien, s'écria vivement *Polly;* mais qu'en réſulte-t-il? Cela fait-il un mariage?... Oui, ma chere, s'écria tout-à-coup *Miſtris Clairvoy*, après avoir cherché & médité quelques inſtants: les voilà devant le Miniſtre avec un cercle de laquais, une douzaine de carroſſes, & l'aſſemblée la plus brillante. Je ne vis de mes jours une taſſe plus magnifique....

Tant mieux, tant mieux, s'écrierent à la fois la mere & la fille en ſe frappant les

mains, & en étouffant *Miſs* d'embraſſades réitérées ; nous verrons donc une belle noce, nous aurons des préſents, peut-être aſſiſterons-nous au banquet. Pour moi, j'oſe eſpérer, ajouta *Polly*, d'un air entre humble & ricaneur, que *Milady* voudra peut-être bien me recevoir pour ſa ſuivante.

L'impertinence de *Polly*, le rapport ſurprenant des oracles en faveur du Capitaine, leur accompliſſement qu'on lui montroit inévitable, & cependant ſi contraire aux idées de la pauvre *Charlotte*, qui bien plus qu'elle ne penſoit, tenoit encore à *Sir Thomas*, l'agiterent au point, que la converſation lui devenant inſupportable, elle reprit la taſſe avec dépit, & rien ne put la faire conſentir à conſulter les augures de la troiſieme : ce qui força *Miſtris Clairvoy* à ſe rabattre ſur l'Hôteſſe & ſur ſa fille, auxquelles ſa ſagacité lui fit prédire à peu près tout ce que leur avoit prédit la *Barnet*, avec la différence ſeulement, que l'aſpect des Planetes aux yeux de la nouvelle Aſtrologue, fut un peu moins défavorable pour la bonne *Miſtris Waller*, qui fut flattée de l'eſpérance de trouver encore un mari. Promeſſe conſolante, ſur-tout pour une femme âgée, ſi j'en veux croire mon ayeule, qui m'a dit mille fois que tous les goûts, tous les plaiſirs, celui de parler même, peuvent avec

le temps devenir insipides à son sexe; mais que tant qu'une épine en piquant la peau d'une vieille, en peut tirer du sang, elle entretient le souvenir de ses plaisirs passés, & la foible espérance de les pouvoir peut-être encore renouveller.

Bref, la petite compagnie fut extrêmement satisfaite des oracles de la pénétrante *Clairvoy*, excepté *Miss Sally*, qui, en réfléchissant profondément sur leur force en tant de façons décidées en faveur du Capitaine, commença bientôt à sentir modérer l'ardeur qu'elle avoit ci-devant marquée de servir chez *Lady Davis*. Car *Miss*, comme élevée à la campagne, n'étoit pas tout-à-fait sans foi pour les horoscopes, & ne pouvoit en cette occasion, où deux personnes étrangeres & séparément consultées, se trouvoient tellement d'accord, ne pouvoit, dis-je, en dépit qu'elle en eut, se dispenser d'y croire quelque chose de surnaturel. Ajoutons à ceci que les prédictions en elle même étoient flatteuses: des richesses, de la grandeur, un époux, dont la personne, les biens & l'emploi n'étoient point du tout mépriſables; tous ces avantages enfin eussent peut-être pu frapper & decider en peu de jours toute autre femme qu'elle. Je vois même, j'entends déja plus de trois quarts de celles qui me lisent, trouver fort singulier, fort impertinent à

notre Orpheline de balancer un ſeul inſtant ſur le choix d'un pareil époux.

Que prétend donc Mademoiſelle, s'écrie ici *Miſs Deſirton* ? Eh, mais, que lui faut-il ? Quoi donc, un jeune Cavalier, deux ou trois mille livres ſterlins de revenu ſont à ſes pieds, elle ne daigne pas les ramaſſer ! ſeroit-elle aſſez complettement folle, pour préférer à ces offres brillantes, un brevet de femme-de-chambre chez *Milady Davis* ? Au diantre la pécore ; qu'on ne m'en parle plus.... Je lui croyois d'abord des ſentiments, elle n'en a pas l'ombre. J'épouſerois un Caporal plutôt que de ſervir une Ducheſſe.... Oh ! j'en ſuis bien la dupe ; mais qu'attendre après tout d'une fille de cette eſpece, d'un enfant de *Paroiſſe* ? Les ſentiments de ces gens-là ſont des éclairs, & n'ont pas de tenue.... Voyons pourtant encore quelques pages ; peut-être l'épouſera-t elle enfin : elle ne peut du moins mieux faire....

C'eſt fort bien dit, *Miſs Deſirton* : s'il lui eſt deſtiné, ſans doute elle l'épouſera, rien n'y peut mettre obſtacle. Mais ſon inquiétude en cet inſtant eſt-elle donc ſi fort déraiſonnable ? Rappellez-vous qu'elle eut toute ſa vie l'eſtime la plus vive pour certain Baronet *Gallois*, qui, depuis la déclaration de ſa tendreſſe à ſa *Charlotte*, a fait naître chez elle des ſentiments à peu près

assortis ; considérez & pesez bien encore qu'elle a été très-exactement informée de tout ce qu'a dit & fait cet Amant dans la maison de *Sir Worthy* : vous conviendrez probablement alors, qu'il n'est pas hors de la nature qu'elle se trouvât jusqu'à certain point allarmée, au moment où des oracles appuyés par tant de circonstances convaincantes, renversoient tout l'espoir qu'avoit secrétement nourri son cœur, de voir peut-être un jour la réussite de ses feux.

CHAPITRE VIII.

Dénoûment de l'aventure avec le Capitaine.

Miss Summers étoit de si mauvaise humeur, qu'on ne put l'engager à descendre pour dîner ; elle eut même l'après-midi un peu de fievre. Mais vers le soir, sa résolution étant prise, elle s'habilla simplement, monta en fiacre, & se fit conduire chez *Milady Davis*. Si le Ciel a d'autres desseins sur moi, disoit l'inquiete *Charlotte*, je ne saurois sans doute y mettre obstacle ; mais en attendant qu'il les manifeste, rien ne doit & ne peut m'empêcher de remplir tout ce qu'exigent mes devoirs.

Mais le diable & ses oracles s'aviserent cette fois-ci d'avoir presque raison ; car la

prétendue *Miſs Sally* ne trouva chez *Lady Davis* qu'une vieille Concierge, qui lui apprit que cette Dame allarmée pour la ſanté d'une niece à qui les Médecins avoient ordonné les eaux d'*Aix-la Chapelle*, étoit partie dès la veille avec elle ; & que *Miſtris Brown*, ainſi que ſon nouvel époux, s'étoient auſſi déterminés à faire le voyage.

Il n'en fallut pas davantage pour annoncer à la malheureuſe *Charlotte* qu'il ne s'agiſſoit plus de compter ſur cette maiſon : ce qui, quoique cruel pour elle, l'eût peut-être moins déſolée, ſi ce nouvel événement n'eût pas achevé de confirmer dans ſon eſprit l'indubitable autorité des deux devineresſes. Après ce trait, comment douter encore de l'accompliſſement du reſte ?

Elle vint fort affligée à la maiſon, où ſon Hôteſſe & ſa fille, à qui elle avoit dit où elle alloit, l'attendoient avec impatience. Mais *Miſs* n'eut pas beſoin de leur parler ; ſes yeux mouillés de pleurs, leur annonçoient ſuffiſamment le ſuccès de ſa viſite.

Hélas ! ma chere amie, s'écria l'officieuſe Hôteſſe, qu'avez-vous donc, & que vous eſt-il arrivé ? Vous vous trouvez mal, mon enfant ! Ciel quel air abattu ! vîte un ſiege, & repoſez-vous. *Polly*, qu'avez-vous fait de mon flacon ? Cherchez donc, étourdie.... Tenez, je l'apperçois ſur la corniche.... Donnez vîte, donnez.... Reſpirez

fort, ma chere *Miſs*.... Eh bien, comment vous trouvez-vous? Hélas! vous m'effrayez ſi fort, que j'en aurois beſoin moi-même....

Mille graces, Madame, lui dit en ſoupirant l'affligée *Miſs*; je ne me porte que trop bien.... & plût au Ciel que je fuſſe au tombeau!

Eh pourquoi donc, eh pourquoi donc ma chere? Quel accident peut vous toucher ainſi?... *Lady Davis* vous auroit elle refuſée?

Hélas, non, répondit *Miſs Summers*; Mais je ne ſuis pas plus heureuſe.... Elle eſt partie pour les eaux d'*Aix*, & *Miſtris Brown* eſt partie avec elle.

Quoi! ce n'eſt que cela interrompit l'Hôteſſe, j'appréhendois toute autre choſe, & vous m'aviez ſaiſie preſque à mourir.... Allez, allez, conſolez-vous: ſi vous voulez abſolument ſervir, on vous trouvera cent maiſons. Mais je vais parier que vous changerez bientôt de ſentiment. Nos oracles, ou je me trompe, juſqu'à préſent, n'ont pas été menteurs, & nous pouvons eſpérer pour le reſte. Quant à moi, je n'en doute pas plus que du retour du mois de *Mai*.... Allons, allons, montrons plus de courage, eſpérons mieux de notre étoile: l'épouſe d'un Capitaine aux *Gardes* a droit de faire nargue à toutes les femmes-de-chambre de la *Chrétienté*....

Au nom du Ciel, repliqua *Miſs*, ne me tourmentez plus de ces propos ! j'ai déja trop d'ennuis, ſans m'accabler encore de ces chimeres.

Miſtris Waller & ſa fille appercevant aſſez que *Miſs* n'étoit guere d'humeur à les entendre, laiſſerent tomber la converſation. L'heure preſſoit pour la poſte du ſoir ; *Charlotte* monta dans ſa chambre, écrivit à *Lady Worthy*, lui rendit compte de ſon malheur, & la ſupplia de l'honorer de ſes conſeils.

Le lendemain, *Miſs* continuant d'être mélancolique, eſſuya de nouveau toutes les plaiſanteries de ſes Hôteſſes ſur le compte du Capitaine, qui vint lui-même immédiatement après le dîner, leur rendre une viſite ; car *Charlotte* alors ne pouvant trop faire autrement, étoit forcée de manger avec elles, & ces femmes, alternativement ſous des prétextes également frivoles, ne tarderent pas à ſortir.

Le jeune Officier ſe tut pendant quelques inſtants ; puis jettant ſur *Charlotte* un œil tendre & cependant reſpectueux.... Je ſuis fâché, belle *Miſs*, lui dit-il, de vous voir aujourd'hui ſi triſte, & d'augurer que quelque peine a pu troubler votre repos. Que je ſerois heureux, s'il pouvoit être en mon pouvoir, quel qu'en puiſſe être le moyen, de vous rendre cette gaieté qui

nous enchantoit tous, & qui vous eſt ſi naturelle ! Confiez-vous à moi, de grace : quelqu'un dans la maiſon auroit-il eu le malheur de vous déplaire ?

Non, Monſieur, je vous jure ; mais on n'eſt pas toujours de même humeur, & c'eſt à tort que vous me croyez triſte.

Non, chere *Miſs*, je le vois trop, ces beaux yeux ſe déguiſent en vain, & l'ennui perce à travers leur éclat.... Ne trouvez pas mauvais que je m'intéreſſe à vos peines ; c'eſt le plus grand plaiſir pour moi, que de pouvoir vous obliger ; ne m'enviez pas ce bonheur.... Je crois ſavoir en partie vos chagrins ; un contretemps a détruit l'eſpérance que vous aviez d'entrer chez *Lady Davis* ; mais que cela ne nous afflige pas, charmante *Miſs* ; vous n'êtes point née pour ſervir.... Non, cette taille de Nymphe, ce viſage, ces mains (en tâchant d'en prendre une, qu'elle retira promptement) rien, en un mot, en vous ne fut formé pour des occupations ſerviles. Faite pour regner ſur celui qu'il vous plaira de rendre heureux, pour diſpoſer de ſa fortune, rejettez un vil eſclavage : dès cet inſtant connoiſſez tous vos droits ſur un cœur fait pour vous aimer toujours, & daignez recevoir ceci, dont vous pouvez peut-être avoir beſoin, comme le foible gage d'un amour qui ne peut être heureux, qu'autant qu'il trouvera ſou-

vent l'occaſion de prévenir tous vos ſouhaits.

Le commencement de ce diſcours n'avoit déja pas trop plu à *Charlotte*; elle l'avoit pourtant aſſez patiemment ſupporté : mais le moment où le Capitaine *Price* s'aviſa de lui offrir ſa bourſe, la vit paroître toute en feu. Sa fierté ſentit l'indignité de l'offre, ſa vertu prit l'allarme, & *Miſs* en lui rejettant ce préſent qu'il avoit mis ſur ſes genoux, avec un air qui préparoit à ce qu'elle alloit dire.... Tenez, Monſieur, reprenez votre argent; portez vos inſultantes offres à qui ſait mieux en connoître le prix; & quelque idée que vous ayiez conçue de moi, ſachez, quels que ſoient mes malheurs, que cet affront vient d'y mettre le comble.

Miſs Summers à ces mots, en ſe débarraſſant du Capitaine, qui tombant à ſes pieds, lui demandoit mille pardons, courut s'enfermer dans ſa chambre.

C'eſt à ce coup qu'après quelque moments de réflexion, les prophéties, malgré tout ſon courroux, lui revinrent dans la mémoire. Il fallut cependant plus d'une heure avant qu'elle pût parvenir à ſe remettre bien en tête qu'elle n'étoit pas maintenant *Miſs Summers*, c'eſt-à-dire, qu'elle ne jouoit alors ce rôle, mais bien celui de *Miſs Sally*, d'une fille ſans nom & ſans

fortune, cherchant condition à Londres, & par conséquent dans le cas de s'attendre à très-peu d'égards de la part des gens d'un certain rang.

Dans ce point de vue plus mûrement considéré, & comparé avec la conduite du Capitaine, il s'en faut bien qu'il lui parût aussi coupable. L'offre d'une bourse à *Miss Sally*, qui vraisemblablement pouvoit en avoir grand besoin, ne parut plus si déplacée.... D'ailleurs, le Capitaine en offrant si obligeamment ce secours, n'avoit rien laissé transpirer dans la façon dont il avoit parlé, qui pût le faire soupçonner d'intentions suspectes; & dans ce cas, pourquoi le croire criminel? L'homme le plus galant en apparence, ne peut-il être en effet généreux?

Cette idée, pour un temps, calma l'aigreur de sa colere, elle pensa moins mal de son nouvel Adorateur; mais une autre pensée suivoit immédiatement celle-ci. Eh! que m'importe au fond, que ses desseins soient légitimes? Voudrois-je, ou puis-je l'aimer? Non; le cher souvenir de l'imprudent & téméraire objet qui m'expose à tant d'infortunes, occupe trop mon cœur pour que tout autre y puisse trouver place: cependant puis-je espérer, j'ai promis, j'ai juré de ne jamais encourager sa flamme: mon

devoir, ma vertu ſont les garants de ma promeſſe. Ainſi pourquoi rejetter un parti contre lequel je ne ſaurois rien objecter? Qui pourra m'excuſer? Comment juſtifier un tel caprice?.... Mais enfin je ne puis l'aimer, ma main ne ſauroit aller ſans mon cœur : la grandeur a pour moi peu de charmes, & ne vaut pas ce ſacrifice; il me répugne même : c'eſt, à mon gré, ſe vendre ſous l'autorité des loix.

Miſs ainſi débattant la matiere, mais concluant toujours en faveur de *Sir Thomas*, ſe trouva le lendemain très-affermie dans la réſolution de rejetter toute eſpece d'ouverture de la part du Capitaine, & de ſe garantir contre les pieges qu'il pourroit tendre à ſa vertu. Elle l'avoit promis à *Sir Thomas*, elle s'en ſouvenoit très-bien : ſon cœur en attendant des circonſtances plus heureuſes, ne devoit s'engager avec perſonne; & cette promeſſe aux yeux de *Miſs ſummers*, n'étoit pas moins ſacrée que les ſerments qu'elle avoit faits à *Lady Bountiful*.... Oh, peſte ſoit de la ſotte! dit la grave *Miſs Véterine;* & moi j'euſſe accepté le Capitaine; c'eſt plus qu'elle ne méritoit.... C'étoit bien la peine à M. l'Auteur de nous occuper ſi long-temps de cet homme, puiſqu'il ne doit eſſuyer qu'un refus, mais c'eſt ainſi qu'ils ſont tous exactement comme les Procureurs : matie-

re ou non, il leur faut des volumes; *& plus ils nous ennuient, & plus il ſont payés....* Mais finiſſons encore un coup : puiſqu'il le faut pour bien finir, mariez-nous-la vîte; & ſi celui-ci vous déplaît, paſſons & voyons enfin l'autre.

Patience, Madame : vous ne connoiſſez pas encore aſſez le Capitaine; peut-être même en vous diſant adieu, pourrai-je le recommander à vos bontés; car pour vous parler vrai, je ne crois pas que *Miſs* s'en accommode.

Elle devint ſi réſervée à ſon égard, qu'il ſe paſſa deux jours entiers ſans qu'il pût trouver l'occaſion de ſe rencontrer avec elle : *Miſs* obtint même de *Polly*, qu'elle croyoit toujours la plus ſimple des créatures, de partager ſon lit pendant le peu de temps qu'elle comptoit avoir encore à demeurer dans la maiſon.

Polly, pour la troiſieme fois, alloit coucher avec *Charlotte*, & toutes deux ſe mettoient dans les draps, lorſque la fille de l'Hôteſſe s'écria tout-à-coup.... Ah! Ciel, que je ſuis étourdie : j'ai oublié de fermer la fenêtre de la chambre à côté; il pleut horriblement, notre tapis ſera perdu : vous avez trop tôt éteint la chandelle, & je vais riſquer à me caſſer la tête. Il faut cependant la fermer, ou m'expoſer au courroux de ma mere....

Miſs eût voulu la retenir; mais *Polly* craignoit ſi fort d'être grondée, qu'elle partit dans le moment.

Charlotte inquiete pour elle, attendoit ſon retour avec beaucoup d'impatience, lorſqu'un bruit ſemblable à celui de quelqu'un qui tombe, la fit ſauter à bas du lit pour aller ſecourir ſa compagne. L'effroi de *Miſs* augmenta bientôt, d'autant plus en appellant *Polly*, & en lui demandant ſi elle n'étoit pas bleſſée, que perſonne ne répondoit. Tremblante & preſque inanimée, elle alloit entrer dans l'autre chambre, lorſqu'au bas d'un petit degré de communication, ſon pied rencontrant un obſtacle, elle ſentit ſa jambe priſe & ſerrée par une main froide : un cris terrible n'exprima que foiblement ſon horreur. Pour Dieu, dit une voix preſque mourante, *Belle Sally*, ne vous effrayez pas.... je ne prétendois pas vous offenſer.... Le Ciel cependant me punit, & je ſens bien que ma chûte eſt mortelle.... daignez m'appeller du ſecours.... C'eſt un Amant, c'eſt un époux, ſi vous daignez encore l'en croire digne, à qui vous ſauverez la vie....

Miſs, pour faire grand bruit, n'avoit aucun beſoin d'être excitée. Cet inſtant lui montra toute la noirceur du complot tramé par l'Hôteſſe & ſa fille, & lui fit re-

TAYLOR INST. OXFORD

doubler ſes cris en ſe débarraſſant du Capitaine.

Mais ces deux femmes croyant avoir intérêt d'être ſourdes, ne faiſoient pas le moindre mouvement. *Charlotte* alors ſe ſauvant dans ſa chambre en ouvrit toutes les fenêtres, & répandit ſi bien l'allarme dans la rue, que le quartier fut bientôt en rumeur & la garde à la porte.

La perfide *Polly* parut alors avec une chandelle, & fit tous ſes efforts pour appaiſer la prétendue *Miſs Sally*, & l'arracher de la fenêtre; mais l'autre en s'entortillant du rideau, continua ſi bien de crier *au meurtre*, que le Connétable arrivant, fit enfoncer la porte, & précédé de ſa brigade, entra dans la maiſon.

La vieille alors parut, & demanda d'un air ſurpris, raiſon de cette violence: ſur quoi le Connétable, après l'avoir enviſagée.... Ah, ah, s'écria-t-il, ma chere Dame, j'ai donc l'honneur de vous avoir encore dans mon pouvoir? Eh, pour le coup, j'eſpere profiter un peu plus long-temps du plaiſir de votre compagnie.... Et là-deſſus de monter avec ſa milice dans l'appartement d'où partoit le bruit, où *Miſs* toute enſanglantée par la bleſſure du Capitaine, & tremblante encore de frayeur, ſe hâtoit de paſſer une robe.

Interrogée par le Connétable ſur la cau-

ſe de ſes clameurs, *Charlotte* y ſatisfit tout auſſi modeſtement qu'elle put, & raconta tout le complot que ſes Hôteſſes & M. *Price* avoient formé contre elle.

Ah! je n'en doute pas, mon cher enfant, s'écria une voiſine, femme d'un certain âge, qui, après avoir entendu dès le commencement les cris de *Miſs*, étoit entrée dans la maiſon avec la garde; nous connoiſſons *Miſtris Waller*.... Je vous ai remarquée dès le premier inſtant que vous arrivâtes chez elle, & j'ai plaint bien ſincérement une jeune perſonne auſſi charmante d'être tombée en de pareilles mains. J'ai cherché trente fois l'occaſion de vous parler, pour vous apprendre les dangers que vous couriez avec de telles gens. Mais l'indigne Hôteſſe & ſa fille avoient ſi bien les yeux ſur vous, que je n'ai pu vous approcher. Il n'eſt pourtant pas malheureux que vous en ſoyez échappée; plus d'une jeune créature a ſu ce qui s'y paſſe. C'eſt une honte en vérité, que la Police maintenant ſouffre de telles infamies. Les jolis Magiſtrats! mais patience, un jour ſans doute ils en ſeront récompenſés.... Allons, petite, allons, courage; achevez de vous habiller: je vous offre à coucher pour cette nuit; M. le Connétable aura ſoin de loger les autres.

Je m'en charge avec grand plaiſir, dit le

le noir Magiſtrat : mais où eſt donc ce Capitaine? Il faut, s'il le veut bien, qu'il accompagne ſes amies.

Ils parcoururent en vain la maiſon : M. *Price*, aidé de ſon Laquais, étoit ſorti par une porte de derriere ; & *Polly* dès qu'elle avoit ouï enfoncer la porte, avoit vraiſemblablement ſuivi la même route : de ſorte que le Connétable eut ſeulement la vieille Dame & ſa ſervante, qu'il conduiſit dans la priſon du Guet.

Miſs, après avoir fait ſon petit portemanteau, le fit porter chez la charitable *Miſtris Maſſey*, qui la pourvut d'une chambre très-propre.

CHAPITRE IX.

Généroſité de MISS SUMMERS.

DEs qu'elle fut délivrée des ſoins officieux de cette nouvelle Hôteſſe, *Charlotte* rendit graces à la Providence de la protection ſignalée qu'elle venoit d'en éprouver ; mais ne put pourtant s'empêcher de gémir ſur ſon ſort qui l'expoſoit à des dangers auſſi multipliés qu'imprévus ; & c'eſt alors plus que jamais, que l'affligée *Charlotte* regretta le fatal contretemps qui l'avoit empêchée d'entrer au ſer-

vice de *Milady Davis*, dont la maiſon ſans doute eut été pour elle un aſyle contre de ſemblables inſultes. Elle ſentit enfin combien ſon âge & les attraits dont on la prétendoit pourvue, alloient encore l'expoſer dans une Ville comme Londres, pour peu qu'elle tardât à rencontrer quelque perſonne vertueuſe, qui daignât lui ſervir d'appui. *Miſtris Morrice* lui paroiſſoit très-condamnable d'avoir d'abord mépriſé ſes ſoupçons ſur le compte de la *Waller;* elle eſpéra cette fois-ci plus d'indulgence & plus d'attention de la part de cette femme, de qui ſeule elle pouvoit attendre, & des conſeils, & du ſecours dans une Ville immenſe, où tout étoit abſolument étranger pour elle. Le jour au gré de ſon inquiétude, tardoit trop long-temps à paroître, & *Miſs* au lever de l'aurore, déja toute habillée, ſe diſpoſoit à ſortir de la maiſon, lorſque *Miſtris Maſſey* vint dans ſa chambre, & lui conſeilla de n'en rien faire, mais d'envoyer plutôt un domeſtique prier *Miſtris Morrice* de vouloir bien paſſer chez elle.

La ſervante revint bientôt. Mais hélas! quelle étoit la réponſe? *Miſs Sally*, à ce qu'on voyoit trop, étoit une petite *Précieuſe*, & d'un tout autre caractere que celui dont *Lady Worthy* l'avoit peinte dans ſa lettre; ſi fiere & ſi infatuée de ſes charmes, que quiconque la regardoit, ou lui parloit

un peu civilement, non-ſeulement étoit amoureux d'elle, mais ne ſongeoit qu'à la deshonorer ; qu'après le bruit & tout l'éclat qu'elle avoit fait dans le quartier ſur un innocent badinage qui ne pouvoit en rien la compromettre, on ne ſavoit plus que lui dire, qu'elle pouvoit ſe conduire à ſa mode, & qu'on alloit mander tout franchement à *Lady Worthy* ce qu'on penſoit d'un pareil ridicule.

Miſs bien ſurpriſe qu'une femme un peu recommandable par ſes mœurs, traitât ſi cavaliérement des ſoupçons déja changés en certitude, & gliſſât avec tant de légéreté ſur une aventure telle que la ſienne, ne put ſe diſpenſer de conclure que la *Morrice* étoit d'accord avec ſes deux Hôteſſes, ou qu'on l'avoit trompée en lui en racontant les circonſtances. Ce qui fondoit les ſoupçons de *Charlotte*, étoit l'éloge qu'avoit fait la *Morrice* de la maiſon de la *Waller*, des mœurs du Capitaine, de ſon aveu de l'avoir connu dès long-temps.

Miſs, en ce cas, n'étoit que d'autant plus inquiete du rapport que cette femme turbulente alloit faire, ſans doute, à *Lady Worthy* ſur ſon compte, & ne ſavoit comment parer ce coup. Sa vanité ſouffroit extrêmement d'avoir à retourner chez la *Morrice*. Cependant le deſir de conſerver toute l'eſtime que *Milady* avoit conçue pour ſa

Charlotte, l'emporta ſur ſes répugnances : elle ſortit, & s'en alla chez la peu civile *Galloiſe*; mais elle eut encore le déſagrément de s'y voir refuſer la porte avec beaucoup de dureté.

Grand Dieu! dit-elle, après s'être enfermée dans ſa chambre à ſon retour chez ſa nouvelle Hôteſſe, pourquoi ſuis-je donc née, & quel doit être mon deſtin? A peine ta bonté me ſauve-t-elle d'un malheur, que je retombe dans un autre! Dans l'univers entier il ne me reſtoit qu'une amie qui connoiſſoit mon cœur, qui compatiſſoit à mes maux, qui ſe plaiſoit à me les adoucir, & je me vois prête à la perdre : une aveugle prévention, que dis-je? hélas! la malice & le crime, peut-être, ſe diſpoſent à m'en priver. Si le haſard me fait trouver quelque refuge, quel témoignage invoquerai-je? de qui pourrai-je donc me reclamer? Le renom ſeul d'avoir logé chez la *Waller*, ſuffira pour me perdre, pour me flétrir dans les eſprits les moins méchants.... Ah! *Sir Thomas*, à quels dangers votre funeſte aveuglement m'expoſe chaque jour! Sans vous, ſans votre paſſion, j'euſſe été trop heureuſe à *Bounti-Park*! Mais mon deſtin eſt de ſouffrir; ſouffrons ſans murmurer.

Miſtris Maſſey, qui vint la voir alors, fut ſi touchée de ſa douleur, qu'elle offrit d'aller à l'inſtant chez la *Morrice*.

Elle perdit auſſi ſes pas. *Miſtris Morrice*, toujours livrée aux premieres impreſſions, n'en étoit jamais revenue, & ſe ſeroit crue inſultée par la ſeule ſuppoſition qu'on eût pû la tromper. D'ailleurs, l'infidele *Polly* ſachant très-bien que *Miſs* n'avoit d'autre ſupport que cette femme, avoit eu ſoin de prendre les devants, & d'inſpirer à la *Galloiſe*, qu'il ne s'étoit agi dans tout ceci que d'un innocent badinage que *Miſs* avoit pris de travers, & qui coûtoit pourtant, & l'honneur, & la liberté à la pauvre *Miſtris Waller*.... Sur quoi *Miſtris Morrice*, qui, peut-être, avoit ſes raiſons pour n'être pas ſoupçonnée par *Lady Worthy*, s'étoit hâtée d'écrire à cette Dame, & de ſe plaindre amerement des procédés de *Miſs Sally*.

Ce rapport de *Miſtris Maſſey* rendoit *Charlotte* inconſolable, lorſqu'un meſſage de la part du Connétable, qui la ſommoit de paroître avec lui devant le Juge, auquel il avoit dénoncé ſes priſonnieres, acheva de la déſeſpérer.

Lorſque la veille elle avoit conſenti que la *Waller* fût conduite à la priſon du *Guet*, *Miſs* n'imaginoit pas que cet empriſonnement dût avoir d'autres ſuites, ni qu'elle dût en être inquiétée. Il falloit maintenant ſe préſenter devant un Magiſtrat, & s'expoſer aux regards du Public, ſur-tout dans une affaire de ce genre.... Cette idée la fai-

ſoit friſſonner. Elle ſupplia *Miſtris Maſſey* d'engager le Connétable à laiſſer tomber cette affaire, à relâcher ces deux malheureuſes, ou, tout au moins, à faire en ſorte que ſon nom ne fût pas connu dans une ſi cruelle procédure. Mais la *Maſſey*, ſoit en haine de la *Waller*, ſoit dans quelque autre vué, fit obſerver à *Miſs*, que ſans compter que c'étoit convaincre la *Morrice* & *Lady Worthy* même, que tout ce qu'avoit débité *Polly*, étoit en effet véritable, elle jouoit à s'expoſer à mille autres chagrins.

Ces repréſentations paroiſſoient aſſez raiſonnables; mais *Miſs* n'en étoit pas plus diſpoſée à s'aller préſenter publiquement devant le Juge. En vain ſon Hôteſſe offroit-elle de l'y accompagner, d'engager même des voiſins connus à venir appuyer ſes dépoſitions, rien ne pouvoit déterminer *Charlotte* à cette terrible démarche, & ſon inquiétude étoit au comble, quand la ſervante de la maiſon lui remit une lettre qu'un laquais venoit d'apporter. *Charlotte*, qui ne connoiſſoit perſonne à Londres, la reçut avec d'autant plus de ſurpriſe, que l'écriture étoit d'un homme. Elle y trouva ces mots.

A MISTRIS SALLY.

MADAME,

Je ſuis ſi repentant & ſi confus de mon procédé de la nuit derniere, que malgré l'état où je ſuis, je ne puis différer de réparer autant qu'il eſt en moi, mes torts, & de vous informer de la façon dont je fus malheureuſement engagé dans une aventure ſi peu compatible avec le caractere & la façon d'agir d'un galant homme. Je fus inſtruit par la Waller, *de l'inſtant de votre arrivée chez elle, & ſon premier appartement me fut offert pour l'exécution d'un projet pour lequel on vous avoit peinte à mes yeux comme un ſujet très-convenable. Je m'y livrai d'autant plus aiſément, que cette femme m'avoit déja plus d'une fois rendu de pareils ſervices & que je n'en prévoyois aucunes ſuites dangereuſes. J'entrai dans tout le plan de leur ſyſtême; on me facilita tous les moyens propres à vous ſéduire, & j'y travaillai ſans relâche. Mais je ſentis dès la premiere fois, qu'il falloit me réſoudre à vous traiter de toute autre façon que celles dont ces deux indignes femmes m'avoient ci-devant procuré la conquête. Votre air bien né, la modeſtie de vos propos, m'annoncerent tous les obſtacles que j'au-*

rois à vaincre, & je fus prêt à quitter l'entrepriſe ; mais j'en fus ſi cruellement raillé, l'on ridiculiſa tant mes ſcrupules, on me rebattit ſi ſouvent que vous m'aimiez au fond du cœur, que des oracles appoſtés vous y avoient diſpoſée, que vous n'aviez qu'un peu de honte à vaincre, & que mon ſuccès étoit ſûr pourvu que les ténebres le couvriſſent : on m'excita tellement, dis-je, que je fus aſſez foible, ou plutôt aſſez téméraire, pour tenter l'entrepriſe. Polly *m'avoit fort bien ſervi, & je comptois aller prendre ſa place auprès de vous, lorſqu'une chûte, dont les ſuites, à ce qu'on croit, ſeront funeſtes, a bien puni mon crime. Je vous proteſte cependant, & je vous jure par l'honneur que la violence m'eſt odieuſe ; que vous n'en aviez point à craindre ; que mon ſeul but enfin étoit de vous perſuader par l'éloquence de l'amour de tout celui dont je brûlois pour vous. Je ſuis au déſeſpoir, & ne pourrai jamais me pardonner l'effroi que je vous ai cauſé. Je ſais que ces deux mépriſables femmes ont mérité les châtiments les plus ſéveres : je crois pourtant qu'il vaudroit mieux que vous les laiſſaſſiez tomber en d'autres mains, ſans riſquer de vous expoſer en Juſtice avec de ſi viles canailles. Mon rôle, en cette occaſion, fut trop affreux pour que j'oſe eſpérer mon pardon ; mais ſi le plus ſincere repentir, ſi les remords*

les mieux ſentis, ſi mon parfait déſintéreſſement dans les ſecours que joſe vous offrir, trouvent grace devant vos yeux, je me verrai moins accablé par le ſouvenir de mon crime. En attendant que je puiſſe mieux l'expier, permettez que je vous ſupplie d'accepter cette bagatelle, * *non pas comme un préſent pour ébranler votre vertu, mais comme un encouragement pour l'affermir, & pour vous conſerver des ſentimens qui vous rendent aimable aux yeux même de ceux qui tentent vainement de les corrompre. Si, quelle qu'en ſoit l'heureuſe occaſion, je puis vous être utile, diſpoſez librement,*

MADAME,

De votre très humble & très-dévoué ſerviteur,
THOM. PRICE.

Miſs, après avoir lu cette lettre, ne put ſe diſpenſer de convenir, eu égard à la licence aujourd'hui tolérée dans un certain monde, que le Capitaine en agiſſoit avec nobleſſe, & réparoit, du moins rélativement à ce qu'il la croyoit être, aſſez paſſablement ſa faute. Elle montra la lettre à la *Maſſey*, qui fut d'avis de n'en pas croire au repentir du Capitaine, qui ne partoit

* Un billet de banque de 50 livr. ſterlins.

probablement que de la crainte de se voir accusé de rapt, & qui en lui conseillant de ne pas charger la *Waller*, vouloit se delivrer du seul témoin qui pur lui nuire.

Mistris Massey (pourquoi cacher plus long-temps ce qu'on voit?) agissoit ici par vengeance, & même aussi par intérêt; car enfin son commerce, à la notoriété près, quadroit assez avec celui de la *Waller*, à l'exception qu'un peu plus de prudence & beaucoup plus d'hypocrisie, avoient sauvé la premiere de la censure du quartier; mais elle n'en aimoit pas plus l'autre. Pourquoi faut-il que les plus grandes ames *ne soient pas à l'abri de la rivalité?*..... Quoi qu'il en soit, *Miss* refusa positivement de lui complaire, & fit remettre cette réponse au laquais de M. *Price*.

MONSIEUR,

Quoique votre attentat ne puisse être aisément pardonné, je crois pourtant devoir assez à la sincérité de votre aveu, pour ne pas pousser plus loin mon ressentiment contre la malheureuse qui vous a servi. Si vous pouvez l'amener au point de reconnoître ses erreurs, & disposer le Connétable à ne pas la traduire devant le Magistrat, qui ne pourroit que la punir, je promets de tout oublier.

Je vous renvoie votre préſent, Monſieur; ma vertu, graces au Ciel, eſt au-deſſus de certaines tentations, & n'a par conſéquent beſoin d'être encouragée à la perſévérance que par le plaiſir innocent d'être contente d'elle-même. Recevez pourtant mes remerciments, & croyez-moi,

MONSIEUR,

Votre très-humble ſervante,
M. SALLY.

Lorſque *Miſtris Maſſey* vit enfermer le billet de banque dans la lettre..... A quoi diantre penſez-vous donc, s'écria-t-elle en ſe levant fort échauffée? Êtes-vous folle de renvoyer cela? Voyons, voyons un peu ce que vous venez d'écrire.... Merci de ma vie! s'écria-t-elle encore plus fort, une Ducheſſe auroit moins de hauteur.... Quoi donc un préſent de cette importance eſt indigne de vous.... Je n'envie la vertu de perſonne; mais ma foi, c'eſt être un peu trop ſcrupuleuſe.... Allons, allons, changez-moi cette lettre, & ſerrez vîte cet argent; vous avez peu d'amis, je penſe, il peut vous être utile.

Non, Madame, répondit *Miſs*: un homme, quel qu'il ſoit, ne me fera jamais de tels préſents, bien moins encore celui dont j'ai connu les intentions criminelles; il ob-

tiendroit ſur moi trop d'avantage, & ce ſeroit l'encourager à renouveller ſes pourſuites. Daignez donc ne m'en plus parler.

Miſs Maſſey fit en vain de nouveaux efforts, & penſa même ſe fâcher; mais *Miſs* tint bon, ferma la lettre, & la remit en main propre au domeſtique du Capitaine, qui revint quelque temps après avec une lettre de la *Waller*, où cette femme, en avouant très-humblement ſa faute, la ſupplioit d'envoyer ſa démiſſion au Connétable; & c'eſt ce que *Charlotte* fit.

Ainſi fut terminée cette grande affaire, à l'exception de ce qui touchoit *Miſtris Morrice*, dont le reſſentiment inquiétoit encore *Charlotte*: mais qu'elle craignoit pourtant moins, attendu la lettre du Capitaine, & celle de la *Waller* même, très-capables de la juſtifier aux yeux de *Lady Worthy*, au cas que la *Morrice* eût voulu tenter de lui nuire auprès de cette Dame.

CHAPITRE X.

Changement de Scene.

NOtre belle infortunée attendit très-impatiemment pendant pluſieurs jours, une réponſe à la lettre apologétique qu'elle avoit cru devoir écrire à *Lady Worthy*;

mais elle l'attendoit en vain. Cette Dame, toujours convaincue du beſoin que *Miſs* avoit de la *Morrice*, avoit cru pour procurer un raccommodement, devoir charger cette derniere de remettre ſa réponſe à *Charlotte;* & la *Morrice*, pour des raiſons qu'il nous importe peu de mieux ſavoir, avoit jugé à propos de la ſupprimer.

Miſs dans ce nouvel embarras, plus cruel encore que tous les autres, n'avoit au monde que *Miſtris Maſſey* pour confidente de ſes peines.

Cette bonne femme, qui la conſoloit de ſon mieux, promit de s'employer de tout ſon cœur à lui chercher un poſte convenable, & conformément à ſa promeſſe, la mena quelques jours après dans le *Strand* chez une fameuſe Lingere, qui, diſoit-on, dans ces ſortes de cas, pouvoit rendre de grands ſervices, attendu le nombre & la qualité de ſes pratiques.

Cette nouvelle *connoiſſance* reçut *Charlotte* poliment. Le portrait que *Miſtris Maſſey* m'a déja fait de vous, lui dit gracieuſement la Lingere, & ce que j'en vois par moi-même, va m'engager à vous trouver bientôt un poſte conforme à votre inclination.... Venez de temps en temps me voir, Mademoiſelle, & comptez ſur le plaiſir que j'aurai de vous être utile.

Miſs n'avoit garde d'y manquer. Elle y

alla deux ou trois fois avec la *Maſſey*, enſuite ſeule, & fut toujours, non-ſeulement très-bien reçue, mais accablée de témoignages d'amitié.

Un après midi que *Charlotte* étoit dans la boutique à cauſer avec la Marchande, on vit arrêter un carroſſe, d'où deſcendit un grave Magiſtrat âgé d'environ ſoixante ans, qui, après avoir choiſi quelques marchandiſes, entra dans la ſalle, & ſe diſant fort altéré, prit quelques taſſe de thé verd avec les Dames. L'air de cet homme, où l'on voyoit quelque choſe de grand, ſon âge, ainſi que ſon habillement inſpirerent à *Miſs* une très-haute idée de lui. Ce reſpectable perſonnage s'humaniſa pourtant au point de converſer familiérement avec elles, au moins une heure entiere, avant que de faire appeller ſon carroſſe.

Dès le moment qu'il fut parti, la bonne opinion que *Miſs* avoit conçue du Magiſtrat, fut confirmée par la Lingere : c'étoit effectivement un homme d'un grand nom, & qui plus eſt, un Miniſtre d'État, d'un caractere univerſellement connu, pétri d'humanité, célebre enfin par mille traits tous également remarquables envers les malheureux dont il étoit toujours le pere.... Quel bonheur, qu'il ſoit juſtement arrivé ce jour-là ! car il protege la mai-

ſon : mon époux étoit ſon filleul, ſans ce digne Seigneur, qu'euſſé je fait lorſque je ſuis devenue veuve ? C'eſt à lui ſeul que je dois ma fortune ; c'eſt à lui ſeul que je dois tout, ma chere *Miſs*.... Oh ! je lui parlerai de vous : laiſſez-moi faire, mon enfant. Vous êtes malheureuſe, & c'eſt un titre pour lui plaire. Venez ici ſouvent ; plus il vous y verra, plus il croira que je vous aime, & que je m'intéreſſe à vous. L'occaſion viendra, quand nous y penſérons le moins, de lui parler de vos affaires, & je réponds qu'il vous rendra ſervice ; car tant de gens du plus haut rang lui ſont ſoumis ! Un ſeul mot de ſa bouche eſt auprès d'eux d'un ſi grand poids, qu'il peut, du jour au lendemain, vous faire entrer ſur le pied qu'il voudra dans la plus illuſtre maiſon.... Attendez ; faiſons mieux : ſi je lui diſois que nous ſommes parentes, cela vous offenſeroit-il ? Au fond, c'eſt ſeulement pour vous ſervir, c'eſt pour abréger les longueurs.... qu'en penſez-vous, ma chere *Miſs* ?

Que vous m'obligerez beaucoup, répondit-elle : un homme de cet âge, & dans un poſte auſſi éminent, ne peut que m'être extrêmement utile, & ſa protection ne peut jamais que m'honorer.

On n'en dit pas plus dans cette viſite. Mais *Miſs* s'en retourna très-contente, fit

part à *Miſtris Maſſey* de ſes nouvelles eſpérances, & la remercia ſincérement de lui avoir fait connoître la Marchande. L'autre s'applaudit fort d'avoir ſongé à la Lingere, s'étonna de n'y avoir pas penſé plutôt, & termina ſes exclamations par exhorter *Miſs* à ſe rendre, de jour en jour, plus aſſidue chez cette Dame.

Charlotte adopta d'autant plus aiſément ce conſeil, que ſans y prévoir de danger, elle y trouvoit ſon avantage.

Le vieux Miniſtre, & toujours par haſard, ſe rencontra cinq ou ſix fois chez la Lingere, & par degrés ſut montrer à *Charlotte* des ſentiments ſi beaux, ſi vrais, ſi paternels, qu'elle bénit le jour où ſon bonheur l'avoir miſe à portée d'acquerir l'eſtime, & probablement l'amitié d'un homme de ce rang.

La Marchande acheva bientôt de completter ſa joie, en l'aſſurant que le Miniſtre content d'elle, avoit promis de la protéger.... Et c'eſt beaucoup pour lui, dit tout-à-coup, en s'interrompant, cette femme; car il fait toujours bien plus qu'il ne promet. Vous ne le connoiſſez pas encore: peut-être ne vous dira-t-il plus rien; mais il eſt homme à vous ſurprendre au premier jour, lorſque vous n'y penſerez pas, par quelque propoſition, par quelque choſe d'inattendu, dont vous ſentirez tout le prix.... Il

vous aime déja ; c'eſt un fait dont je ſuis caution ; il vous croit fille de ma ſœur, & je ſais combien il l'aimoit. Tout va bien, laiſſez faire, aimez auſſi le bon Papa, car, en un mot, ſon bon cœur le mérite, & vous m'en ſaurez gré.

Charlotte, après avoir épuiſé toutes les expreſſions, ne ſachant plus par quels moyens ſignaler ſa reconnoiſſance, dépenſa cinq ou ſix *Guinées* en mouſſeline & en dentelles, dont la Marchande également généreuſe, prétendoit lui faire crédit ; mais *Miſs* n'y voulut point entendre ; & en rentrant à la maiſon, gratifia *Miſtris Maſſey*, en attendant la fortune à venir, de deux ou trois mouchoirs de col brodés.

Huit jours s'étoient paſſés dans ces brillantes eſpérances, lorſqu'un matin la Marchande envoya dire à *Charlotte* de s'habiller au plutôt de ſon mieux, & de ne pas tarder un inſtant à ſe rendre chez elle.

Le cœur de *Miſs* ſautoit de joie. Voici donc l'inſtant, diſoit-elle, où je pourrai me croire en ſûreté, où je vais me voir affranchie de la pénible & triſte dépendance où j'ai langui juſqu'à ce jour....

L'inſtant ſuivant la vit toute habillée. Elle prit un carroſſe, & arriva fort échauffée chez ſa bonne amie, qui la recevant à grands bras.... Eh bien, ma fille, le voilà pourtant arrivé cet inſtant ; voilà ce jour

que j'ai tant souhaité pour vous : *Monseigneur* vint ici hier au soir, & demanda sa petite amie ; car vous savez qu'il vous appelle ainsi. Il a, je vous le garantis, quelque bonne pensée, quoiqu'il m'en ait fait un mystere ; mais il m'a dit de vous faire avertir de passer chez lui ce matin. Remontez donc en carrosse, & dépêchez-vous, mon enfant ; car voilà son heure qui sonne, & je meurs d'impatience d'apprendre le succès de tout ceci.... Alerte donc, le temps se passe ; adieu, partez.... La joie me renverse la tête, & j'oubliois de vous remettre son adresse.... La pauvre *Miss* ! que j'aurai de plaisir à la revoir tantôt heureuse !... Eh bien, est-on parti ?...

Miss pendant ce déluge de paroles, étoit restée muette, & trouvant enfin jour à glisser deux ou trois mots, pria la Dame en la remerciant de ses bontés, de vouloir bien l'accompagner dans sa visite. Eh, pourquoi faire, s'écria la Lingere avec un air d'étonnement extrême ? dussé-je être moins occupée dans le moment pour la noce de *Milady Bellair*, je vous dirois que vous rêvez sans doute ; que vous ignorez ce que c'est qu'un Ministre, (un Ministre d'État !) de qui tout le monde dépend, de qui tout le monde a besoin, & que chacun, même les plus hupées de notre sexe, vont chaque jour solliciter, soit en public ou dans l'intérieur

du cabinet : trop heureuſes encore d'avoir l'honneur d'y être admiſes ? D'ailleurs, ne l'avez-vous pas vu déja dix fois ? Eſt-il d'un âge à vous inſpirer quelques craintes ? Finiſſons vîte ; allez-vous-en, vous me faites pitié....

La Lingere tout en riant, tout en ſe mocquant de *Charlotte*, la remit dans ſon fiacre, qui bientôt après la deſcendit chez le Miniſtre, dont le cabinet lui fut ouvert dans le moment.

M****, dès qu'il la vit paroître, ſortit d'un très-large fauteuil, la reçut avec amitié, & la fit aſſeoir près de lui. Un vaſte bonnet de fourrure lui couvroit les oreilles & les deux côtés du viſage ; de façon qu'un long nez planté ſur un menton maigre, pointu, & d'une ſaillie parallèle à ce nez même, étoit tout ce que ſa *Grandeur* abandonnoit aux regards du public : de très-gros bas drappés couvroient ſes jambes, qui bourſouffiées, ſoit par la goutte ou par l'hydropiſie, reſſembloient aſſez bien à deux buches ; la robe, auſſi-bien que la veſte, étoient auſſi fourrées, & laiſſoient pourtant voir en deſſous une autre veſte, ou camiſolle de drap dor : bref, tout l'ajuſtement de ſa figure offroit aux yeux un compoſé biſarre & ſinguliérement ridicule de la foibleſſe du vieil âge & de l'impotente grandeur.

La pauvre *Miſs* ſe ſeroit auſſitôt attendue à une déclaration d'amour de la part de ſon triſayeul, que de la part d'un pareil perſonnage : de ſorte que malgré la tendre effuſion des careſſes de ce vieillard : elle en imaginoit ſi peu la cauſe, que s'y prêtant auſſi ſincérement qu'une fille reconnoiſſante avec un reſpectable pere, elle attendoit, avec pleine ſécurité, qu'il plût à *Monſeigneur* de lui faire part de ſes ordres. Enfin, il s'expliqua.

Je vous ai mandée, *Miſs*.... pour pouvoir un peu plus librement vous entretenir à mon gré. Sachez donc, mon enfant, ſoyez même bien convaincue que j'ai conçu pour vous des ſentiments bien au-delà de l'eſtime ordinaire ; que je me ſens ravi d'être à portée de pouvoir obliger une jeune, aimable & vertueuſe fille, & de dérober ſa jeuneſſe aux pieges dangereux que nos illuſtres & trop opulents libertins ſont capables de tendre à quelqu'un, dont les charmes naiſſants n'ont ſans doute que trop de droit à leur coupable attention.

Ce grave préambule étoit bien fait pour confirmer les eſpérances de *Charlotte*, & pour lui prouver plus que jamais, qu'il n'étoit pas douteux que le Miniſtre, en l'appellant chez lui, n'eût ſur elle des vues auſſi utiles qu'honorables.

Agiſſez donc franchement avec moi, par-

lez-moi donc à cœur ouvert, continua le vieux Seigneur; dites-moi tout, ma chere, & ne dérobez rien de votre situation, de vos projets, de votre espoir, de vos inclinations même, à un ami qui ne veut rien savoir, qui ne prétend pénétrer vos secrets, que pour pouvoir plus sûrement vous servir, & vous montrer à quel point il vous aime. *Miss*, de plus en plus enchantée des bontés du Ministre, lui fit un abrégé de son histoire, ou, pour mieux dire, du Roman qu'elle avoit dès long-temps arrangé pour le besoin qu'elle en pourroit avoir à Londres, où son dessein, comme on le sait très-bien, n'avoit jamais été d'être connue.

Née de pauvres, & pourtant honnêtes parents, dans le Comté de *Carmarthen*, orpheline dès son bas âge, quelques amis sensibles à son sort, s'étoient chargés de son éducation. Elle n'avoit maintenant d'autre espoir que celui d'être reçue chez quelque Dame vertueuse, dont les exemples & la protection, en fortifiant les principes qu'elle s'étoit formés, pussent la garantir contre tous ces mêmes dangers que *Monseigneur* daignoit craindre pour elle. On l'avoit flattée, en arrivant à Londres, d'entrer chez *Milady Davis*; mais cette Dame étoit partie pour l'*Allemagne*, & l'on n'avoit plus d'autre ressource en cette Ville, que les bon-

tés de la Marchande, où *Miſs* avoit eu le bonheur de rencontrer un Protecteur auſſi noble que généreux.

Fort bien, chere enfant, lui dit-il ; regardez-moi déſormais comme un pere : j'aime votre couſine ; mais c'eſt plus pour vous que pour elle, que je prétends vous obliger, & vous placer même dans ma maiſon. Mon Intendante eſt fort âgée, infirme, & peu capable de vaquer à ſon office. Je la conſerverai pourtant, uniquement pour vous inſtruire & vous aider ; ſon expérience pour quelque temps pourra vous être néceſſaire ; mais vous aurez dès à préſent toute eſpece d'autorité dans ma maiſon. Ma fille aînée que vous avez dû voir, & qui ſortoit quand vous êtes entrée, dès le moment qu'elle vous connoîtra, ne vous verra que comme ſon amie, & vous pourrez vous croire heureuſe ici, du moins juſqu'à ce qu'un emploi plus honorable & plus brillant vienne à vaquer chez les Princeſſes, où mon deſſein eſt de vous faire entrer. Celui que j'enviſage, eſt occupé par une vieille fille que le Docteur *Gruaw* condamne, & je réponds que vous n'attendrez pas long-temps.

Miſs, en remerciant modeſtement ſon bienfaiteur, crut pourtant devoir le prier d'obſerver qu'une éducation de campagne la rendoit peu propre à ſe charger de l'im-

portante économie d'une maiſon comme la ſienne.... Mais il trancha ſûr ſes ſcrupules, en l'aſſurant qu'elle en ſavoit aſſez dès à préſent, pour remplir ſes intentions, & qu'en moins de huit jours, elle en ſauroit peut-être autant que l'ancienne Intendante. Quant aux gages, ajouta-t-il, je ne crois pas devoir vous en parler, n'ayant jamais eu deſſein de vous voir chez moi en qualité de domeſtique, mais uniquement ſur le pied d'une jeune perſonne eſtimable, à qui je veux prouver combien je l'aime, & qui ne dépendra jamais que de moi ſeul.

Tout s'exprimant ainſi, le bon Miniſtre en rencontrant la main de *Miſs*, y gliſſoit un rouleau de *Guinées*.... Prenez ceci, petite, diſoit-il; une jeune perſonne a quelquefois beſoin de mille choſes où les hommes n'entendent rien : c'eſt votre affaire d'y pourvoir... Ne vous laiſſez jamais manquer d'argent, entendez-vous, ou vous me fâcherez.

Charlotte alors ſe regardant comme engagée à ſon ſervice, ſe leva de ſa chaiſe, & lui faiſant une humble révérence.... J'eſpere, lui dit-elle, par mon extrême attention à remplir mes devoirs, juſtifier la bonne opinion que les bontés de *Monſeigneur* prouvent qu'il a de moi.... Quand lui plaira-t-il que je vienne prendre ſes ordres ?

Oh ! point de cérémonies ; aſſeyez vous,

remettez-vous là, mon enfant, avec mes domeſtiques favoris, mon plaiſir eſt de vivre ſans façon : ils me font mal leur cour, en me marquant trop de reſpect. Si vous voulez me plaire, oubliez, *Miſs*, que je ſuis votre maître, ne voyez en moi que votre ami.

Charlotte, quoiqu'à regret reprit ſa place : deſtinée à ſervir, elle croyoit ne pouvoir trop tôt ſe rompre à l'abaiſſement de ſon état. Je veux, continua le vieux Miniſtre, vous voir entrer immédiatement en fonction; car vous ne me verrez content, qu'au moment où je vous croirai totalement à moi.... (*Nota*, qu'en lui parlant, il badinoit avec la main de *Miſs*, qu'il tenoit ſerrée dans les ſiennes.) Mais à propos, chere petite, il conviendroit, je crois, de vous donner quelques avis ſur la façon de vous conduire dans une maiſon telle que celle-ci, dont le domeſtique eſt nombreux. Croyez-moi, mon enfant, point de commerce avec les hommes : regardez-vous, comme en effet vous l'êtes, infiniment au-deſſus d'eux, & ne leur permettez aucune eſpece de familiarité : elle diminue leur eſtime, & bientôt l'autorité en ſouffre.... que dis-je ? Par degrés la vertu même s'en reſſent. Car, en vérité belle *Miſs*, en l'attirant plus près de lui, je n'apprendrois pas volontiers qu'aucun d'entr'eux

d'entre'eux osât toucher cette jolie petite main : tout ceci m'appartient, & doit être gardé pour moi, (en la careſſant avec ſes pattes ſeches, & l'attirant près de ſa bouche : ſur quoi *Charlotte* étonnée, commençoit à ne ſavoir plus que penſer.)

Oui, ſur ma foi, vous le devez ; en vérité, vous le devez, chere petite *Miſs*.... ce petit nez, ces petits yeux brillants, ce petit col, cette peau de ſatin, tout cela, dis-je, m'appartient ; c'eſt pour moi ſeul qu'il faut les conſerver : n'eſt-il pas vrai, petite ? n'eſt il pas vrai, charmante, & mille fois charmante *Miſs* ? Tout cela n'eſt-il pas mon bien, mon tréſor, mes Châteaux, ma fortune ? Et ces petits ; car tout eſt à moi, mon enfant, tout eſt à votre bon papa, & ces petits....

Ses actions, comme ſes mots, tout étoit ſi précipité, ſi inattendu, ſi ſurprenant & ſi choquant pour la belle étonnée, que le vieux ſinge avoit fait ce rôle & les geſtes avant que *Miſs* fût revenue à elle-même. Pour lors un mouvement qu'elle fit en ſautant de ſa chaiſe, ébranla tellement le fauteuil de ſon voiſin, que le vieux pécheur tombant à la renverſe, fut ſe cogner aſſez rudement la tête à la grille * de la cheminée.

* On ne brûle guere à Londres que du charbon de terre.

Charlotte furieuſe, ſe rappellant le rouleau d'or, & le retirant de ſa poche.... Infame, lui dit-elle, en le lui jettant à la tête, tel eſt donc le but de tes bienfaits? C'eſt donc ainſi que tu proteges l'innocence, que tu ſais ſecourir les malheureux? Reprends ton indigne ſalaire, & que ton lâche eſpoir trompé, te ſerve de ſupplice. Tu ne me reverras jamais.

La vieille Intendante, en rencontrant ſur l'eſcalier *Charlotte* toute en larmes, lui demanda de quoi il s'agiſſoit.... Allez, dit-elle en ſe ſauvant, le demander à votre mépriſable maître, & laiſſez-moi ſortir de cet enfer....

Mais *Miſs* étoit trop en colere pour reconnoître ſon chemin : l'eſcalier étoit double, & le côté qu'elle avoit pris, la conduiſit dans une ſalle où la fille aînée du Miniſtre, qui avoit entendu la réponſe de *Charlotte* à l'Intendante, étoit ſeule un livre à la main. *Charlotte*, en la voyant, recula... Pardon, Madame, lui dit-elle, j'imaginois ſortir d'une maiſon, où, plût au Ciel, que je ne fuſſe jamais entrée!

Je ſuis fâchée, lui dit très-poliment la jeune Dame, que quelque choſe ait pu vous donner lieu de former un pareil ſouhait. Mais daignez vous aſſeoir, Madame, & reprendre vos ſens; je tâcherai, & même avec plaiſir, de faciliter votre fuite.

Ceci fut dit d'une façon si intéressante, que *Miss* accepta l'offre, & donna un libre cours aux pleurs, que jusques-là son ressentiment & son trouble avoient en partie retenus.

La Dame en la voyant en cet état, & présumant par les mœurs du Ministre, quelle en pouvoit être la cause, ne put s'empêcher de mêler ses larmes à celles de l'aimable affligée. La délicatesse du sujet (il s'agissoit ici d'un pere) lui permettoit peu de la consoler autrement.

Pendant cette scene muette, un laquais vint, qui s'adressant à *Charlotte*, lui dit que *Monseigneur* la prioit de remonter un instant.

Non, dit-elle avec un cri d'indignation, & courant déja vers la porte, non.... dites au vieux trompeur, que je ne le verrai jamais...

Le Domestique en l'arrêtant, eut l'insolence de lui dire, que ces grands airs ne meneroient à rien, puisque le Portier avoit ordre de ne la point laisser sortir, à moins que *Monseigneur* ne l'ordonnât.

O Ciel, à quoi suis-je réduite, s'écria *Miss* en se laissant retomber sur sa chaise, puisqu'un valet ose aussi m'insulter?

Sur quoi la jeune Dame le regardant d'un air piqué.... Sortez, *Trem*, allez, dites à votre maître que je réponds de la jeune personne, & qu'on peut s'en fier à moi.

Le laquais obéit ; & la Dame alors ſe levant, alloit fermer la porte, lorſque *Charlotte* encore plus effrayée, courant les bras levés vers elle.... Ah ! Madame, que vois-je, & quel eſt donc votre deſſein ? Au nom du Ciel, au nom de votre ſexe, ne me retenez point ici. Ayez pitié d'une innocente & malheureuſe fille, & laiſſez-moi fuir de ces lieux....

Ne vous allarmez pas, répondit-elle d'un ton plein de douleur ; loin de vouloir vous retenir, je veux favoriſer votre retraite. Calmez vos ſens, ſéchez vos pleurs, tranquilliſez-vous un inſtant.... je puis diſpoſer d'une iſſue qui donne ſur le Parc.... Venez, je vous ferai ſortir par là.

Miſs, après l'avoir remerciée autant que ſes ſanglots le permettoient, tira ſa coëffe ſur ſes yeux, ſuivit ſon charitable guide, & bientôt en effet ſe trouva dans un extrêmité du Parc, d'où gagnant la porte la plus voiſine, elle prit un carroſſe, & rentra, ſans autre accident, chez *Miſtris Maſſey*.

Elle monta tout de ſuite à ſa chambre, ſans rencontrer que la ſervante ; & libre enfin de ſoulager ſon cœur.... Ah ! Dieu, s'écria-t-elle, eh pourquoi donc ſuis-je formée pour inſpirer de coupables deſirs, à tous ceux dont je ſuis connue ? Eſt-ce par ma conduite, par mes diſcours, par mes façons que j'encourage ainſi les criminel-

les entrepriſes que font chaque jour contre moi des hommes de tout âge, & de conditions ſi différentes ? Eſt-ce ma faute enfin, ſi je me vois ainſi perſécutée par leurs paſſions haïſſables ? Ah ! s'il en eſt ainſi, enſeignez-moi, Puiſſances que j'implore, indiquez-moi les moyens d'y pourvoir, de me former un ſort tranquille, & de jouir en paix de ma vertu. Hoſpice regretté, lieux où j'appris à déteſter le vice, où j'ai long-temps coulé de ſi beaux jours ! depuis deux mois que j'ai quitté vos murs, quels maux n'ai-je pas eſſuyés?... Faut-il, hélas ! & puis-je y penſer ſans mourir ? Faut-il encore long-temps me voir en bute aux careſſes des faux amis, aux pieges dangereux du crime affable & déguiſé, aux inſultes enfin qu'offre impunément l'impudence à la vertu timide & ſans appui ? Soutiens-moi donc, grand Dieu ! préviens, du moins, mon déſeſpoir.... mon ſort eſt dans tes mains.

Charlotte, après deux heures de réflexions de ce genre, ſongea qu'elle en avoit d'autres à faire. Que penſer maintenant ? Quel jugement pouvoit-elle porter de la *Maſſey*, & de ſon amie la Lingere ? Que dire à ces deux femmes ? Quel rapport leur falloit-il faire de ſa réception chez M **** ?... L'une & l'autre s'étoient conduites, à ſon égard, avec tant de dé-

cence, avoient ſi gravement déclamé contre la licence des mœurs, l'avoient ſi ſouvent prévue contre les trompeuſes adreſſes des libertins du ſiecle, qu'elle n'oſoit ſeulement ſoupçonner que l'une ou l'autre d'elles eût la plus légere notion des projets du Miniſtre.

Mais quoique cette idée dût l'encourager à leur porter de juſtes plaintes, le ſouvenir de la vénération qu'elles avoient toujours marquée pour lui, & le peu de vraiſemblance qu'elles pourroient trouver dans un procédé ſi ſcandaleux de la part d'un homme ſi âgé, ſi grave, & même ſi infirme; ce ſouvenir, dis-je, fit croire à *Miſs* que ſon rapport, s'il n'étoit traité d'impoſture, riſquoit de n'être pas trop cru, pourroit la brouiller avec elles, & la priver des deux uniques appuis qu'elle eût alors dans l'univers. C'eſt ainſi qu'elle avoit perdu la *Morrice*; c'étoit exactement le même cas: cette femme en triompheroit ſans doute, & *Lady Worthy* le ſauroit encore.... Il valoit mieux ſe taire, ou du moins déguiſer ſa peine.

Ce parti venoit d'être pris, lorſque *Miſtris Maſſey*, qui n'étoit point dans la maiſon lorſque *Charlotte* étoit rentrée, monta chez elle, & la trouvant encore bien triſte... Qu'avez-vous donc, ma chere *Miſs*, je croyois vous trouver fort gaie: auriez-vous eu

quelque nouveau chagrin ? En vérité, cela ſeroit cruel, & je le craignois d'autant moins, que *Miſtris****, que je quitte à l'inſtant, m'a dit, en paſſant, à l'oreille) car elle étoit extrêmement preſſée) qu'elle avoit eu de très-bonnes nouvelles, & que vous étiez allée chez M****.... Eh bien ! parlez-moi donc ; que nous apportez-vous de nouveau, vous ne voulez donc pas que je m'en réjouiſſe avec vous ? Je ne vous croyois pas ingrate....

Que voulez-vous que je vous diſe, répondit en ſoupirant *Charlotte* : mon ſort n'eſt pas changé.... M**** m'offre un emploi que je ſais ne pouvoir remplir....

Ah, ah ! & quel eſt cet emploi, je vous prie, qu'a-t-il donc de ſi fatiguant ?

L'intendance de ſa maiſon. En arrivant de la campagne où j'ai toujours vécu, vous me trouvez, je crois, peu propre à conduire une maiſon auſſi conſidérable que la ſienne, & ſur-tout à mon âge : & parmi tant de domeſtiques : ce ſeroit un peu trop m'expoſer. Je me ſens propre à ſervir au plus une Dame : j'aurai, du moins, peu de reproches à me faire....

Et vous êtes donc aſſez ſotte pour avoir refuſé ? vous avez la fortune dans la main, & par d'imbécilles ſcrupules vous la rejettez loin de vous ?... Oh, plaignez-vous maintenant, mon enfant, accuſez votre deſtinée : on vous conſolera, on ſe tuera

encore à vous chercher des emplois d'or.... Il ne ſavoit donc pas que vous manquiez d'expérience? il ne ſavoit donc pas qu'en vous laiſſant guider dans les premiers commencements, vous en ſauriez bientôt autant qu'une autre? Ah, Ciel, quelle imprudence! Étoit-ce à vous à propoſer de pareilles difficultés?... Mais ce ſont vos affaires, & vous les entendez apparemment mieux que perſonne. A la bonne heure, Mademoiſelle : plaiſe au Ciel que *Miſtris**** ne ſe repente pas d'avoir pris en vain tant de peine.... Mais vous lui parlerez ſans doute; car, quant à moi, je m'en lave les mains, & l'on n'a rien à m'imputer.

Miſtris Maſſey, après cette tirade, partit d'un air aſſez piqué, & ſans attendre de réponſe.

CHAPITRE XI.

Suite de l'aventure du Miniſtre.

LA mauvaiſe humeur de *Miſtris Maſſey* fit connoître à *Charlotte* que l'amitié de cette femme, & celle de la Lingere même, pourroit bien être refroidie par le refus qu'elle avoit fait des offres de M ****. Elle en conçut beaucoup d'inquiétude, & réſolut d'aller dans l'après-dîné voir la Marchande.

Celle-ci parut moins piquée qu'on ne l'avoit craint ; elle sembla même adopter les raisons alléguées par *Charlotte*, pour s'être dispensée d'accepter l'emploi qu'avoit voulu lui donner le Ministre, & ne condamner que la façon dure & décidée dont *Miss* faisoit suffisamment entendre que son refus avoit été accompagné. La Marchande promit enfin de lui chercher une maison suivant son goût, & l'on se quitta, sans apparence de rancune.

Le procédé de *Miss Summers* envers ces deux femmes, & son profond silence sur les attentats du Ministre, inspirerent au vieux galant une très-grande idée de la prudence de cette jeune personne. Il crut qu'en changeant de conduite avec elle, qu'en la traitant d'une façon plus conforme à la vanité des idées dont il la croyoit abondamment pourvue, on pouvoit espérer de la rendre enfin plus traitable.

On la laissa deux ou trois jours tranquille. Le quatrieme, à son lever, *Miss* reçut une lettre qu'un laquais à livrée venoit, disoit-on, d'apporter, sans avoir dit de quelle part.

Charlotte la croyant de *Lady Worthy*, se hâta de l'ouvrir, & fut fort étonnée de la trouver signée de M****.

Il demandoit, en style exagéré, mille & millions de pardons, d'avoir osé pro-

poſer un emploi dans ſon Hôtel à quelqu'un qu'il regardoit comme la ſouveraine de toutes ſes facultés, & concluoit par les offres d'un établiſſement auſſi gracieux que ſolide, pourvu que *Miſs* lui permît ſeulement d'aller quelquefois rendre hommage à des charmes qui captivoient totalement ſon cœur, &c. Il la remercioit auſſi par un P. S. de la bonté qu'elle avoit eue de ne le point déceler à ſa couſine; il la prioit enfin d'obſerver à l'avenir les mêmes précautions, & d'adreſſer ſa réponſe directement chez lui.

Miſs, après avoir lu cette lettre avec autant d'émotion que de mépris, la remit dans une autre enveloppe; & de peur que l'Hôteſſe, ou quelque autre de la maiſon fût rien de tout ceci, elle fut elle-même la porter à la Poſte. * Chaque jour cependant en vit arriver de pareilles, qui furent renvoyées; à la différence pourtant, que ſachant alors de quelle part elles venoient, on ne les ouvroit plus.

Environ trois ſemaines après le commencement de cette correſpondance ſinguliere, *Miſs* & *Miſtris Maſſey* avoient un ſoir ſoupé chez la Marchande, & rentroient à la maiſon vers onze heures, lorſ-

* *Peny-Poſt*, la Poſte d'un ſol, qui ſert pour la ville de Londres, & dix milles aux environs.

que l'un des enfants de la Dame leur apprit que *Clara*, qui étoit ſortie vers la brune, n'étoit pas encore de retour.

L'Hôteſſe en parut fort ſurpriſe, & pria *Miſs* de vouloir bien lui tenir compagnie, juſqu'à ce que *Clara* revînt.

A minuit, on craignit quelque accident; à une heure, on déſeſpéra de la revoir; on plaignit cette pauvre fille, & pas encore le plus léger ſoupçon de ce qui cauſoit ſon abſence.... *Miſs* enfin monta dans ſa chambre, & la maiſon l'inſtant après rétentit de ſes cris.

Ciel! qu'avez-vous, cria l'Hôteſſe, en ſe hâtant d'aller à ſon ſecours?

Je ſuis volée, je ſuis perdue, Madame; la perfide *Clara* m'a tout pris, tout emporté, mes habits, mes bijoux, mon linge, & même mon argent.... Il ne me reſte rien que le peu que j'ai dans ma bourſe.... Hélas! que vais-je devenir?....

Miſtris Maſſey avoit d'abord peine à le croire; mais le fait ſe trouvant bientôt confirmé, ſon premier ſoin fut de courir à ſon buffet. Elle y trouva; comme elle l'avoit craint, plus d'une cuiller & bien d'autres effets de moins. Sur quoi grand bruit, grandes plaintes, grandes douleurs de part & d'autre, en ſe promettant cependant de la part de l'Hôteſſe, d'obtenir dès le point du jour un décret, au moyen duquel elle

se flattoit fort de faire arrêter la coupable, & de recouvrer à l'instant tout ce qu'elle avoit pris dans la maison. Foible espérance, hélas! pour la trop malheureuse *Miss*, qui se voyoit, à trois *Guinées* près, réduite à la mendicité.... Il fallut pourtant enfin se coucher, non pour dormir, mais pour pleurer son infortune.

Le lendemain, le hasard fit que la Lingere vint en passant prendre le thé avec *Mistris Massey*. Elle plaignit fort *Charlotte*, la consola, lui promit de l'aider à recouvrer ce qu'elle avoit perdu, & l'assura qu'en tout événement, elle pouvoit compter sur une amie qui l'aimoit comme son enfant, & la traitoit comme telle.

Toutes les trois coururent chez un Magistrat, obtinrent un décret contre la servante, & chargerent un Avocat d'employer tous les moyens possibles pour la faire arrêter. Ceci devoit coûter beaucoup.... *Miss* en contribuant aux avances, vit disparoître tout son or; le lendemain, sans qu'on fût encore rien de *Clara*, produisit pourtant encore de grands fraix. Bref, en moins de huit jours, & sur l'espoir qu'on lui donnoit à chaque instant d'être indemnisée de sa perte, la pauvre *Miss*, non-seulement se trouva sans un sol, mais endettée envers la Marchande (qui l'avoit, pour ainsi dire, forcée de prendre cet argent, dont on n'a-

voit d'honneur aucun beſoin) d'environ vingt livres ſterlins.

L'Avocat, qui avoit eu partie de cette ſomme, fut pourtant aſſez généreux pour avouer enfin qu'on pourroit bien ne jamais parvenir à trouver la fripponne : il ſe montra même aſſez galant homme, pour conſeiller à *Miſs* de ne pas ſemer davantage avec ſi peu d'eſpoir de recueillir, & *Charlotte* adopta d'autant plus volontiers ce conſeil, que c'étoit avec grand regret qu'après avoir dépenſé ſon propre argent, elle avoit conſenti à haſarder celui de la Marchande, qu'elle trembloit déja de ne ſavoir comment pouvoir jamais payer.

Mais la bonne & magnifique Lingere étoit bien éloignée de ſe laſſer de lui rendre ſervice, & *Charlotte* en eut deux jours après des preuves convaincantes.

Cette fidelle amie enfin s'étoit donné de ſi grands mouvements, que *Miſs* après avoir tant attendu, n'en alloit vraiſemblablement être que plus heureuſe. On trouvoit un poſte pour elle abſolument conforme à ſes deſirs ; mais il falloit être bien miſe ; c'étoit une maiſon du premier ordre : on étoit délicat ſur cet article ; le linge & les habits devoient être hors du commun.

Charlotte eut ſincérement deſiré pouvoir éviter d'être encore à charge à la Marchande : mais *Miſtris* **** étoit trop en-

chantée de la fortune qu'elle avoit le plaiſir de procurer à ſa pupille. Elle fit tous les fraix néceſſaires, acquitta même tout ce qu'elle pouvoit devoir à la *Maſſey*; & ſe trouvant créanciere de *Miſs* d'environ quarante livres ſterlins, n'en exigea, mais pour la forme ſeulement, qu'une ſimple reconnoiſſance de deux doigts *payable à volonté*.

Cela étoit trop raiſonnable, pour être refuſé à une amie ſi généreuſe. Le billet fut fait & donné avec mille proteſtations de gratitude d'une part, & d'une éternelle amitié de l'autre, & l'on ſe ſépara, en promettant de ſe revoir dans quelques jours, pour aller dans la maiſon en queſtion.

Mais la ſemaine entiere ſe paſſa, ſans que l'on entendît parler de rien, & *Miſs* étoit fort inquiete, lorſqu'un matin d'aſſez bonne heure.... Ah! s'écria la Lingere, en arrivant toute eſſoufflée, vous nâquîtes certainement ſous la plus malheureuſe étoile: de tout ce qu'on tente pour vous, rien ne peut proſpérer. Quant à moi, je ne ſais ma foi plus qu'en dire, & l'on ne vit jamais un tel guignon.... La femme-de-chambre que vous deviez remplacer, ne ſort plus, & nous voilà tout auſſi avancées qu'auparavant.

Miſs frappée de ce nouveau coup, ſe tourmenta par d'inutiles plaintes, auxquelles, pour la premiere fois, la Marchande

fut insensible.... A quoi sert, s'écria cette femme, de s'affliger ainsi ? Les pleurs ont-elles jamais guéri le mal ? C'est au remede seul qu'il faut penser quand il en èst encore. Je n'y puis plus rien, moi ; vous me rendez, je crois, justice : ainsi tâchez de vous aider un peu vous-même. Voyez, songez à prendre enfin quelque parti. Vous n'êtes pas si dépourvue d'amis, qu'il ne s'en puisse trouver un, qui peut-être seroit charmé de vous tirer de peine, en acquittant votre petit billet ; car ma foi, *Miss*, je ne saurois attendre plus long-temps sans argent, ou sans sûretés. J'ai réfléchi sur cette affaire, & c'est en vérité risquer un peu trop de ma part, pour quelqu'un qui au fond devroit très-peu m'intéresser.

Un mort sortant de son tombeau, la foudre en éclatant aux pieds de *Miss Summers*, l'eut moins saisie, eut moins glacé ses sens, que ce discours inattendu de la Lingere : elle en étoit si étourdie, qu'elle n'y put répondre, & que l'autre sortit, en lui laissant cette matiere à méditer, sans qu'on s'en apperçut, ou qu'on eut la force d'essayer à la retenir.

L'affliction de *Charlotte* étoit trop grande pour lui permettre de penser, avec une ombre de raison, au parti qu'elle avoit à prendre : son cœur gros de soupirs, ne pouvoit se soulager, & *Miss*, quoique abîmée

dans la douleur, avoit encore l'œil ſec, quand ſon Hôteſſe entra chez elle, & la trouva dans cet état....

Je vais gager, dit la *Maſſey*, que je devine vos chagrins. *Miſtris* *** eſt aujourd'hui d'une humeur diabolique. Elle n'en dit pas la raiſon, mais je la ſais bien, moi; une banqueroute qu'elle vient d'eſſuyer, & qui depuis deux jours l'occupe, peut donner quelque atteinte à ſon crédit; & ſans crédit les Marchands ne ſont rien. L'argent guérit tout, dira-t-on; mais le trouve-t-on ſur le champ, & ſur-tout dans ce temps-ci? Hélas! la pauvre femme court par-tout, & n'en trouve peut-être guere.... Vous en auroit-elle demandé par haſard?

Hélas, oui, dit en ſoupirant *Miſs*.... & du ton le plus dur.... Ah! Dieu, l'euſſé-je jamais cru?....

J'en ſuis réellement fâchée, ma chere.... mais enfin, elle eſt excuſable; *Marchand qui perd ne ſauroit rire*.... Au ſurplus, pourquoi vous affliger ſi fort? Tout n'eſt pas ſi déſeſpéré que vous le croyez: quoique fort abattu, avec un inſtant de courage, on peut encore ſe relever; & vous le pourriez, *Miſs!*....

Ah! que me dites-vous, Madame? l'eſpoir même eſt perdu pour moi.... Il ne me reſte qu'à prier le Ciel de m'arracher

d'un monde où je n'ai rien trouvé que perfidies, ruſes, traverſes & miſeres multipliées.... Que deviendrai-je maintenant? Hélas! c'eſt malgré moi que j'ai contracté cette dette; & pouvois-je penſer que l'on me preſſeroit ainſi?

Plaiſante dette, lui dit l'autre, & vous voilà bien embarraſſée.... Oubliez-vous que vous connoiſſez M***, & que rien n'eſt plus bienfaiſant que lui?... Il pourroit pourtant être fâché, direz-vous, du refus que vous avez fait d'être ſon Intendante. Non, mon enfant, vous le connoiſſez mal: la véritable charité ſait pardonner, ſur-tout à la jeuneſſe. Deux mots de votre main, la peinture de votre ſituation, & votre confiance en lui, vont émouvoir & réchauffer ſon cœur.

Je gagerois enfin ma vie, qu'avant le ſoir vous aurez votre argent.... Allons, vîte, une plume, & tirez-vous au plutôt d'un état où je ne puis, en vérité, vous voir plus long-temps ſans douleur.... Et tout parlant ainſi, la *Maſſey* parcourant la chambre, avoit enfin trouvé tout ce qu'il falloit pour écrire, & préſentoit la plume à *Miſs*....

Non, s'écria-t elle d'un air & d'un ton décidé; j'aimerois mieux mourir, que de me voir ſon obligée.

Fort bien, fort bien, Madame, lui dit en

ricanant l'Hôteſſe.... ne vous emportez pas ſi fort : je croyois vous donner un bon conſeil ; & puiſqu'il vous déplaît, n'en parlons plus.... Je crains cependant qu'avant peu, vous ne rebattiez bien de cet orgueil.... Je vous laiſſe y penſer.

Il ſeroit difficile d'exprimer dans quel état d'amertume & d'angoiſſes la pauvre jeune créature paſſa le reſte de la journée, & la nuit qui y ſuccéda. Plus elle épuiſoit ſes penſées, moins elle trouvoit jour à ſe tirer de cet obſcur & fatal labyrinthe, & plus ſon avenir ſe montroit horrible à ſes yeux. Cependant, à travers toute ſa douleur, *Charlotte* ne ſe repentit jamais d'avoir quitté *Milady Bountiful*. Le ſentiment de ce qu'elle ſouffroit, quoique cuiſant & mortel pour ſon cœur, lui paroiſſoit moins accablant, ſitôt qu'elle ſe rappelloit les puiſſants motifs de ſa fuite, & que le devoir ſeul étoit la cauſe de ſes maux.

Depuis le jour qu'elle avoit été volée, M**** avoit ceſſé de lui écrire. Il s'étoit rebuté ſans doute, & c'étoit pour elle une peine de moins.

Charlotte ſe trompoit encore. Dès le matin de cette triſte nuit, on lui remit une nouvelle lettre, dont *Miſs*, dès le premier coup d'œil, ayant reconnu l'écriture, ſe hâta, comme ci-devant, de faire un pa-

quet, qu'elle alla remettre à la Poſte.

Son Hôteſſe tout ce jour-là vécut froidement avec elle, ne lui parla qu'à peine, & inquiéta d'autant plus *Charlotte*, que la pauvre enfant ſavoit devoir à cette femme, pas beaucoup à la vérité, mais plus pourtant qu'elle n'étoit alors en ſituation de payer. On lui fit légérement ſentir vers la fin du ſouper, que la ſemaine étoit échue; qu'on n'étoit pas bien riche, & qu'un peu d'argent pour le Samedi ſuivant, feroit grand plaiſir à l'Hôteſſe.... Ceci fournit matiere aux réflexions de la nuit, & ne pouvoit manquer de la rendre bonne.

A ſon lever, nouveau ſupplement d'exercice pour la vertu de *Miſs Summers*.... Eh bien, dit la Lingere en entrant ſans cérémonie, peut-on ſavoir les arrangements qu'a pris Mademoiſelle? Aurai-je aujourd'hui quelques ſûretés pour ma dette? Car enfin on me preſſe, & je ne puis attendre plus long-temps.

Hélas! Madame, s'écria l'infortunée *Miſs*, que vous ai-je donc fait, pour me traiter ſi durement? Vous ai-je caché mon état, quand vos bontés m'ont obligée? Ne vous ai-je pas dit que je ne connoiſſois ici perſonne, que je n'enviſageois aucun moyen de pouvoir m'acquitter avec vous? Cependant votre amitié fatale m'a-t elle moins

forcée d'accepter vos bienfaits ? Pourquoi donc Ciel ! & pourquoi donc me déchirer ainſi le cœur, en me demandant l'impoſible ?

Ne parlez pas d'impoſſibilités, Mademoiſellle.... Je ſais trop bien, ſi votre orgueil vouloit un inſtant ſe ſoumettre, que vous pourriez aiſément me payer, & qui plus eſt, obliger d'autres. Mais Madame eſt trop fiere.... Eh bien, il faudra voir ſi l'on ne peut humilier tant de hauteur : nous en avons vu plier d'autres ; & graces au Ciel, il eſt des loix & des priſons dans Londres.

Ces mots, ſuivis d'une ſortie précipitée, en tirant après ſoi la porte avec un bruit dont trembla la maiſon, laiſſerent *Miſs* à demi morte.

Miſtris Maſſey vint alors ſur la ſcene, & d'un air auſſi conſolant que celui des bons amis de *Job*.... O Ciel, voilà de belles aventures ! je vous l'avois bien dit : j'avois malheureuſement deviné juſqu'où l'entêtement vous conduiroit.... Mais vous avez dédaigné mes avis.... Vous allez voir bientôt où tout ceci vous conduira, & vous éprouverez alors ſi des larmes & des ſanglots, foibles reſſources des enfants, vous tireront d'affaire.... Peut-on ainſi, & par pure obſtination, courir en aveugle à ſa perte ?...

Au nom du Ciel, épargnez-moi, Madame! Laiſſez-moi ſeule à mon malheur, & ne m'accablez point par ces reproches déplacés. Le Ciel ſeul eſt mon Juge; il ſait que je n'ai prétendu léſer perſonne. Si l'on m'opprime injuſtement, je dois le ſupporter, & lui ſeul peut me ſecourir; car ſur la terre, hélas! je vois trop bien que je n'ai point d'amis.

Miſtris Maſſey, qui n'étoit pas femme à ſe rebuter aiſément, ne changea point de notte, inſiſta toujours ſur la néceſſité d'avoir recours au vieux Miniſtre, propoſa même, en cas de répugnance invincible, d'écrire un mot au Capitaine *Price*! dont on avoit, & ſi mal à propos, refuſé les cinquantes *Guinées*; mais dont les ſentiments étoient ſi nobles, qu'il falloit volontairement vouloir s'expoſer au malheur, pour ne pas s'y fier.

Charlotte, dont la patience étoit à bout, ne répondit plus rien, & laiſſa le champ libre à l'Hôteſſe, juſqu'au moment où l'on vint avertir cette femme qu'on l'attendoit dans l'autre appartement.

Miſs, dit-elle, en rentrant l'inſtant après, & reſſortant d'un air fort effaré, ce ſont des gens qui vous demandent.

Trois grands coquins qui parurent alors, ne laiſſerent pas long-temps leur triſte victime incertaine, Celui qui paroiſſoit leur com-

mander, en lui montrant un large parchemin.... C'eſt un décret, dit-il, Madame en vertu duquel il faut dans le moment acquitter ce billet de quarante livres ſterlins au profit de *Miſtris****, ou me ſuivre chez moi. *

Il eſt des maux que les larmes ſoulagent; mais ce ne ſont pas les plus grands. *Charlotte*, en cette occaſion, en fit une cruelle épreuve : ſon cœur étoit trop oppreſſé, pour lui laiſſer la force de ſe plaindre.... Elle ſe leva ſans rien dire, ſe mit en état de ſortir, & ſuivit en tremblant le Sergent.

Miſtris Maſſey, qui l'attendoit ſur l'eſcalier, marqua beaucoup d'effroi de voir de telles gens dans ſa maiſon, répandit même quelques larmes, en déplorant le ſort de *Miſs*, qui voyant clair alors dans la trahiſon de ces deux femmes, ne répondit en montant en carroſſe aux lamentations de ſon Hôteſſe, que par un coup d'œil de mépris.

Le cœur me ſaigne en vérité, d'offrir à mes Lecteurs ſenſibles une ſcene ſi douloureuſe; auſſi n'en dirai-je pas plus. L'horreur qu'un logement, tel que celui que ſes en-

* Ceux qui ſont arrêtés pour dettes en Angleterre, ſont d'abord conduits dans la maiſon du *Baillif*, ou Sergent privilégié, qui répond d'eux au créancier, & ils ne ſont transférés dans la priſon, qu'au cas qu'ils ne paient pas dans les vingt-quatre heures.

TAYLOR INST. OXFORD

nemis lui deſtinent, a droit d'inſpirer à quelqu'un d'auſſi jeune & d'auſſi délicat que *Miſs Summers*, peut aiſément ſe préſumer. Nous dirons ſeulement que ſa douleur étoit au comble, & ne pouvoit plus augmenter; qu'on la liſoit enfin ſur ſon viſage en caracteres ſi frappants, que les féroces habitants de ce lieu même *pour la premiere fois connurent la pitié.*

La premiere preuve qu'elle en reçut, fut une chambre à part, avec bon feu; la ſeconde, que la trouvant peu diſpoſée à s'entretenir avec eux, ils la laiſſerent ſeule, en la priant, dès qu'ils pourroient lui être utiles, de tirer la ſonnette.

Les larmes de *Charlotte* qui ſe firent enfin paſſage, ſes réflexions ſur des malheurs auſſi complets que l'étoient maintenant les ſiens, le déſeſpoir, qui malgré toute ſa raiſon, de temps en temps s'emparoit d'elle, ſes retours vers l'Être ſuprême, qui juſques-là ne l'avoit point abandonné, l'impoſſibilité viſible d'éviter le lendemain la priſon ſans un nouveau miracle, ſa réſignation enfin aux décrets de la Providence; chacun de ces articles, dis-je, pourroit fournir ample matiere à d'autres plumes que la mienne. Mais pourquoi chercherois-je à intéreſſer par des mots, lorſque les faits ſont intéreſſants par eux-mêmes? Lorſque je me ſens atten-

dri, pourquoi ſoupçonnerois-je le Lecteur d'avoir le cœur moins ſenſible que moi?... Les malheurs de l'humanité, ſurtout quand l'innocence & la vertu s'en trouvent les victimes, ont-ils donc beſoin de tant d'art pour émouvoir nos ames? Non, cher Lecteur, je n'en crois rien : j'imagine, au contraire, que moins un infortuné parle, & plus il ſe fait plaindre; que nous ſentons d'autant plus vivement tout ce qu'il ne dit pas; que l'eſprit occupé des mots, rend le cœur moins ſenſible aux choſes; & qu'enfin, ſi je me trompe ici, mon ſentiment vous fait du moins honneur. Revenons donc au fait.

On n'a pas oublié que *Miſs* depuis deux ou trois nuits, avoit peu connu le ſommeil : l'accablement ſuccéda aux diverſes réflexions dont je viens de parler. Elle ſe jetta ſur le lit, & dormoit très-profondément encore, lorſque la femme du Sergent vint poliment lui demander ce qu'elle deſiroit pour ſon ſouper.

Hélas! répondit-elle, je ſens que j'en aurois beſoin.... mais voilà tout mon bien. Madame.... (en montrant un *Schelling* avec quelque menue monnoie) & je ne voudrois pas vous être à charge....

La femme, quoique endurcie aux adverſités de toute eſpece, s'étoit pourtant, comme nous l'avons dit, ſenti touchée en faveur

faveur de *Charlotte* : ce trait de franchiſe ingénue acheva de l'abattre.... Tranquilliſez-vous, mon enfant, lui dit-elle, ce que je vous apporterai ne vous coûtera rien : tout ce que j'ai dans la maiſon eſt à votre ſervice.

Ah ! Madame, que Dieu m'en garde, s'écria *Miſs* avec vivacité.... Pardon pourtant de mon refus ; mais ce ſont de pareilles offres, ce ſont ces mêmes marques d'amitié qui m'ont conduite ici.

Cela peut être, repartit la femme, & j'en ſais même quelque choſe ; mais tous les cœurs ne ſe reſſemblent pas, & je n'en ferois pas autant pour la rançon d'un Roi de France.

Elle revint l'inſtant après, fit manger *Miſs* en ſa préſence, mit des draps blancs dans ſon lit, le baſſina bien chaud, la fit coucher, & lui dit en ſortant.... Ne vous laiſſez point accabler, ma fille ; les plus honnêtes gens tombent chaque jour dans la peine : la plus terrible eſt de déſeſpérer. J'en ai vu nombre entrer ici bien déſolés, & ſortir avec joie. Plaiſe au Ciel qu'il vous en arrive autant !

Le ſommeil de l'après-midi, la réſolution qu'elle avoit priſe de ſe ſoumettre à tout ce que ſon ſort pouvoit lui préparer d'affreux, & les encouragements qu'elle avoit reçus de ſon humaine Géoliere, pro-

curerent à *Miſs Summers* une nuit beaucoup plus tranquille qu'elle n'avoit eu lieu de l'eſpérer.

Dès le matin, la femme du Sergent vint la chercher pour déjeûner dans l'appartement d'enbas avec elle : ce qu'elles finiſſoient à peine, lorſque la Lingere & ſon amie *Miſtris Maſſey* parurent. Toutes deux d'un air *goguenard*, ſaluerent *Charlotte* avec un reſpect affecté ; l'autre y répondit froidement..... Avez-vous, lui dit la Marchande, enfin ſongé à mon affaire ? Finirons-nous enfin ? Ou prétendez-vous me forcer, malgré le déplaiſir que j'en aurai, à vous faire envoyer dans les priſons ?

Je n'ai point d'argent, dit *Charlotte*, & mon deſtin dépend de vous.

J'entends ; toujours la même.... Eh bien, malgré tout votre entêtement, tenez, Mademoiſelle, en tirant une lettre de ſa poche, je prétends encore vous ſervir, vous prouver que je ſuis toujours votre amie, & que ce qui vient d'arriver, ſemble avoir été concerté par la fortune expreſſément pour votre bien. Tenez, encore un coup, continua-t-elle en lui remettant la lettre, dont l'adreſſe étoit de la main d'une femme, liſez cela, Mademoiſelle, & donnez-moi votre réponſe ; mais gardez-vous d'être toujours fiere ; c'eſt la criſe de votre ſort..... heureuſe maintenant, ou malheureuſe pour jamais.

Charlotte prit la lettre, l'ouvrit avec émotion, mais tomba presque de son haut, en reconnoissant la main du vieux Ministre. Tel en étoit le contenu.

MADAME,

Après vos insultes réitérées, & l'obstiné renvoi de tant de lettres, vous n'osiez vous flatter sans doute que je daignasse encore m'embarrasser de vos affaires? Mais je ne sais quel pouvoir enchanteur me parle intérieurement pour vous, & m'engage à faire un dernier effort pour vaincre votre entêtement.

Vos malheurs sont venus jusqu'à moi, j'en suis véritablement pénétré : je veux même vous secourir; & j'ai déja, pour cet effet, donné mes ordres, mais sous condition que vous accepterez les cinq cents livres sterlins de revenu que je vous ai déja offertes. Marquez par un seul mot l'envie que vous avez de m'obliger, on vous comptera la premiere année. Je vous salue, & suis de tout mon cœur,

MADAME,

*Votre humble serviteur & votre ami D****.*

La rage, en lisant cette lettre, étinceloit dans les yeux de *Charlotte*. Elle dé-

couvroit tout-à-coup ce dont jamais auparavant elle n'avoit de ſoupçon, c'eſt-à-dire, que la Lingere & la *Maſſey* étoient les inſtruments du vieux Miniſtre; cet inſtant dévoiloit le motif des amitiés, des libéralités outrées de la Marchande, & l'exécrable but de la perſécution qu'elle eſſuyoit.... *Miſs* ne put y tenir; mais en jettant la lettre au nez de la Lingere, elle épuiſa contre elle & contre l'infame *Maſſey*, tout ce que la colere unie à l'indignation, lui ſuggéra de plus ſanglants reproches.

La Lingere auſſi confuſe qu'enragée de voir ſa turpitude dévoilée ſi publiquement, après une tirade d'un quart d'heure, ne trouvant plus d'injures à vomir.... Allons, Monſieur, s'écria-t-elle en ſe retournant vers le Sergent, conduiſez-moi cette ingrate en priſon, voilà votre ſalaire

Je crois, dit le Sergent, qui commençoit à concevoir une très-grande opinion de ſa priſonniere, & beaucoup de mépris pour la Marchande (car il avoit ramaſſé la lettre, & l'avoit lue d'un bout à l'autre) je crois, dit-il, que vous feriez plus prudemment de relâcher Mademoiſelle.

Eh pourquoi donc, Monſieur, s'il vous plaît, repondit cette femme? C'eſt que ceci, répartit-il en montrant la lettre qu'il mettoit en même-temps dans ſa poche, pourroit bien vous ſervir de quittance, &

qui plus eſt, vous procurer une petite promenade depuis les environs de *Charingcroſs* juſqu'à la *Bourſe*.... Croyez-moi donc, maman, ne riſquez pas d'apprendre à danſer ainſi malgré vous.

Un torrent d'infamie fut la réponſe des deux femmes, qui ſans doute alloit être ſuivie de quelque combat mémorable, lorſque l'on vint appeller le Sergent.

Tandis qu'il fut abſent, ſa femme ſe chargea de ſon rôle, & s'en acquitta ſi bien, que le Sergent à ſon retour, quoiqu'avec une voix terrible, ne pouvant ſe faire écouter, ſe vit forcé d'avoir recours à ſa baguette, & obtint enfin du ſilence.

Voulez-vous relâcher la priſonniere encore un coup, dit-il en s'adreſſant à la Marchande?

Non, non, s'écria-t-elle en blaſphémant, je veux, je prétends qu'on la traîne, & dès l'inſtant même en priſon. Fais ton devoir, te dis-je, ou je trouverai qui t'y forcera.

Tu te trompes, dit-il en ſecouant une bourſe remplie d'or; car voilà de quoi te payer.... Sors d'ici, malheureuſe; dis à ton Avocat qu'il vienne, & je vais finir avec lui. Sortez, dis-je, canailles, & n'infectez plus ma maiſon.

La confuſion des deux femmes & la joie de *Charlotte* formeroient le ſujet d'un

tableau digne d'un grand Peintre. Les deux harpies sortirent, en murmurant des imprécations que leur rendit, & de bon cœur, la femme du Sergent.

Quant à *Charlotte*, ce passage subit de l'état le plus déplorable à une délivrance aussi heureuse qu'imprévue, l'avoit laissée pétrifiée & immobile sur sa chaise.

Est-ce un songe, dit-elle enfin, en s'adressant au Sergent, est-ce un enchantement que tout ceci?.... Ni l'un ni l'autre, en vérité, répondit il. Calmez-vous, laissez rasseoir vos sens, ma chere Dame, & je vous dirai tout ce que j'en sais.

CHAPITRE XII.

Ah! respirons enfin.

LE Sergent, qu'on étoit venu chercher pour affaires fut au moins, deux heures absent, & l'on peut augurer combien ce temps parut long à *Charlotte*. Tous les moyens humainement possibles, & par lesquels une pareille délivrance avoit pu s'opérer, avoient passé & mille fois repassé dans sa tête : c'étoit toujourss une énigme pour elle.

Enfin, le bon Sergent entra, & *Charlotte* courant à lui.... Ah! de grace, Mon-

ſieur, dit-elle, daignez me retirer de peine, daignez m'apprendre à qui je dois, & pour jamais, la plus vive reconnoiſſance....

C'eſt, en vérité, répondit le Sergent, ce que, malgré mes ſentiments pour vous, il ne m'eſt pas poſſible de vous dire. Je puis, il eſt vrai, m'en douter; mais je ne puis quant à préſent, haſarder même mes ſoupçons. Qu'il vous ſuffiſe de ſavoir que la ſervante d'une Dame qu'on dit de grande qualité, au moment le plus chaud de la querelle avec votre Marchande, eſt arrivée dans ma cuiſine, & qu'après avoir entendu une partie de la diſpute, elle m'a fait appeller, m'a donné cette bourſe, en m'ordonnant d'acquitter votre dette, de me payer des frais de votre dépenſe ici, & de vous remettre le reſte; mais en me défendant ſur-tout de m'informer d'où venoit le bienfait, qu'on vous prioit uniquement de recevoir de la part d'une Dame auſſi charmée de vos vertus, qu'enchantée de votre conſtance. J'oubliois, ajouta le Sergent, que je lui ai montré la lettre que vous écrivoit M****, que vous m'aviez vu mettre dans ma poche, que cette femme m'a prié de lui confier pour une heure, & qu'on vient de me rapporter, avec ces dix *Guinées* de plus, qu'on vous prie encore d'accepter, en m'enjoignant de vous chercher un logement convenable, & de

vous rendre tous les ſervices qui pourront dépendre de moi.

Je ne ſais, d'honneur, rien de plus; mais voilà quinze *Guinées* que j'ai l'honneur de vous remettre, dont vous ne devez pas une obole, puiſque l'on m'a payé graſſement, non pas de ce que j'ai pu faire en vérité, mais de ce que je voudrois de bon cœur pouvoir faire pour vous.

Miſs, ne pouvant en ſavoir davantage, prit patience, & rendit mille graces au Ciel.

Le Sergent, que cette aventure & le bien qu'il vouloit à ſa priſonniere, rendoit plus familier avec elle, ne put s'empêcher de faire quelques queſtions ſur la façon dont la dette envers la Lingere avoit été contractée. *Miſs* n'en fit point myſtere, & lui raconta la façon dont elle avoit été volée, lui nomma l'Avocat qui s'étoit chargé de ſon affaire, & le mauvais ſuccès de ſes pourſuites.

Au nom de l'Avocat.... Comment, Madame, interrompit tout-à-coup le Sergent, c'eſt M. *Proy*, me dites-vous, qui ſuivoit cette affaire? Ceci ſent quelque choſe, & je ſuis bien trompé, ſi en recouvrant vos effets, nous ne forcerons pas la Marchande à reſtituer tout ce que lui a valu cette aventure.... Ne vous embarraſſez de rien, ne craignez pas qu'il vous en coûte un ſol;

c'eſt mon affaire, & je m'en charge. Cet Avocat m'eſt plus connu qu'il ne le croit : j'ai, graces au Ciel, de quoi le perdre, ou le faire chanter.... Ne craignez pas qu'il m'en impoſe, & tranquilliſez-vous encore un coup.

Il étoit heure de dîner ; *Charlotte* y fut invitée par l'Hôte & par ſa femme, qui firent de leur mieux. L'après-midi fut employé à lui chercher un logement, que l'on choiſit dans une maiſon bien connue, & *Miſs Summers* dès le ſoir même y fut inſtalée & recommandée par ſes Hôtes.

Miſs n'eut plus alors à ſonger qu'à la façon de s'occuper, & d'employer utilement ſon temps.

De penſer encore à ſervir, n'ayant plus pour tous répondants qu'un Sergent & ſa femme, c'eſt ce qui lui parut impraticable : cependant le peu d'argent qu'elle avoit en bourſe, pouvoit ne pas durer long-temps. Elle crut donc, en attendant ce qui pourroit arriver de mieux, devoir s'appliquer à la broderie, & tirer parti pour ſon entretien d'un talent qu'elle avoit long-temps exercé pour ſon plaiſir, & dans lequel elle excelloit : elle acheta pour cet effet tout ce qu'il lui falloit. L'épouſe du Sergent, qui vint la voir dès l'après-dînée même, la trouva déja toute entiere au travail, en fut très-ſatisfaite, & s'offrit à

l'aider pour le débit de ſes ouvrages.

Huit ou dix jours ſe paſſerent ainſi. *Miſs* ſe trouvoit heureuſe : les gens de la maiſon avoient beaucoup d'égards pour elle : la femme du Sergent venoit la voir de temps en temps ; & qui plus eſt, n'exigeoit pas que ſon amie lui rendît ſes viſites, lorſqu'enfin le Sergent vint lui-même.

Pardonnez, lui dit-il, Madame, auſſi poliment qu'il le put, ſi j'oſe ainſi me préſenter chez vous ; mais c'eſt uniquement pour vous ſervir. J'ai ſuivi la piſte de la voleuſe, & je me flatte, avant la nuit, de l'avoir ſous ma garde. Je ſavois bien que l'Avocat n'oſeroit ici ruſer avec moi : voici ce que j'en ai tiré.

Tous vos effets, par les ordres de la *Maſſey*, ont ſimplement paſſé de votre chambre dans la ſienne, & l'on n'a fait diſparoître *Clara* que pour la charger des ſoupçons qui euſſent pu tomber ſur ſa maîtreſſe. Tout le bruit qu'on a fait, tous les mouvements qu'on s'eſt donné pour faire arrêter cette fille, n'étoient que pour vous éblouir, pour avoir occaſion d'achever votre ruine, & pour vous obliger d'accepter les offres de la Lingere. A quel deſſein ? Vous le devinez aiſément. L'Avocat, quoique bien à regret, m'a révélé tout ce myſtere ; mais, graces au Ciel, j'avois *la main ſur lui*. Le décret pris en votre

nom contre *Clara*, eſt encore dans les ſiennes ; il m'a découvert ſa retraite, on me la livre avant qu'il ſoit deux heures : alors nous l'entendrons, comptez ſur moi, je la ferai parler, & nous ferons ſauter les deux *Mégeres*. Tandis que j'y ſerai, j'ai même envie de pincer le vieux Miniſtre. Il eſt puiſſant, me direz-vous ; d'accord : mais nous avons des Loix qui ſont pour lui comme pour tous les autres, & nous le tenons par ſa lettre. Ainſi laiſſez-moi faire ; il aura peur, il payera ſa ſottiſe, & voudra même être de nos amis.

J'ai cru que ces nouvelles vous plairoient, Madame, & d'autant plus, que vous ne paroîtrez en rien, & que je me charge de tout : ainſi ne craignez point, & comptez, lorſque j'aurai l'honneur de vous revoir, que ce ſera pour vous féliciter.

Miſs ne ſavoit comment remercier à ſon gré un homme, qui, quoique par état, peu fait pour avoir ce que nous appellons des *ſentiments*, en montroit pourtant de ſi beaux.... Mais que de gens ſont déplacés dans ce bas monde ! que j'en connois dont le mérite & les talents enfouis dans les ténebres, n'attendoient pour percer avec le plus brillant éclat, qu'un peu plus de culture ! qu'il en eſt d'autres à l'abri de ce reproche, qui renfermés dans un cercle mo-

deſte, n'avoient beſoin pour en ſortir avec ſuccès, que d'être mieux connus, ou plus prônés !

Quoi qu'il en ſoit, le généreux Sergent tint ſa promeſſe : il arriva deux jours après avec tous les effets qu'on avoit pris à *Miſs Summers*, avec trente *Guinées* qui étoient dans ſa caſſette, avec cinquante autres encore reſtituées pour la dette & les fraix qui avoient été payés chez lui à la Lingere ; & tout cela, s'écria-t-il en éclatant de joie, avec un très-joli préſent ſecret que lui avoit fait le Miniſtre, pour qu'il ſe tût ſur une affaire dont la prud'hommie de ſa *grandeur* craignoit extrêmement l'éclat.... Car, ajouta de ſuite le Sergent, dès que je tins la *Clara* dans ma géole, j'en ſus tout ce que je voulus ; j'appris tout le détail du noir complot de la Lingere & de *Miſtris Maſſey* ; j'obtins vîte un décret contre elles, & je les coffrai dans l'inſtant. C'eſt alors que mes deux commeres tremblantes & ſouples comme des agneaux, me ſupplierent à genoux de vouloir bien me charger d'une lettre que la Lingere alloit écrire à M****. C'étoit où je les attendois. En rendant la lettre au Miniſtre, je fis ſentir en mots très-peu couverts, que je ſavois toute l'intrigue, & que j'étois homme à parler. Sa *Grandeur* m'entendit d'abord, m'accorda toutes mes demandes, & voilà

votre argent.... Mais je ſuis fort preſſé, Madame, il faut que je vous quitte; vous me remercierez une autre fois...

Charlotte alors auſſi riche qu'un Juif, ne redoutoit plus rien, que d'être encore une fois volée. Mais ſa crainte, à cet égard ne dura pas long-temps; car la femme du Sergent, deux jours après, la vint voir, lui dit que la Suivante de la Dame à qui *Charlotte* devoit tant, étoit venue pour s'informer du logement qu'avoit pris *Miſs*. J'ai répondu, continua la bonne femme, que vous étiez en fort bon lieu, que vous étiez même occupée à broder un mouchoir de col que vous aviez deſſein de faire vendre. La Suivante m'en a paru bien-aiſe, & m'a même priée de lui en procurer la vue dès qu'il ſeroit fini, attendu qu'elle pourroit peut-être vous aider à le vendre avec plus d'avantage. Je dois tantôt lui rendre ma réponſe, & c'eſt ſur ce ſujet que je venois vous conſulter.

Miſs, charmée de prouver à ſa bienfaitrice qu'elle employoit fort bien ſon temps, remit le mouchoir qu'elle venoit juſtement de finir, entre les mains de cette femme, & fut deux jours ſans la revoir; mais le troiſieme, elle entendit à ſa porte arrêter un carroſſe, d'où deſcendit une perſonne aſſez âgée, qui après avoir demandé *Miſs Sally*, fut introduite dans ſa chambre &

la trouva l'aiguille en main, commençant un autre mouchoir.

Je viens, Madame, lui dit la Suivante, car c'étoit elle, de la part de *Lady Morgan*, à qui j'ai fait voir un mouchoir de votre façon : elle en eſt très-contente, & m'envoie avec ſon carroſſe pour vous prier de vouloir bien paſſer chez elle.

Je crois trop devoir à *Milady*, répondit *Miſs Summers* pleurant de ſenſibilité, pour ne pas regarder comme le plus grand des bonheurs, l'occaſion de lui marquer combien je ſuis comblée de ſes bienfaits.

Elle fut prête en un inſtant, & partit avec la Suivante, qui l'introduiſit dans le cabinet de *Milady*, où *Charlotte* fut reçue avec tout l'empreſſement & la tendreſſe qu'une fille eſtimable eut pu deſirer d'une mere.

Le cœur de *Miſs*, à la vue d'une Dame qui lui avoit rendu le plus ſignalé des ſervices, ſe trouva ſi rempli des ſentiments de ſa reconnoiſſance, que rien n'en put éclater au-dehors.

Lady Morgan, qui vit ſon trouble, & qui en préſumoit la cauſe, ſe hâta de la prévenir. Vous n'avez pas beſoin, aimable *Miſs*, de me remercier : c'eſt la vertu que j'ai tirée d'oppreſſions ; c'eſt au Ciel ſeul que vous devez en rendre graces, non pas à moi, foible inſtrument, qu'il a

daigné choisir pour accomplir sa volonté. Asseyez-vous, mon cher enfant, & voyons quels sont vos desseins.... Ce n'est point assez, *Miss*, de vous voir affranchie des maux dont vous étiez en dernier lieu si cruellement opprimée ; je voudrois, pour l'avenir, que vous pussiez être à l'abri des infortunes de ce genre. C'est pour cela que j'ai voulu vous voir pour vous prier de me confier vos desseins. J'ai vu de vos ouvrages ; le mouchoir est très-bien ; il prouve à la fois votre adresse & l'éducation que vous avez eue. Mais je ne voudrois pas que vous comptassiez trop sur ce talent. Une jeune personne aimable & qui vit seule, quoique très-sage, est exposée à des dangers, qui tôt ou tard lui deviennent funestes : le seul défaut d'expérience la prépare à donner à chaque instant dans des pieges où l'innocence & la vertu tombent sans le savoir.

Je ne comptois pas vivre ainsi, Madame, repondit *Miss*, en arrivant dans cette Ville. J'étois recommandée par une Dame qui daignoit avoir quelque amitié pour moi, à *Milady Davis* ; & j'espérois, en la servant, avec attachement, trouver en elle une protection solide ; mais elle est partie pour un grand voyage. Pour surcroit d'infortune, j'ai perdu, ou, pour mieux dire, on m'a ravi, sans que je sache encore comment, l'amitié de ma premiere

protectrice, de qui je n'ai plus de nouvelles. C'eſt ce qui m'a forcée, en attendant que le haſard me procurât une autre amie qui pût me placer convenablement, de m'occuper dans ma retraite au travail que Madame a la bonté de trouver un peu préſentable.

Je ſuis bien-aiſe, mon enfant, repliqua *Milady*, en vous voyant penſer ſi ſagement, que vous confirmiez mon eſpoir: ainſi pour peu que la propoſition vous plaiſe, mon ſentiment ſeroit de vous offrir d'entrer chez moi.... Ah! Madame interrompit précipitamment *Miſs*, le tein comme les yeux brillants de joie, ſi ſans me mieux connoître, ſi ſans le moindre témoignage en ma faveur, vous daignez ainſi recueillir une malheureuſe Étrangere, je n'aurai d'autre ſoin, d'autres plaiſirs, d'autre félicité que celle de prouver par mon attention à remplir mes devoirs, combien je me crois fortunée d'avoir l'honneur de vous ſervir....

Ç'en eſt aſſez, *Sally*, lui dit la Dame; vous n'avez pas beſoin d'autres garants auprès de moi que ceux que j'ai déja, de la façon dont vous penſez: & pour ne pas trop vous tenir en ſuſpens, apprenez comment je fus informée de votre hiſtoire, & les motifs qui m'ont intéreſſée pour vous. J'ai ſu tout le détail de votre premiere aven-

ture, chez la *Waller*, par mon Neveu le Capitaine *Price*.... Ne rougiſſez pas, mon enfant, ce trait vous fait honneur, & mon Neveu, malgré tout le danger d'une bleſſure qui l'a retenu long-temps au lit, vous a l'obligation d'être aujourd'hui beaucoup plus ſage. Je vous dirai même que votre lettre a ſuſcité des remords dans ſon cœur, ſur leſquels je fonde beaucoup pour ſa converſion prochaine, & dont je vous ſuis véritablement obligée..... A la preuve, ma fille. A peine étiez-vous entrée chez la *Maſſey*, qu'on lui propoſa des facilités s'il vouloit ſuivre ſes deſſeins ſur vous : comme il étoit malade alors, il n'eſt pas étonnant qu'il en ait déteſté la penſée ; mais depuis ſa convaleſcence, on eſt revenu le tenter, & je lui dois cette juſtice, qu'il a non-ſeulement rebuté cette méchante & mépriſable créature ; mais qu'il méditoit les moyens de vous faire ſavoir tous les dangers que vous couriez chez elle, lorſqu'il apprit je ne ſais trop comment, que vous veniez d'être arrêtée. Il connoiſſoit votre délicateſſe ; il augura que tous ſecours, venant directement de lui, ſeroient immanquablement refuſés ; & c'eſt alors qu'il eut recours à moi, qu'il me conta toute ſon aventure, qu'il me lut votre lettre & qu'il me ſupplia de vous tirer d'oppreſſion. Je ne perdis pas un moment. Ma Sui-

vante, en revenant d'acquitter la créance de la Lingere, m'apporta la lettre du vieux Miniſtre, me raconta tous les propos que vous tenoient dans leur fureur ſes deux Agentes, & je conçus par-là bien mieux encore, combien j'avois à m'applaudir de vous avoir rendu ſervice.

Ainſi vous voyez, *Miſs*, que depuis l'inſtant de votre arrivée à Londres, j'étois bien au fait de votre conduite, & ne pouvois que l'admirer. Mais avant que de vous propoſer d'entrer chez moi, je voulois ſavoir les raiſons qui vous avoient déterminée à venir chercher du ſervice en Ville. Cette démarche étoit pour moi d'autant plus étonnante, que le Capitaine par vos diſcours & vos façons, vous ſuppoſoit une fille bien née, & paroiſſoit en être convaincu. Il s'eſt rappellé, depuis quelques jours, avoir ci-devant oui dire chez la *Waller*, que *Lady Worthy*, ſœur de feu mon époux, étoit de votre connoiſſance: je lui écrivis dès le lendemain de votre élargiſſement. Sa réponſe m'a peint tout l'intérêt qu'elle prenoit votre à ſort: elle confirme, avec chaleur, tout ce que je penſois déja de vous, me dit même que des raiſons qu'elle ne put me confier ſans votre aveu, l'empêchent de me révéler certains traits honorables de votre hiſtoire: elle finit enfin par me prier, au nom

de l'amitié, de vous donner un asyle chez moi, en attendant son arrivée au mois prochain dans cette Ville. Soyez-y donc comme chez vous, chere *Sally*, non pas comme un domestique, mais comme mon amie, comme auprès de quelqu'un qui prétend vous servir de mere, & qui se croiroit honorée de vous avoir pour fille.

Miss crut ne pouvoir mieux répondre à tant de bontés, qu'en tombant aux pieds de *Milady*, qui l'embrassant étroitement, lui couvrit le visage de larmes.... Dieu! s'écria *Charlotte* épouvantée, vous pâlissez, Madame; je vois, je sens couler vos pleurs!... O Ciel! vous trouveriez-vous mal? Se pourroit-il que j'en fusse la cause?...

Milady ne repondit rien, & ses sanglots qui l'étouffoient, achevoient d'effrayer *Charlotte*, qui déja couroit au cordon de la sonnette, lorsque lui faisant signe de la main, & l'appellant à elle.... Ce n'est rien, lui dit *Lady Morgan*.... Je fus mere autrefois; j'eus une fille, mon enfant.... je l'ai perdue.... & je ne sais par quel hasard votre vue ma rappellé un souvenir aussi cher que douloureux.... mais n'en parlons plus; c'est trop renouveller mes peines; ne songeons maintenant qu'à vous. Appellez ma Suivante.

Dès qu'elle fut montée.... *Nelly*, dit-elle, suivez Mademoiselle.... prenez deux

de mes gens, & qu'on apporte ſes effets; je la retiens à mon ſervice.

La vieille Gouvernante parut charmée de la nouvelle, & s'empreſſa ſi volontiers d'aider *Charlotte* dans ſon petit déménagement, que tout fut fait en moins d'une heure, & que la pauvre *Miſs* enfin ſe trouva dans la ſituation après laquelle elle avoit ſi long-temps aſpiré.

Elle ne s'en repentit point. *Lady Morgan*, veuve fort riche, & ſans enfants, étoit de ces femmes qu'on aime auſſitôt qu'on les trouve, & qu'on aime bien plus quand on les connoît mieux encore. Des reſtes de beauté, une phyſionomie noble, & qu'une mélancolie douce achevoit de rendre intéreſſante, prouvoit tout ce qu'elle avoit été quelques années auparavant; car elle n'étoit point âgée, & l'on ſentoit, en l'enviſageant bien, que ſans quelque chagrin ſecret qui flétriſſoit ſes charmes, elle eût encore été charmante. Quant à ſon caractere, ſes actions viennent de le tracer; la ſuite en fera plus connoître encore. Ainſi nous dirons ſeulement, que *Miſs Summers*, après avoir tant gémi ſur les chagrins que lui avoient cauſé les *Wallers*, les *Maſſey* & la dangereuſe Lingere, ſe trouvoit chaque jour dans le cas de bénir le Ciel des perſécutions qui lui avoient procuré le bonheur de rencontrer une ſi

bonne & ſi reſpectable maîtreſſe. Le terme eſt même un peu trop fort, puiſque *Charlotte* étoit véritablement la compagne de *Milady*, buvoit, mangeoit, alloit par-tout avec la Dame, & n'étoit cenſée Domeſtique que vis-à-vis ſes propres yeux; car tout dans la maiſon ſembloit, & même avec plaiſir, l'avoir dès long-temps oublié.

Miſs, jouiſſant ainſi de ſon bonheur, étoit à ſon métier de tapiſſerie, tandis que *Milady* dans le fond de ſon cabinet, parloit d'affaires ſérieuſes avec ſon Intendant, lorſqu'on vint annoncer *Lady Montroſe*. Ce nom d'abord ne frappa point *Charlotte*; elle ſe rappelloit pourtant de l'avoir entendu, mais ſans pouvoir dans le moment ſe rappeller en quelles circonſtances, lorſqu'une jeune perſonne extrêmement parée, entra tout-à-coup dans l'appartement, en demandant, avec vivacité, ce qu'étoit devenue *Milady*, qu'elle croyoit y rencontrer.

Miſs alors ſe levant, & s'apprêtant à lui répondre, n'eut pas plutôt jetté les yeux ſur elle, que ſe précipitant à ſa rencontre.... Ciel! n'eſt-ce pas *Miſs Fanny* que je vois?

Ah! bon Dieu, s'écria la Dame, c'eſt *Miſs Sally*, c'eſt ma *Charlotte* que j'embraſſe.... Par quel heureux haſard vous

trouvé-je donc en ces lieux? Moi, qui depuis près de deux mois, vous ai cherchée & fait chercher par-tout? Ah! que *Lady Worthy*, qui probablement ne sait pas encore où vous êtes, sera charmée d'une telle rencontre!...

Charlotte, en peu de mots, lui raconta par quels suites d'aventures elle se voyoit heureusement placée chez *Lady Morgan*, à qui pourtant elle avoit cru devoir cacher son nom, sa naissance & les motifs de son séjour à Londres, & pria *Lady Montrose*, par les raisons qu'elle savoit, & qui subsistoient toujours, de vouloir bien ne pas la déceler à sa maîtresse....

Mais vous, chere *Fanny*, s'écria-t-elle en s'interrompant elle-même, vous que j'ai vue chez *Lady Worthy* plus malheureuse encore que moi, l'état où je vous vois, le nom de votre Amant que ma mémoire me rappelle, & la gaieté qui regne dans vos yeux; tout maintenant ne m'annonce-t-il pas qu'un heureux mariage a terminé toutes vos peines, & que je puis partager votre joie?

Oui, chere *Miss Summers*.... Oui, Ciel que dis-je! oui, ma chere *Mistris Sally*, mes malheurs sont finis, & *Sir Montrose* est mon époux: je suis contente enfin. Mais, grand Dieu, de quel prix n'ai-je pas payé ce bonheur!...

Les deux jeunes amies ſe tenoient étroitement embraſſées, lorſque *Lady Morgan* rentra, ſa ſurpriſe fut ſans égale. Quoi donc *Lady Montroſe*, s'écria-t-elle, *Miſs* eſt connue de vous!... Eh, par quel haſard, je vous prie?

C'eſt chez *Lady Worthy* que je l'ai vue, répondit l'autre: j'étois bien malheureuſe alors, elle plaignoit mes maux, & je la vois avec plaiſir, partager ma félicité.

Vous nous direz donc ſes ſecrets, repartit en riant *Milady*; car pour moi juſqu'ici j'ai cru devoir ſur ce ſujet imiter ſon ſilence, & *Miſs*, du moins, doit me ſavoir quelque gré de ma réſerve à cet égard.

Oh, *Miſs* ne vous eût rien caché, Madame, dit en riant auſſi *Lady Montroſe*; ſon bon cœur m'eſt connu: ſans doute un obſtacle invincible s'oppoſe encore à cette confidence; & quant à moi, j'aime trop ma chere *Sally*, pour dire un mot du peu qu'on fut forcé de m'en apprendre à ſon inſu, que quand certain événement qui ne peut manquer d'arriver, &, peut-être même avant peu, pourra me le permettre.

Miſs, pendant tout ce dialogue, étoit confuſe, embarraſſée, oſant à peine regarder *Lady Morgan*, qui s'appercevant enfin de ſon trouble.... Raſſurez-vous, mon enfant, lui dit-elle en l'embraſſant avec tendreſſe, mon amitié reſpecte vos ſecrets:

vos ſentiments ne me ſont point ſuſpects, & je me ſens ſi convaincue que de fortes raiſons doivent juſtifier votre ſilence, que je m'accuſe en vérité de m'être échappée ſur ce point.

Charlotte alors ne répondit que par un long ſoupir, & en baiſant avec tranſport la main de *Milady*, qui ſouffrant déja du léger chagrin qu'avoit pu reſſentir cette fille, fit tourner la converſation ſur un autre ſujet.

Lady Montroſe, qui pour lors étoit triſte à ſon tour, y ſervit à merveilles.... Qu'avez-vous donc, belle *Fanny*, lui dit *Lady Morgan* ? Eſt-il encore quelques nuages entre les peres ? On m'avoit dit que vous partiez dans quelques jours, & que leur raccommodement étoit ſolide.

Ah ! grace à vos bontés, Madame, tout eſt fini, tout eſt raccommodé ; ils ſont comme autrefois enſemble, & je n'ai rien à deſirer de ce côté. Mais nous partons demain, *Lady*, & le voyage eſt arrêté. Nous allons d'abord chez mon pere, de-là chez *Sir Montroſe*, & probablement ces voyages ſeront bien longs. Je n'ai pourtant vu qu'un inſtant ma chere *Miſs* ; il faut que je la quitte, ſans même avoir le temps de lui raconter par quel étrange événement mes infortunes ſont ceſſées ; ... car on m'attend, & j'ai mille devoirs encore à rendre... & voilà juſtement ce qui me fâche.

Si

Si vous n'avez d'autres chagrins que celui-là, répondit *Milady*, allez, consolez-vous, ma niece, & partez sans scrupule : je me charge de raconter votre aventure à votre amie, & j'en suis assez bien instruite pour m'en acquitter aisément.... La conversation en étoit là, lorsqu'on vint avertir *Lady Montrose* que *Milady* *** l'attendoit à la porte avec son carrosse, pour aller achever ses visites. Elle embrassa sa tante & la chere *Miss*, promit, la larme à l'œil, de leur écrire avant huit jours, & les supplia de lui donner aussi de leurs nouvelles; & *Charlotte*, en pleurant aussi, la conduisit en l'embrassant jusqu'à la porte.

Miss, en rentrant, desiroit ardemment que *Milady* lui racontât l'histoire de *Fanny*; mais, par discrétion, elle attendoit que cette Dame en parlât la premiere. Je lis dans votre cœur & dans vos yeux, chere *Sally*, dit en souriant *Lady Morgan* : c'est l'amitié qui vous anime, & ce sentiment est louable, il faut le satisfaire. D'ailleurs, il n'est pas tard encore, & nous aurons fini avant souper; car vous savez, sans doute, tout ce qui s'est passé jusqu'au moment où *Fanny* se réfugia chez *Sir Worthy*? Ainsi je partirai delà.

Miss, par une humble inclination de tête, temoigna sa reconnoissance à *Lady Morgan*, qui commença ainsi.

Suite & concluſion de l'Hiſtoire de MONTROSE *& de* FANNY.

Fanny ſéparée, comme vous l'avez ſu, de ſon Amant, ſouffroit non-ſeulement de ſon abſence, mais ſe voyoit en proie aux plus vives inquiétudes. Les fureurs qu'avoit marqué le pere de *Montroſe* en arrachant ſon Amant de ſes bras, la faiſoient craindre pour le fils; & l'indignation de *Sir Arthur*, en apprenant la fuite de ſa fille avec le fils de ſon plus mortel ennemi, la faiſoit trembler pour elle-même, ſi ce pere outragé parvenoit à découvrir l'aſyle qu'elle avoit choiſi.

Huit jours s'étoient paſſés dans un état ſi violent, & dans l'attente du retour d'un domeſtique qu'elle avoit envoyé pour s'informer ſecrétement de ce qui ſe paſſoit chez *Sir Montroſe*, lorſqu'une nuit, qui ne pouvant dormir, elle rêvoit, en croyant lire, à ſes malheurs, un petit bruit qui l'effraya, lui fit tourner ſes regards vers la porte, qui s'ouvrant doucement, lui laiſſa voir..... ſon jeune Amant lui-même.

Ne vous effrayez pas, chere *Fanny*, dit-il à demi voix, en courant ſe jetter à genoux à côté de ſon lit; n'éclatez point, ou nous ſommes perdus tous deux.... C'eſt l'amour, c'eſt la crainte, c'eſt le déſeſpoir qui me guident: j'ai briſé les fata-

les barrieres qu'un pere injuſte & trop barbare, avoit, peut-être, pour jamais prétendu mettre entre *Montroſe* & ſa *Fanny* : c'eſt le fidele *Tom* qui m'a ſervi ; c'eſt par ſes ſoins que je ſuis venu juſqu'à vous ; c'eſt lui qui nous attend dans l'avenue avec deux chevaux prêts à nous conduire hors de l'atteinte redoutable de nos cruels parents..... Hâtons-nous, chere Amante, hâtons-nous de nous dérober à leur vengeance. Le jour va découvrir ma nouvelle fuite à mon pere ; & pour peu que vous balanciez, je le vois déja ſur mes pas. Il a des yeux par-tout, vous le ſavez, & nous ſerions encore trahis. Le vôtre même, à ce que m'a dit *Tom*, vous fait chercher de toutes parts. Ce fidele garçon, en venant chez nous par vos ordres, a rencontré deux ou trois de ſes gens rôdant autour de ce Château.... Demain, demain, peut-être, hélas ! il viendra vous en arracher..... Si vous m'aimez, venez-donc, chere Amante, hâtez-vous de me le prouver, en vous habillant au plutôt..... ou je meurs à vos pieds.

Fanny étoit trop effrayée ; d'ailleurs, elle aimoit trop *Montroſe*, pour réſiſter long-temps à des inſtances que leur ſituation mutuelle ne lui faiſoit pas croire injuſtes. Les dangers qu'ils avoient déja courus, ceux qu'ils alloient courir, mille fois plus à craindre encore, pour peu qu'elle refuſât

de ſuivre un Amant dont la tendreſſe & la probité lui étoient également connues, diſſiperent tous ſes ſcrupules.... Allez, dit-elle, cher *Montroſe*, allez m'attendre au bout de l'avenue, & vous verrez bientôt ſi je vous aime : je ne veux que le temps de m'habiller.... Allez, dis-je, ne craignez rien, en voyant ſon Amant prêt à lui marquer quelques craintes ; je ſuis à vous dans le moment, je vous le jure par l'amour : vous m'offenſez ſi vous doutez encore.

Fanny tint en effet parole ; & plus heureux que la premiere fois, nos deux Amants le lendemain arriverent à Londres.

Montroſe étoit trop amoureux, & craignoit trop de voir encore le bonheur après lequel il aſpiroit, traverſé par ſon pere, pour perdre un ſeul inſtant. Dès qu'il ſe fut pourvu d'un logement dans un quartier des plus reculés de la Ville, il courut prendre des Diſpenſes, & le mariage prévint tous les empêchements qu'il pouvoit craindre.

Il eut raiſon de ſe hâter ainſi ; car ſon pere, dès le moment qu'il avoit ſu ſa fuite, préjugeant bien que les deux Amants, s'ils pouvoient ſe rejoindre, iroient à Londres, & pourroient bien s'y marier, étoit parti dans l'inſtant même pour venir former ſon oppoſition à l'*Ordinaire*. * Avec quels tranſports ne vit-il pas qu'on l'avoit

* *Doctor Commons.*

gagné de vîteſſe, & que le mariage étoit enrégiſtré dans les formes !

Mais ſon reſſentiment, s'il eſt poſſible, acquit encore plus de chaleur, en recevant peu de jours après, une lettre conçue à peu près dans ces termes :

Mon très-cher & très-honoré Pere,

Comme dès ma plus tendre enfance, il vous a plu d'encourager ma paſſion pour l'eſtimable & charmante FANNY, *les ſentiments que j'ai conçu pour elle, ſont devenus pour moi ſi naturels, & ſont tellement partie de mon être, que ç'eût été vouloir me priver de la vie, que de vouloir m'y faire renoncer. Soyez convaincu,* SIR, *que l'abſence, le temps ni tout ce que nos peres unis dans leur reſſentiment, euſſent pu inventer pour nous déſunir, eût été ſans effet contre deux cœurs également conſtants, & dont les feux ne s'éteindront qu'avec leur vie.... Si nous avons, par conſéquent anticipé, ſans votre aveu, ſur la ſainte cérémonie qu'un jour vous euſſiez peut-être approuvée, daignez, nous vous en ſupplions, le pardonner à deux enfants infortunés qui réclament votre clémence, & qu'un excès d'amour né ſous vos yeux, accru ſous votre autorité, rend peut-être excuſables. En tout cas,* SIR, *duſſé-je mille fois riſquer ma vie, daignez compter ſur mon obéiſſance, & ſur les ſentiments*

auſſi tendres que reſpectueux du plus ſoumis des fils.

MONTROSE.

Cette confirmation du mariage de ſon fils, bien loin de calmer ſa fureur, ne ſervit qu'à l'aigrir encore.... Il ne lut pas la lettre entiérement, mais la mettant en pieces aux yeux même du porteur..... Vas, s'écria-t-il, dis au malheureux qui t'envoie, que voilà ma réponſe, & que je ne le connois plus.

Fanny, qui le même jour avoit écrit du même ſtyle à *Sir Arthur*, n'eut pas plus lieu d'en être ſatisfaite. Conformité de ſentiment bien ſinguliere entre deux vieillards, qui après s'être intimement aimés toute leur vie, laiſſoient maintenant à douter lequel des deux étoit l'ennemi le plus implacable de l'autre.

Montroſe, pere, qui, ſans le conſentement de ſon héritier, ne pouvoit vendre ſes terres, les engagea preſque pour leur valeur, & s'applaudit d'avoir ruiné ſon fils. *Sir Arthur* fit un teſtament par lequel il partagea ſon bien entre tous ſes autres enfants, & deshérita ſa fille.

Ces fatales nouvelles vinrent bientôt juſqu'aux oreilles des nouveaux époux. Mais ſi l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre, n'en fut point altéré, les procédés de leurs

amis leur prouvèrent bientôt que ce malheur étoit pour eux plus grand encore qu'ils ne l'avoient penſé. Leur paſſion, juſques-là ſi fort applaudie devint inſenſiblement condamnable : c'étoit s'être plongé de guet-à-pens dans la miſere ; les parents, après avoir ſi hautement marqué leur éloignement pour ce mariage, ne pouvoient que bien vivement ſe reſſentir de s'être vus bravés juſqu'à ce point par leurs enfants....

Montroſe & *Fanny* pénétrerent, en gémiſſant le but de ces cruels propos : on les voyoit dans le malheur, & ſans eſpoir d'un avenir plus favorable ; on s'éloignoit d'eux par degrés, & la crainte que bientôt leurs beſoins ne devinſſent à charge à leurs amis, refroidiſſoit tous les cœurs pour eux par avance.

Ces beſoins, en effet, n'étoient déja que trop preſſants : l'un & l'autre des époux, pour ſubvenir aux fraix de leur ménage, s'étoit ſucceſſivement défait de ſes bijoux ; ils ſentoient enfin tous les deux qu'ils ne pouvoient paroître plus long-temps dans un état digne de leur naiſſance. Cette réflexion les força de quitter le logement qu'ils occupoient, pour en choiſir un autre plus modeſte dans un quartier obſcur, à l'extrêmité de la Ville.

Lieux aſſignés à la miſere, elle y regnoit de toutes parts. Nos deux époux,

pour s'y soustraire, firent long-temps d'inutiles efforts; il fallut céder à ses loix.

Ce ne fut pourtant pas en lâches; ils n'ajouterent point à leurs tristes calamités, en s'accablant par d'indignes reproches: *Montrose*, loin delà, ne s'attacha qu'à soulager & consoler sa malheureuse & chere épouse, par d'apparentes espérances que lui-même sentoit être destituées de fondement; elle en faisoit autant pour lui: tous deux enfin renfermant soigneusement dans leur cœur ce qu'ils ressentoient séparément de douleurs & de craintes, craignoient d'en rien montrer à l'autre; & la seule querelle qu'ils eussent, étoit pour savoir qui des deux avoit le plus de droit de remplir les devoirs serviles que le défaut de domestiques leur rendoit alors nécessaires; de savoir qui des deux, lorsqu'ils n'avoient qu'un repas très-léger, avoit le droit d'être plus ou moins sobre.

Ils se virent enfin réduits aux dernieres extrêmités où l'humanité puisse atteindre, & qu'un cœur courageux puisse souffrir. Toutes leurs lettres à leurs implacables parents, demeuroient sans réponse, ou la réponse étoit pour eux une nouvelle source de douleurs. De recourir à leurs amis, comme aux parents que l'un & l'autre avoit en Ville, c'étoit dans les horreurs de leur situation ce que nous deux par un reste

de vanité, qu'en pareil cas peu d'ames ſentent, enviſageoient comme un ſupplice infiniment plus grand encore.

Je vais vous étonner, ma chere *Miſs*, dit *Lady Morgan* à *Charlotte*, qui ſanglotoit déja; mais juſqu'où l'amour & le beſoin n'ont-ils pas droit d'humilier les plus grands courages !... *Montroſe* au déſeſpoir préféra la miſere inconnue, le plus ignoble des emplois à la honte de s'avilir aux yeux de ceux dont il pouvoit attendre du ſecours, s'il eût voulu leur faire part de ſon état.... Au moyen d'une emplâtre qui lui cachoit la moitié du viſage, & d'un déguiſement qui l'eût rendu méconnoiſſable aux yeux de l'amour même, ce malheureux, tandis que ſon épouſe travailloit à de petits ouvrages propres à ſon ſexe, ſe tenoit tout le jour aux environs d'une Taverne, & ſervoit de Commiſſionnaire au Public.

C'eſt ainſi que ces infortunés Amants, car ils l'étoient encore bien plus qu'époux; c'eſt ainſi, dis-je, que *Sir Montroſe* & *Miſs Fanny Arthur*, nés dans l'abondance & dans la grandeur, & dont l'éducation avoit été ſi délicate, ſe virent ravalés par un excès d'affection mutuelle dont notre ſiecle a fourni peu d'exemples, à ſubſiſter du travail de leurs mains, & de la façon la plus déplorable.

Mais si cet excès d'infortune n'avoit pu rallentir l'amour dans leur cœur, ni les forcer à regretter un seul instant de leur union, la malignité de leur sort leur préparoit une autre épreuve, à laquelle tout leur courage n'étoit pas fait pour résister.

Montrose étoit à son poste ordinaire, lorsqu'un jour un homme bien mis le chargea de porter une lettre, dont, par avance, il lui paya le port.

Chemin faisant, *Montrose* en jettant les yeux sur la lettre, fut surpris, comme on peut le penser, de la voir adressée à *Miss Fanny* chez *Mistris Facill*, fameuse Marchande de Modes, où il savoit que son épouse alloit fort fréquemment vendre ses petits ouvrages.

Un frissonnement, dont il eut peine à se rendre raison, le fit arrêter dans l'instant. Il ne pouvoit penser que cette lettre fût pour sa femme, & cependant un mouvement de curiosité qu'il essayoit de vaincre, lui suggéroit d'en voir le contenu. D'abord il rejetta cette pensée; il rougit lui-même de ses soupçons, se les reprocha comme un crime, & cependant ne peut y résister... Qu'avoit cet homme, inconnu pour lui jusqu'alors, à mander à sa femme? D'où la connoissoit-il? Quels intérêts cachés servoient de base à leur correspondance?

Fanny, sa chere & fidelle *Fanny*, dont

le cœur jusqu'alors avoit toujours été ouvert à ses yeux, avoit donc maintenant des secrets pour lui.... Et c'étoit chez cette Marchande (accablante pensée!) où elle avoit été deux ou trois fois depuis huit jours, que très-probablement la connoissance s'étoit faite.... Cette réflexion l'emporta : il rompit le cachet en tremblant, & voici ce qu'il lut.

Que je suis enchanté, mon Ange! l'amour & le trop juste sentiment de vos malheurs triomphent donc enfin de vos scrupules, & vous forcent d'abandonner un homme, dont le seul but en s'unissant à vous, fut de vous rendre malheureuse..... Je me rendrai, n'en doutez pas, à l'endroit assigné, & j'ose me flatter qu'une fois affranchie du joug de cet indigne époux, & en possession des plaisirs auxquels votre jeunesse & vos charmes ont si juste droit de prétendre, vous ne douterez plus des sentiments de votre fidele Amant,

KINGSTON.

P. S. Si avant que je vous revoie, vous aviez quelque chose encore à me faire savoir confiez-vous, sans crainte à la Marchande.

Une lettre de cette espece, étoit bien

faite pour juſtifier tous les tranſports les plus extravagants. L'évidence étoit fort frappante, pour que *Montroſe* pût douter qu'elle fût écrite à ſa femme.... Sa ſituation malheureuſe..... ſon nom.... celui de la Marchande chez laquelle elle alloit ſouvent.... tout annonçoit, tout prouvoit clairement qu'il ne pouvoit être queſtion d'une autre....

Honteux pourtant encore, déſeſpéré de la croire coupable, elle qui juſques là avoit été pour lui l'objet du culte le plus pur; elle qu'il regardoit comme l'innocence elle-même : il relut le fatal billet, il le relut dix fois encore, cherchant avec ardeur que quelque mot ou quelque expreſſion pût lui rendre une ombre d'eſpoir de s'être trop cruellement trompé. Mais, hélas ! plus il le reliſoit, plus il en peſoit tous les termes, & plus il trouvoit lieu de ſe convaincre que ſon malheur, & le crime de ſon épouſe, étoient deux vérités également indubitables.

Son cœur d'abord ſe ſentit partagé entre la douleur & la rage : ce dernier ſentiment ne tarda pas à prévaloir. L'amour le plus ardent eſt le plus prompt à ſe changer en haine ; l'infortuné *Montroſe* l'éprouva.... Grand Dieu ! s'écria-t-il, je pénetre enfin ton deſſein : tu n'as voulu, par un haſard étrange, me dévoiler cet horrible forfait,

que pour en hâter la vengeance ; tu ſeras obéi....

Après avoir rêvé quelques inſtants ſur les moyens d'exécuter l'affreux projet qu'il méditoit, il refermoit la lettre, la remit à la Marchande, & de là revenant à la Taverne, il s'informa du nom de celui qui l'avoit employé, apprit qu'il ſe nommoit *Kingſton*, homme riche & bien né, prit ſon adreſſe, & ſortit de la Ville pour réfléchir plus librement ſur ce qu'il lui reſtoit à faire.

Après avoir cherché long-temps la cauſe d'un revers ſi mortel pour ſon cœur.... Probablement, dit-il, elle a fait part de nos malheurs à la Marchande : on croit adoucir ſes chagrins en les communiquant à ſes amis. *Fanny* d'abord n'aura voulu qu'intéreſſer cette femme pour elle ; l'autre, en feignant ſans doute de la plaindre, aura tiré tout ſon ſecret, aura ſu toutes nos miſeres.... en aura fait part à *Kingſton*.... qui l'aura vue.... qui l'aura trouvée jeune & belle.... qui ſans doute aura fait des offres.... & dont l'infidelle éblouie.... Mon opprobre eſt certain : on m'abandonne ſeul à toutes les horreurs de la ſituation où mon funeſte amour m'a plongé, tandis que la perfide dans l'abondance & les plaiſirs, inſultera peut-être encore à ma crédulité....

Parjure & perfide *Fanny* ! eſt-ce là ton courage ? Eſt-ce là ta ſincérité ? .... As-tu ſouffert le plus léger des maux, que je n'aie pas doublement partagé ? Pere, fortune, amis, repos, honneur, j'ai tout perdu, j'ai tout ſacrifié pour toi.... & c'eſt ainſi que tu me récompenſes !

Ses cris, ſes plaintes, ſes tranſports durerent tout le jour. Vers le ſoir il tâcha de ſe contrefaire aſſez, pour paroître plus calme en rentrant chez lui vers l'heure accoutumée ; mais tous ſes efforts furent vains ; il ne ſavoit pas feindre avec *Fanny* ; elle apperçut bientôt qu'il lui cachoit quelque nouveau ſujet de peine. Elle inſiſta pour en ſavoir la cauſe, & voulut partager ſon ennui. Un ſourire qu'il affecta, en niant qu'il lui fût rien arrivé de nouveau, n'en impoſa point à ſa femme, qui, plus fortement que jamais, le ſupplia par tout ce que l'amour a de plus tendre, de ne pas ajouter à ſes propres maux, en lui cachant les ſiens. Elle n'en put rien obtenir ; & pour comble d'inquiétude, *Fanny*, qui cette nuit ne put un ſeul inſtant fermer les yeux, la vit paſſer à ſon époux dans les ſoupirs & les ſanglots qu'il tâchoit en vain d'étouffer.

Dès le matin, l'infortuné ſautant à bas du lit, prit un habit complet, que malgré leurs beſoins ils avoient toujours conſervé, au cas que par quelque accident, il dût un

jour se voir forcé de reparoître homme de condition; ceignant ensuite son épée.... Je me revois, s'écria-t-il, fils de *Montrose*,... malheureux que je suis de n'avoir pas toujours gardé ce nom! L'air funeste de son époux, le ton véhément dont ces mots furent prononcés, la firent fondre en larmes; mais il parut ne pas les voir, & la quitta sans lui parler. Un poignard dans le sein de *Fanny*, lui eut semblé plus supportable; elle sentit pour la premiere fois tout le poids de son infortune.

Montrose étoit allé droit au Caffé le plus voisin, d'où il envoya ce billet à *Kingston*.

Si vous êtes aussi courageux que coupable envers moi, rendez vous dans une heure à la Prairie, derriere l'Hôtel de Montaigu, où l'on espere vous punir d'avoir deshonoré Fanny. *Le genre de la querelle n'admet point de second; je serai seul, & vous attends de même.*

Ce billet fut porté par un garçon du Caffé, qui ayant eu ordre d'attendre une réponse, rapporta celle-ci:

Quoique je puisse, avec raison, me dispenser d'avoir égard à un cartel que l'Auteur craint ou rougit peut-être de signer, cependant comme vous m'accusez à tort, je

ne refuſe pas de venger quelqu'un que j'eſtime, des calomnies que l'on m'impute ſur ſon compte. Vous verrez donc à l'heure & à l'endroit que vous avez choiſis,

KINGSTON.

Montroſe étoit trop furieux, pour n'y pas être avant l'heure aſſignée; mais il n'attendit pas long-temps *Kingſton*, qui ne trouvant qu'un homme abſolument inconnu pour lui.... Monſieur, dit-il, permettez, du moins, que je ſache, puiſque je ne vous vis jamais, à quel propos je vous dois quelque compte de mes actions?...

Tout galant homme a droit, répondit fiérement *Montroſe*, de punir certaines injuſtices, & ſur-tout moi, comme parent & comme ami de l'époux de *Fanny*.... Défens-toi donc: je ne viens point ici pour te parler....

Ils ſe battirent à l'inſtant, & *Montroſe*, après avoir bleſſé & déſarmé ſon ennemi, le laiſſant pour mort ſur la terre.... Apprends, en expirant, lui dit-il, que c'eſt un époux outragé, que c'eſt l'époux de l'indigne *Fanny* qui te punit de ton forfait, & qui court achever ſa vengeance...

Kingſton ranimé par ces mots, voulut en vain le rappeller; *Montroſe*, qui déja étoit bien loin, revint en Ville, alla chez

un Apothicaire, où, ſous prétexte de vouloir purger ſa maiſon de quelque vermine incommode, il fit emplette d'une drogue, & rentra chez lui plus furieux encore qu'auparavant.

Fanny, à qui la mauvaiſe humeur de ſon époux, & ſur-tout la façon dont il étoit ſorti le marin même, avoit percé le cœur, étoit encore occupée à chercher quels pouvoient être les motifs d'un ſi funeſte changement.... Grand Dieu! s'écrioit-elle, *Montroſe*, hélas! ceſſe-t-il de m'aimer?... garantis-moi de ce malheur, je puis ſupporter tous les autres....

Elle formoit ces tendres vœux, quand *Montroſe* parut. Son air plus égaré & plus farouche encore qu'auparavant, n'annonça que trop à *Fanny* qu'il ſe paſſoit quelque choſe d'étrange dans le cœur de ſon époux.

Ah! qu'avez-vous, s'écria-t-elle en courant dans ſes bras! & quel fatal ſecret pouvez-vous ſi long-temps me cacher?

Très-fatal en effet, Madame, lui dit *Montroſe*, en reculant avec horreur; mais vous l'allez ſavoir.... Il faut d'abord prendre ceci, ajouta-t-il, en verſant la liqueur dans un verre; c'eſt un remede ſûr pour vous....

Pour moi, dit l'épouſe en tremblant.... Quels ſont donc vos deſſeins?... Hélas! connois-je d'autres maux que ceux que je vous vois ſouffrir?

N'importe, il faut le prendre, repliqua *Montroſe*, c'eſt le don d'un mari....

En ce cas, interrompit-elle dût-ce être du poiſon, je le reçois ſans murmurer. Elle le but en achevant ces mots.

Ç'en eſt auſſi, s'écria-t-il; mais point de bruit, perfide..... ſans quoi ceci t'impoſera ſilence un peu plutôt que je ne le voudrois.

En lui parlant ainſi, *Montroſe* pâle & frémiſſant, la rage & la mort dans les yeux, tirant ſon épée du fourreau, l'approchoit du ſein de *Fanny*, qui, pénétrée de ſurpriſe & d'effroi, ne pouvoit prononcer un mot.

Ne crois pourtant pas, lui dit-il, que je craigniſſe de percer ce cœur perfide où j'ai cru ſi long-temps qu'habitoit la vérité même, où j'ai cru ſi long-temps regner ſeul. Non, malheureuſe, non, je veux ſeulement que tu vives aſſez pour entendre l'affreux détail de ma juſte vengeance..... Apprends donc que ton déteſtable complice, que ton adultere *Kingſton* eſt allé s'applaudir chez les morts d'avoir ſi facilement triomphé de la vertu de mon indigne épouſe..... Tu vas bientôt le ſuivre.... Et moi, qui, malgré mon injure, ſuis pourtant encore aſſez lâche pour avouer que je ne puis vivre ſans toi..... vous ne m'attendrez qu'un inſtant.

Juſte Ciel! s'écria *Fanny*, ah! malheureux époux, qu'entends-je?... Moi, perfi-

de, moi, capable de te trahir!... Quel eſt donc ce *Kingſton*? Quel eſt cet homme, que je ne vis ni ne connus jamais? Qui donc a pu m'accuſer auprès de toi? Car je te jure, & atteſte le Ciel, que je fus toujours innocente....

Arrête, lui dit-il, ne quitte pas le monde avec ce noir forfait de plus; l'impoſture en mourant, trouve moins grace encore aux yeux du Ciel, qu'à ceux de ton époux, qui cependant, le voulût-il, ne peut jamais te croire.... Tiens, lis, vois cette lettre, dont ma mémoire trop fidelle a retenu les moindres mots..... Ne l'as-tu pas reçue chez la Marchande? Oſeras-tu me le nier, puiſque je la portai moi-même?

Plus *Montroſe* parloit, & moins *Fanny* comprenoit cet énigme. Mais n'ayant d'autres preuves, en atteſtant ſon innocence, que des larmes & des ſerments, loin de déſabuſer *Montroſe*, elle ne fit, en l'aigriſſant encore, qu'éteindre un reſte de pitié qu'il ſentoit, malgré lui, pour elle, & qu'ajouter à ſa fureur.

Eh bien, s'écria-t-elle enfin, avec un ton capable de toucher un cœur moins prévenu, quelque choſe en mourant adoucit, du moins mes regrets; je ne dois pas mon trépas à ta haine, on t'a trompé, mon cher *Montroſe*; c'eſt ton erreur qui me

coûte la vie.... Les apparences, je l'avoue, ſont toutes contre moi, & cela même me conſole, puiſqu'elles excuſent un crime que le Ciel, s'il exauce mes vœux, pourra te pardonner, comme mon cœur te le pardonne... La ſeule grace que j'implore au nom de cet amour qui nous a ſi long-temps unis, c'eſt d'épargner, de reſpecter tes jours.... Vis, cher époux, je t'en conjure, vis pour connoître ton erreur, pour être bientôt convaincu de l'innocence d'une épouſe qui ne reſpira jamais que pour toi, qui te chérit encore en expirant, dont la mémoire aura peut-être droit de t'être chere....

Ces mots prononcés avec une douceur, avec un air de vérité, qui ne peut imiter le crime, ébranlerent un peu *Montroſe*.... Ah! Madame, je le crois bien, interrompit *Charlotte* toute en larmes, quel tigre eut pu n'en pas être attendri?...

Il cacha cependant ſon trouble, reprit *Lady Morgan*, & continua d'inſiſter ſur l'aveu de la vérité : mais *Fanny* ne put que répéter tout ce qu'elle avoit déja dit; & la potion qu'elle avoit priſe, agiſſant alors, avec violence, la jetta dans des convulſions qui prouverent à ſon mari qu'elle alloit bientôt expirer.

La vue de ſa *Fanny* pâle, mourante, & pourtant toujours belle à ſes yeux, fit tout-à-coup naître le repentir dans l'ame de

Montroſe.... Il déteſta bientôt ſon crime, & lui-même alloit s'en punir, lorſqu'un grand bruit qu'il entendit ſur l'eſcalier, retint ſon bras prêt à frapper.

Cinq ou ſix hommes arrivant dans ſa chambre, en criant : Oui c'eſt ici, oui, voilà l'aſſaſſin, tomberent, à la fois ſur lui, le déſarmerent, & ſans rien écouter de ce qu'il leur diſoit pour ſa défenſe, l'arracherent de la maiſon, & le firent entrer chez le *Juge de Paix* le plus voiſin.

Ciel ! quel coup du haſard ! quelle ſurpriſe ! & quel nouvel effroi pour ce cruel & déplorable époux !... ce Juge étoit ſon pere.

La vue d'un fils unique, depuis long-temps perdu pour lui, & qu'il voyoit, comme aſſaſſin, traîné devant ſon tribunal, fit frémir le vieillard.... Il rappella pourtant bientôt aſſez de fermeté, pour ne pas ſembler le reconnoître, & pour interroger celui qui paroiſſoit l'accuſateur.

C'étoit un intime ami de *Kingſton*, qui, revenant de la campagne avec un autre, avoit de loin vu partie du combat ; mais qui malgré toute ſa diligence, n'ayant pu venir aſſez tôt pour ſecourir l'ami, ni pour atteindre l'adverſaire, après avoir chargé ſon compagnon du ſoin du bleſſé, avoit ſuivi *Montroſe*, l'avoit vu entrer chez l'Apothicaire, s'étoit informé de ſa demeure, & tout de ſuite avoit été chercher main forte.

Celui qui étoit resté auprès de *Kingston*, après l'avoir ramené chez lui dans sa chaise, & remis aux soins des Chirurgiens, étoit aussi venu chez le Juge pour appuyer la déposition de l'autre.

Les déclarations faites & affirmées, & le décret signé, sans que l'infortuné fils du Juge eut encore dit un seul mot, son pere alloit l'envoyer en prison, lorsque *Kingston*, soutenu par deux domestiques, arriva dans la salle.

Tandis qu'on le panſoit, un de ses gens qui avoit vu conduire le coupable chez le Juge, & qui l'avoit reconnu pour l'époux de *Miss Fanny*, l'avoit été dire à son maître: & celui-ci, par des raisons que vous saurez bientôt, avoit voulu dans le moment, malgré l'avis des Chirurgiens, se faire porter chez *Sir Montrose*.

Je ne viens pas ici, Monsieur, dit-il en entrant, pour accuser; je viens pour justifier votre fils. Il m'a mis dans l'état où vous me voyez, il est vrai; mais ses motifs ont droit de l'excuser aux yeux de qui connoît l'honneur.... Je crois enfin connoître ces motifs: une fatale lettre que j'écrivis à une Dame sous le nom de *Fanny*, est probablement tombée dans ses mains: la façon dont ma lettre est conçue, sans doute a pu l'induire à croire que j'écrivois à son épouse. Ainsi, quelles que soient mes blessures,

& duſſent-elles être mortelles, je lui pardonne volontiers les effets d'un reſſentiment qu'il a dû croire légitime, & je me flatte, en reconnoiſſant ſon erreur, qu'il voudra bien en faire autant.... Jamais, jamais, s'écria le déſeſpéré *Montroſe* : ſi ce que vous me dites eſt vrai, je me vois le plus déteſtable & le plus malheureux des hommes....

Si le diſcours & le procédé de *Kingſton* avoient ſurpris la compagnie, cette réponſe de *Montroſe* eut bien plus droit de la ſurprendre : on ne comprenoit pas pourquoi la juſtification d'une épouſe qu'il chériſſoit, pouvoit le rendre malheureux; mais il expliqua bientôt ce myſtere.

O *Fanny* ! malheureuſe *Fanny* ! s'écria-t-il d'une voix mourante, quoi, tu ne ſerois point coupable ? Et ton époux eſt pourtant ton bourreau.... Grand Dieu ! ſe pourroit il....

Il prononçoit encore ce nom, lorſqu'une femme échevelée, à demi nue, & dont l'aſpect ſeul inſpiroit la douleur & l'effroi, arriva dans la chambre, & ſe précipitant aux pieds du Juge.... Rendez-moi mon époux, s'écria-t-elle avec le ton de déſeſpoir? Le plus affreux cachot ne m'effrayera point avec lui.... Votre implacable cruauté, & celle de mon pere même, ne me pourra du moins refuſer encore cette grace.....

Le trouble & l'agitation de *Fanny*, dont les yeux égarés parcourant rapidement la ſalle, ne lui avoient pourtant pas encore permis de reconnoître ſon époux; l'étonnement de *Montroſe*, qui après l'avoir quittée expirante, ſe trouvoit ſi glacé d'effroi, qu'il ne pouvoit ſe ſoutenir, ni lui répondre; l'air de *Montroſe*, pere, immobile, tremblant dans ſon fauteuil, & ne ſachant ſur quoi fixer l'amas confus de ſes idées; les ſpectateurs enfin, tous attendris par ſpectacle auſſi triſte qu'intéreſſant, & qui en attendoient le dénouement avec impatience: tous ces divers mouvements, dis-je, & le ſilence qui regnant dans l'aſſemblée, ajoutoit encore à l'horreur de la ſcene, euſſent fourni au grand *Shakeſpeare* l'idée d'une ſituation capable de briſer les cœurs.

Kingſton enfin, en s'approchant du Juge, obtint qu'on fît ſortir les ſpectateurs. Les deux époux alors ſerrés dans les bras l'un de l'autre, tranſportés d'autant de joie qu'ils avoient reſſenti d'horreur, lui laiſſerent tout le temps qu'il voulut pour dévoiler le vrai ſecret de cette énigme aux yeux de *Sir Montroſe*.

N'eſt-il pas vrai, Monſieur, dit enfin *Kingſton* en s'adreſſant au fils, qu'une lettre adreſſée a *Miſs Fanny*, a ſeule excité votre jalouſie, vous a mis les armes à la main,

TAYLOR INST. OXFORD

main, & contre moi, & contre votre épouſe?

Je l'avoue, répondit *Montroſe*; & quoique ſûr, en cet inſtant, de l'innocence de *Fanny*, j'oſe pourtant encore vous avouer que je cherche en vain à percer l'obſcurité de ce myſtere.

Monſieur continua *Kingſton* en ſe retournant vers le Juge, vous n'avez, peut-être pas oublié, quand au retour de mes voyages, (*Montroſe* alors étoit en France, & je ne l'avois pas connu) vous n'avez pas oublié, dis-je, combien j'eus à ſouffrir de vos refus, lorſque le plus ſincere amour me fit oſer vous demander l'aimable *Amelie* pour épouſe? J'inſiſtai vainement ſur l'indignité du rival que vous me préfériez: eſclave de l'engagement que vous aviez dès long temps avec lui, vous ne voulûtes rien entendre: ce mépriſable époux, que je ſavois incapable de l'être, malgré tous les regrets de votre fille, obtint enfin ſa main.... Toute autre qu'*Amelie* n'eût pas tardé à reclamer contre un tel mariage; mais ſa vertu timide, malgré tous ſes défauts, eût toujours reſpecté ſon époux, ſi la plus ſordide avarice, les traitements les plus durs, & la jalouſie la plus effrénée, ne l'euſſe pas enfin forcée à ſe plaindre de lui. Quelques amies inſtruites du malheur de cette innocente victime, ne crurent pas devoir me le cacher. Je ſentis mon

eſpoir renaître, & la fis vivement preſſer de vous inſtruire de ſon ſort, ne doutant pas que l'amour paternel, en cette occaſion, ne reprît tous ſes droits dans votre cœur. J'eus long-temps peine à réſoudre *Amelie* : elle vous écrivit enfin; & peut-être dès à préſent vous ne ſavez déja que trop combien ſes plaintes ſont fondées.

Ici *Kingſton* crut devoir s'arrêter un inſtant, en attendant la réponſe du pere, qui par un ſigne d'approbation, l'encouragea à pourſuivre ainſi.

L'eſtime qu'elle avoit pour moi, & la néceſſité de ſes affaires, l'obligeant quelquefois à m'écrire, elle m'avoit prié, pour prévenir toutes ſurpriſes de la part d'un indigne époux, de ne lui plus adreſſer mes lettres, que ſous le nom de *Miſs Fanny*; & c'eſt, ſans doute, ma derniere, qui, ſi ma bleſſure eût tantôt terminé ma vie, nous eût été bien fatale à tous trois. *Kingſton* n'en dit pas davantage, & fut interrompu dans les complimens qu'il alloit faire à *Fanny* par les tendres tranſports de *Montroſe*, qui dès long temps aux pieds de ſon épouſe, la baignoit de ſes larmes, & lui demandoit ardemment par quel miracle elle avoit évité la mort.

Sans miracle, répondit-elle, avec un ſourire enchanteur.... L'Apothicaire, en vous vendant ſa drogue, heureuſement s'é-

toit trompé. Il vous avoit ſuivi de l'œil, pour ſavoir où vous demeuriez, & s'étant apperçu de ſa mépriſe, il accouroit pour vous en avertir, lorſqu'il vous a vu conduire ici par la Juſtice.... Une autre potion qu'il m'a donnée, a calmé tout-à-coup mes douleurs; & bientôt inſtruite par lui du meurtre qu'on vous imputoit, j'ai volé dans l'inſtant ſur vos pas, & je bénis mon retour à la vie, puiſque je retrouve *Montroſe*, & que je vois qu'il m'aime encore.

Ici les deux époux s'accablerent d'embraſſements.... mais en ſe rappellant enfin ce qu'ils devoient au redoutable *Sir Montroſe*, tous deux tomberent à ſes pieds, en implorant tendrement ſa clémence.

Mais ſon cœur n'étoit plus le même: une ſcene ſi pathétique avoit touché l'inflexible vieillard. Les ſuites malheureuſes de l'hymen forcé de ſa fille, avoient auſſi fait naître ſes remords au point, qu'il béniſſoit le Ciel de voir que l'un de ſes enfants avoit eu, du moins à cet égard, le courage de lui déſobéir.... Venez, dit-il, en leur ouvrant les bras, venez, mes chers & malheureux enfants, votre amour m'a vaincu.... puiſſe-je à l'avenir, par ma tendreſſe & mes bienfaits, vous faire oublier mes fureurs!....

Tel fut le triomphe de ces deux époux. Tout ce que leur funeſte étoile avoit ſu raſſembler pour préparer leur perte indubita-

ble, n'a servi qu'à plus promptement les conduire au sein d'une félicité pour laquelle depuis long-temps, ils n'osoient plus former des vœux.

Sir Montrose étoit pourtant un peu fâché que sa fille *Amelie*, liée encore à son mari, eût entretenu quelque correspondance avec *Kingston*; mais l'aventure de son fils avoit adouci son ame: non-seulement il a reçu sa fille en grace; mais après avoir obtenu des lettres de divorce entre elle & son mari, il l'a donnée pour épouse à *Kingston*, dont la blessure étant moins dangereuse qu'on ne l'avoit pensé d'abord, n'a pas tardé à se guérir.

Sir Arthur, ajouta *Lady Morgan*, pendant tous ces événements languissoit d'une maladie qui menaçoit ses jours. Mais bientôt informé par la famille, & j'ose ici m'en applaudir, sur-tout par moi, des circonstances singulieres de l'affaire, nous obtinmes enfin la révocation de son testament.... *Sir Arthur* enfin a mandé son gendre & sa fille, & paroît même disposé, avant sa mort, à pardonner à son ancien ami. Ils partent tous demain, ma chere *Miss* & je vois dans vos yeux combien vous participez à leur joie.

Ah! Madame, s'écria *Miss Summers*, combien de fois n'ai-je pas résisté au desir de vous interrompre?... Non, jamais récit

ne fit plus d'impreſſion ſur un cœur que celui-ci en a fait ſur le mien. Pauvre *Fanny* ! que n'as-tu point ſouffert !.... Mais je l'avois pourtant prévu, du moins à certain point, lorſque pour la ſeconde fois je l'ai vu conſentir, en quittant la maiſon de *Sir Worthy*, à ſuivre ſon Amant : j'avois ſenti que le reſſentiment des deux peres ne pourroit que leur être funeſte, & dès ce malheureux inſtant, je n'ai pas ceſſé de trembler pour elle.... Mais enfin je la vois heureuſe, & j'en ſuis tellement tranſportée, que j'oublie en faveur du ſuccès, tous les maux qu'un excès d'amour un peu trop imprudent, peut-être, a pu lui ſuſciter.

J'aime cette remarque, ma fille, lui dit *Lady Morgan*, & ſur-tout la délicateſſe avec laquelle l'amitié vous l'a fait exprimer. *Fanny* ſans doute en fuyant d'abord avec ſon Amant, s'étoit rendue coupable, & l'eſt devenue plus encore en le ſuivant pour la ſeconde fois. La jeuneſſe, l'amour & l'injuſtice des parents la rendoient, dira-t-on, excuſable ; mais rien n'excuſe l'imprudence qui nous conduit à trahir nos devoirs. La vertu plaint de pareilles victimes ; mais a peine à leur pardonner. Ici pourtant ce qu'a ſouffert *Fanny*, la façon dont elle a ſouffert, ſa conſtante tendreſſe pour ſon époux, ſa fermeté dans la miſere même, ſa généroſité en pardonnant ſa mort

aû trop inflexible *Montroſe*, & ſa conduite inimitable chez le Juge, peignent en ſi beaux traits ſon ame, que la vertu la plus ſévere, en déplorant les erreurs de l'amour, ſe ſent diſpoſée à la plaindre autant qu'à l'admirer.

Miſs Summers applaudiſſant ſincérement au ſentiment de *Milady*.... Mais, Madame, dit-elle, puiſque *Fanny* étoit aſſez heureuſe de vous avoir pour tante & d'appartenir à *Lady Worthy*, pourquoi n'avoir pas eu recours à vous dans ſes malheurs? Pourquoi vous avoir laiſſé pendant ſi long-temps ignorer l'excès de leurs beſoins?

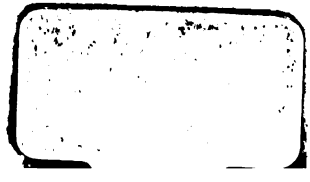
Je crois, répondit *Lady Morgan*, t'avoir dit combien ces deux jeunes époux rougiſſoient de l'aviliſſement de leur état; d'ailleurs *Fanny* ne me connoiſſoit pas encore. Feu mon époux étoit ſon oncle, j'en conviens; mais j'arrivois à peine de l'Amérique, & j'avois perdu *Sir Morgan* dans le cours du voyage, lorſque *Montroſe* & *Fanny* arrivérent à Londres. Quant à *Sir Worthy* & ſon épouſe, les deux infortunés n'avoient garde de leur écrire. Sans compter la honte d'être forcés de recourir à leurs bontés, après s'être ſauvés pendant la nuit de leur Château, *Montroſe* & *Fanny* même appréhendoient que *Sir Worthy*, qui déjà s'étoit trop expoſé pour eux, dans ſon juſte reſſentiment ne révélât, & leur

asyle, & leur situation, à l'un & l'autre des deux peres.... Mais il est tard, ma chere *Miss* le souper nous attend, & ce récit m'a trop émue pour en parler aujourd'hui davantage.

Fin du Tome troisieme.

TABLE

Des Chapitres du Tome III.

CHAP. V. *Départ de* Miſs Summers *pour Londres.* page 1
CHAP. VI. *Nouveau genre de vie.* 5
CHAP. VII. *Suite du précédent.* 29
CHAP. VIII. *Dénouement de l'aventure avec le Capitaine.* 37
CHAP. IX. *Généroſité de* Miſs Summers. 49
CHAP. X. *Changement de ſcene.* 60
CHAP. XI. *Suite de l'aventure du Miniſtre.* 80
CHAP. XII. *Ah ! reſpirons enfin.* 102
Suite & concluſion de l'Hiſtoire de Montroſe *& de* Fanny. 122

Fin de la Table du Tome III.